

MAUBRAY

TERRE ARDENTE

Par Maurice Brabant



MAUBRAY

TERRE ARDENTE

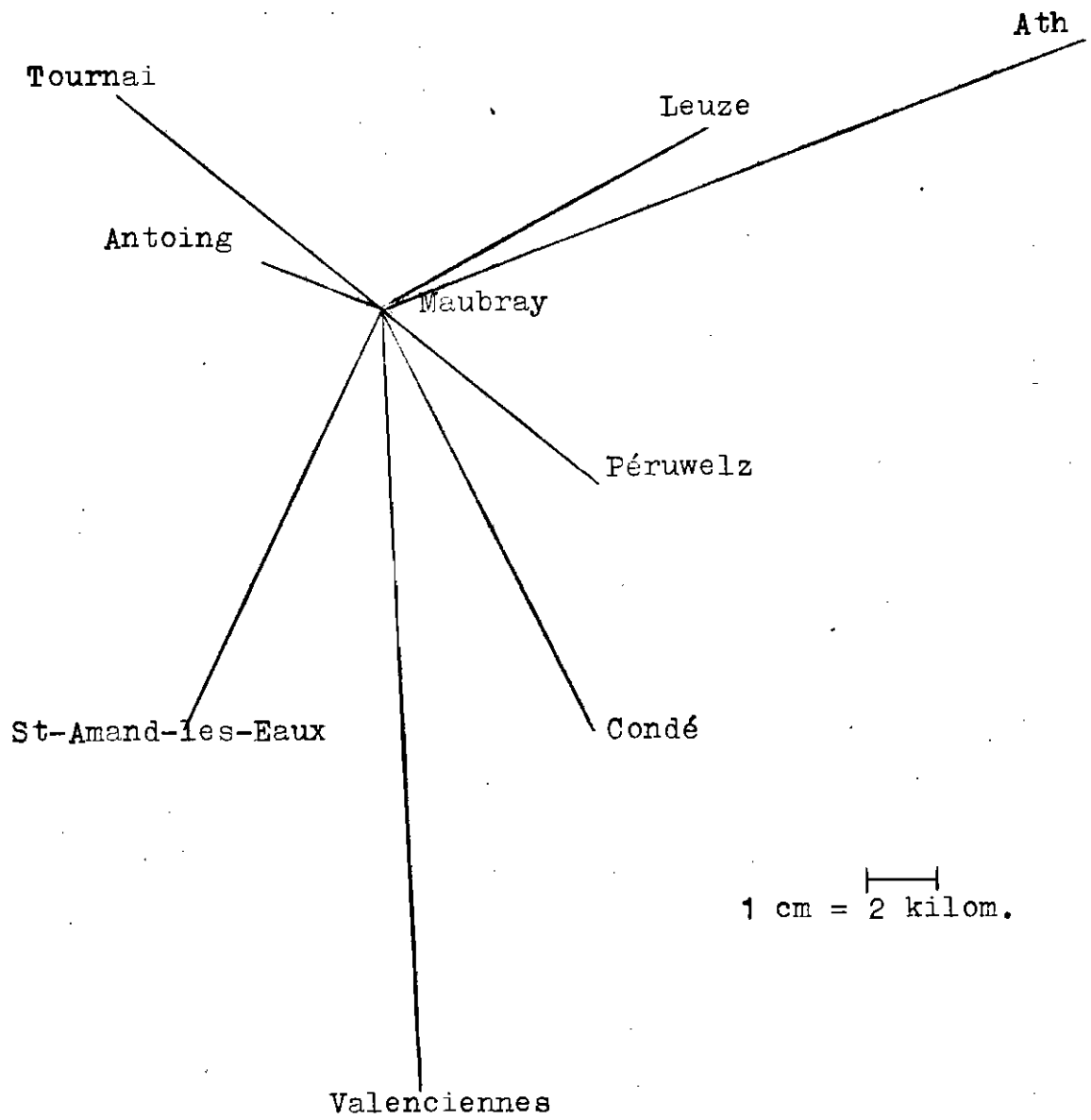
par

Maurice BRABANT



... Je voudrais, ce doux soir, sans vaine prétention,
Rencontrer votre coeur par lumière et par son.
Car si je suis craintif à montrer mon visage,
On prétend que je suis le plus coquet village.
Je me présente enfin, geste de bon aloi :
Je suis "MAUBRAY", Amis vous entendez ma voix,
Et vais pendant un temps, vous conter mon Histoire,
Car si je suis petit... J'ai des titres de gloire.
Conquête sur les bois, vers l'année onze cents,
Leur sève m'a légué la grâce du printemps...

(extrait de "Son et Lumière"
du même auteur)



P R E F A C E

Maubraisien mon frère,

Quand vous rentrez chez vous après une longue promenade dans les bois et les prés, après un dur labeur dans les champs et que vous voyez vos chaussures couvertes d'une poussière jaunâtre ou maculées de brun par la boue, vous vous empressiez de l'enlever d'un geste parfois de dégoût.

Mais vous ne vous demandez pas ce qu'est cette poussière ou cette boue : vous avez bien raison, car vous risqueriez de les trouver tellement vénérables que vous n'oseriez peut-être plus vous brosser.

Eh oui, vénérables cette poussière et cette boue, en dépit des microbes qui s'y mêlent, en raison de ce qui les constitue et de leur antique origine. Car, elles sont l'une et l'autre, les condensations de la vie présente et de la vie passée, l'union sacrée des siècles en un lieu donné, quelque chose comme l'émanation cutanée de la terre natale, et s'il est vrai que l'ancienneté confère une noblesse, elles sont plus nobles que tous les rois et les empereurs ensemble, puisque leur généalogie se déroule à travers les siècles sans nombre, pour remonter depuis nous jusqu'à des temps où les siècles eux-mêmes n'étaient pas encore inventés.

Etudier la genèse de cette poussière et cette boue, ce serait en somme étudier la nôtre, ce serait prendre par le commencement l'histoire de notre village, cette terre qui nous porte et sur laquelle nous nous succédons à travers la durée.

Passons sur l'âge primordial, où les algues et les lichens, les mousses et les fougères avec quelques invertébrés risquent les premières tentatives d'une vie organique. Brûlons l'âge primaire, où un soleil énorme chauffe les forêts intenses qui seront la houille dans huit ou dix millions d'années.

Traversons l'âge secondaire où l'atmosphère se purifie où le soleil diminue. Dans les profondeurs des mers, les infiniment petits entassent par myriades leurs squelettes ou leurs coquilles pour nous préparer une assise. Ces humbles crétacés, par le seul fait de vivre et de mourir fabriquent le sédiment sur lequel s'installera dans quelques milliers de siècles, l'âge tertiaire et voici l'aube de l'Eocène, les simiens du Miocène.

L'heure de l'homme approche et ce dernier entouré des intelligents mammifères fondera son règne sur les détritiques accumulés des siècles innombrables qui furent avant lui. Cette excursion est bien rapide : nous marchions à l'allure moyenne de quarante millions d'années par ligne d'écriture. Mais passons au déluge. Puisque nous voici au début de l'âge quaternaire, il ne nous reste plus à franchir qu'une petite étape de cent mille ans avant d'arriver jusqu'à nous. Pour faire cette étape, descendons dans notre jardin, parcourons nos champs, nos prairies et nos bois... Une évidence nous frappe : la création du monde continue.

Le drame antique se poursuit. Le décor change mais la pièce demeure identiquement la même.

Comme jadis, comme toujours, voici la merveille des merveilles, le phénomène immense duquel nous ne prenons plus garde parce que l'habitude de le voir nous empêche de l'admirer : des plantes qui poussent, des bêtes qui bougent. Mais ces tiges qui, au printemps dernier, sortaient de la terre pour porter des feuilles, des fleurs et des fruits, qui maintenant retombent sur la terre pour y pourrir et y rentrer... Ces animaux qui naissent, insectes, oiseaux ou mammifères, herbivores ou carnivores qui mangent, digèrent, se démènent et meurent pour retourner finalement à la terre originelle, qu'est ce donc en vérité sinon la Création qui continue ?

Tous ces êtres énormes ou minuscules, végétaux ou animaux travaillent simultanément à la fabrication et à la transformation perpétuelle de notre terre. Le sol que nous foulons, c'est leur oeuvre. Depuis que la carcasse osseuse de notre pays où nous sommes est apparue à la lumière du soleil, ils coopèrent sans relâche à revêtir cette carcasse d'une chair vivante qui est la terre, ma terre votre terre ! "Tu es poussière et tu retourneras en poussière..."

"Tu es pulvis et in pulverem reverteris..."

Cette terre de notre jardin ou de notre champ, c'est l'accumulation progressive des sédiments laissés ici par les myriades de créatures qui se sont succédé à cette même place. C'est le magma de tous les êtres qui vécurent ici, des plus humbles comme des plus magnifiques, du chêne gigantesque aussi bien que du moucheron imperceptible et de l'homme. C'est la tombe de tout ce qui cohabite et de tout ce qui collabore, la somme vivante des morts qui tout à tour, ont enrichi la masse en y versant l'un après l'autre, ce qui fut eux et ce qui fut par eux. Tout est sorti d'elle, tout y rentre :

"L'herbe mange la terre, la bête mange l'herbe, l'homme mange la bête et la terre mangera l'homme afin qu'ensuite l'herbe à nouveau mange la terre."

La vie est un circuit, le sol, un réservoir de forces qui s'emmagasinent. Les hommes n'ont pas attendu les découvertes de la chimie pour sentir de façon mystique, cette parenté qu'ils ont avec le sol de leur village, l'hérédité fera le reste puisqu'elle est un entassement d'habitudes tout comme le sol est un entassement de détritius.

C'est bon de vivre ici ! Notre terre n'est pas maudite, elle est bonne au contraire et nous l'adorons. Il faut quitter la terre natale pour comprendre combien on l'aime. Interrogez ceux d'entre nous qui furent prisonniers en Allemagne nazie.

Ma terre, ce par quoi je suis parent de l'homme que vous êtes et qui est comme moi, issu de la même souche, imbu des mêmes sucs et le parent aussi de l'herbe qui pousse en ma prairie, du bétail qui broute cette herbe, de la motte de glèbe où je retrouverai mêlés et confondus pour me nourrir ou me porter l'aïeul du brin d'herbe ou du chêne et mon aïeul. En chacun des êtres qui vivent ici, animaux ou végétaux, un peu de mon sang se recueille et travaille, fermente et se recompose, tout comme dans mes veines un peu de leur substance à tous circule pour être en moi, le sang de la race perpétuelle. Mon sang, votre sang... maubraisien mon frère...

(d'après une conférence de Ed. HARAUCOURT)

UN PEU DE GEOLOGIE.

On évalue à 4 milliards 500 millions d'années, l'âge de la terre et on a pu réaliser le bilan des 600 millions d'années qui ont précédé la préhistoire grâce à l'étude des roches et des fossiles (plantes ou animaux).

Sur le soubassement précambrien, que les sondages actuels n'ont jamais atteint, les mers cambro-siluriennes déposent des matières arénacées et argileuses qui sont soumisees aux poussées calédonniennes. Les rides sont ensuite nivelées par l'érosion et une première surface de pénéplanation se constitue.

Les sables et argiles apportés par la mer dévonienne subissent également des plissements. Certains invertébrés marins commencent à s'adapter à la vie terrestre.

La mer dinantienne dépose le calcaire carbonifère. Dans certaines dépressions du sol qui tend à émerger, s'accumulent les substances et débris végétaux marécageux qui se décomposent sous l'eau. Ils deviendront la tourbe puis la houille.

Les plis hercyniens surgissent et l'érosion usera les massifs et transformera le socle en une surface quasi horizontale. Durant l'ère secondaire, après l'invasion jurassique, la mer dite parisienne dépose toute une variété de craies. Après un bombement de la masse continentale et le refoulement des eaux, l'érosion entraîne une grande partie des dépôts crayeux vers les profondeurs pour former une nouvelle pénéplaine.

Les calcaires, les craies sont éléments solubles. Sous l'action des eaux, il se produit, çà et là, des affaissements brusques. Les ignodons de Bernissart en ont probablement été victimes, il y a de cela plus ou moins 130 millions d'années.

Les transgressions et régressions marines de l'ère tertiaire (éocène) déposent des couches horizontales : grès, sables gloconifères (verdâtres) sables argileux et blancs landéniens, argile yprésienne... celle-ci affleure au sud de Maubray.

Durant l'ère quaternaire (pléistocène) les changements du climat - alternances de 4 périodes glaciaires et 3 périodes interglaciaires plus chaudes - déterminent des modifications dans le réseau hydrographique. Suite au recul de la mer (800 km au Nord de la côte actuelle) l'Escaut creuse une profonde vallée.

Lorsque la mer reprend son territoire et envahit de surcroît cette vallée, les nombreuses rivières colmatent leurs rives de formations sablo-argilo-limoneuses.

Après la période glaciaire, des vents violents modifient le relief. Des dunes sont ainsi érigées... Le mamelon de Vozonchaux, dans lequel furent découverts des restes de mammouths, date de cette époque (sablère Philippe TITELION)

Le sol maubraisien issu des accumulations alluvionnaires et éoliennes est inégal et coupé de coteaux. Sa consistance est argilo-calcaire mélangé de sable roux et tendre.

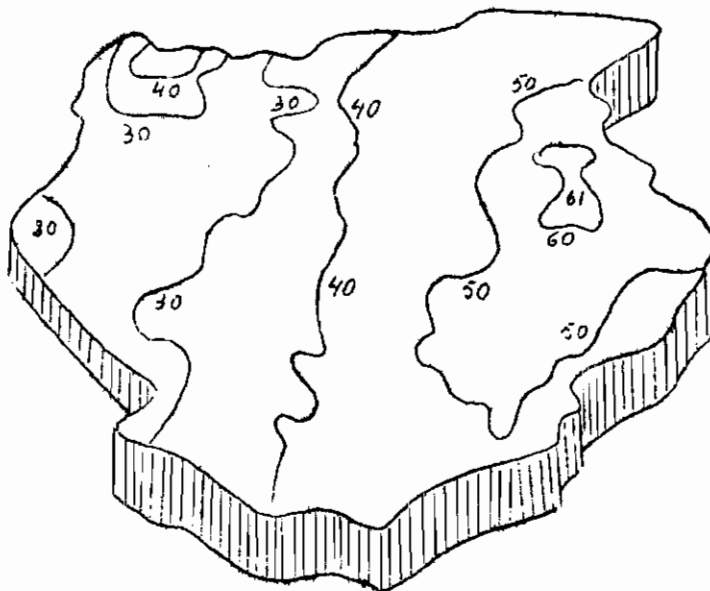
Le sud de Maubray est dépourvu de limon quaternaire. Il constitue un terrain assez pauvre pour l'agriculture et il ne doit d'être productif qu'au prix d'efforts inlassables et apports incessants d'engrais.

Le limon augmente progressivement lorsqu'on se dirige vers Bouchegnies. Les moines sauront découvrir cette caractéristique et amender encore leur terrain de prédilection.

La terre glaise était autrefois utilisée à Maubray pour la fabrication de panes, de briques, de tuyaux de drainages, pour la poterie et plusieurs sablières ont été exploitées.

RELIEF

COURBES HYPSONOMETRIQUES



Les prélèvements effectués pour l'exploitation de sablières (jusque + 35m) les creusements de puits, les travaux de terrassement de la grande écluse de Péronnes, les sondages profonds (1271 m - 1550 m) réalisés dans la région permettent d'établir le tableau du sous sol maubraisien. Faits caractéristiques : l'absence de sources, l'eau des puits est quelques fois non potable, car elle contient trop de chlore, certaines terres extraites lors du creusement du grand canal contiennent tellement de silice (SiO₂ - rôle acide), que des coulées provenant des digues détruisent inexorablement la vie végétale.

Appports quaternaires sable-argile-limon (au nord)-	
EOCENE début : + 70 millions d'années fin : il y a 1 mil- lion d'années	3 à 5 mètres d'argile Yprésienne - très riche en alumine sable blanc très maigre contenant de la silice pure et du mica (épaisseur + 10 m) - silex - des matières organiques contrarient parfois la couleur sables - sable fin + gras - forte proportion d'argile très fin, mica plus rare (épaisseur + 10 m) sables glauconifères et grès landéniens (fossiles fré- quents : PHOLADONIA - KONINCKI - LAMELLIBRANCHES) 0,30 à 0,50m de silex
CARBONIFERE début : + 350 millions d'années	à 30 m et plus calcaires s'apparentant au gisement de Péruwelz, mais plus riches en chaux qu'à Antoing
DEVONIEN début : + 400 millions d'années	à + 250 mètres grès - psammites famenniens schistes - calcaires frasniens calcaires givetiens schistes couviniens
SILURIEN début : + 440 millions d'années	à + 1.250 mètres schistes noirs - phyllades
CAMBRIEN début : + 600 millions d'années	phyllades, quartzites
PRECAMBRIEN	

- le sable est un cristal de quartz déformé par le frottement dans le transport des eaux
- le silex est une forme de quartz impur, les rognons de silex sont constitués de silice souillée d'oxydes métalliques
- le mica : silicates hydratés d'aluminium ou de potassium
- l'argile : silicate hydraté d'alumine

ORIGINE LOINTAINE ?

Quelle habileté n'a-t-il pas fallu à nos ancêtres pour prendre les aliments à la terre... Ils lui arrachaient tout ce qui pouvait se manger; ils essayaient de fabriquer avec l'ivoire, les os et la pierre, des outils imitant les mâchoires ou les défenses des animaux.

La chasse n'est plus actuellement qu'un amusement, mais il semble qu'il demeure dans l'âme du chasseur quelque souvenir obscur du temps où la chasse était, tant pour le chasseur que le gibier, une question de vie ou de mort.

Vivre de la chasse ne représente rien d'original. Si l'homme en était demeuré là, il n'aurait été qu'un carnivore entre beaucoup d'autres. Il commence à montrer sa qualité d'homme lorsqu'il passe de la chasse, de rendement incertain, à la sécurité et à la continuité de la vie pastorale. Il y trouve des avantages appréciables : la domestication des animaux, l'élevage du bétail, l'usage du lait.

On continue à manger la chair des animaux, mais non plus sur le champ : l'animal est utilisé comme bête de charge, de trait, il devient son compagnon et désormais ils travaillent et vivent en commun. Le miracle de la reproduction est soumis à un certain contrôle et de deux animaux captifs, il sort un troupeau.

Le lait des animaux permet aux femmes de diminuer la durée, d'abord excessive de l'allaitement, contribue à abaisser la mortalité infantile et fournit un aliment nouveau sur lequel on peut compter. La population s'accroît, la vie devient plus stable, mieux réglée, et l'homme, ce timide parvenu, assure sa maîtrise.

En même temps, la femme réalise la plus grande des découvertes : la fertilité du sol. Jusqu'alors, elle s'est bornée pendant que l'homme est à la chasse ou la pêche, à gratter de ses mains aux environs de la hutte pour tenter de recueillir tout ce qu'elle peut trouver de comestible. Elle commence à récolter les plantes spontanées puis, les graines, tombées pendant le transport, lui révèlent le grand secret de la croissance des êtres vivants.

L'outil agricole le plus rudimentaire est le bâton pointu où "bâton à fouilles" ensuite vient la houe. La domestication des animaux et la métallurgie permettent d'employer un outillage plus pesant : la houe est transformée en charrue. Des plantes sauvages sont cultivées, de nouvelles variétés utilisées, des espèces déjà connues améliorées.

Enfin, la nature enseigne à l'homme, l'art de la prévoyance, la vertu de prudence, la notion du temps.

En voyant les écureuils amasser des glands au creux des arbres et les abeilles entasser du miel dans leurs ruches, l'homme conçoit à la longue, l'idée de mettre de côté, des vivres en vue de l'avenir. Il découvre l'art de conserver la viande en la fumant, en la salant puis, mais oui déjà! ... en la congelant.

Peu à peu, il devient évident que l'agriculture offre un moyen beaucoup plus sûr que la chasse ou la pêche de se procurer des aliments. L'homme se met à conquérir la terre en défrichant la forêt.



Quels furent les premiers occupants de notre sol, nos ancêtres directs?

De quelle région vinrent-ils et quand s'établirent-ils définitivement sur les bords de nos marais ? Que de questions passionnantes qui restent malheureusement sans réponse officielle. Mais la logique, la configuration, la nature du terrain, l'histoire de la contrée où fourmillent les vestiges du passé peuvent nous apporter certains éclaircissements.

Le fleuve, artère par où la vie s'infiltré au sein du pays, "route qui marche", est le moyen naturel de pénétration des conquérants successifs, des hérauts de la religion, de l'industrie et du commerce. L'Escaut est là... tout proche... il épouse nos frontières de Condé à Antoing... son eau tantôt calme, tantôt tumultueuse et débordante reflète l'histoire tour à tour paisible et orageuse de notre village.

Laissons couler avec lui... le flot de notre imagination...

A cette époque lointaine, le pays est entièrement couvert de forêts. Les colons ont installé leur camps sur les berges du fleuve... Abri incertain : les inondations sont fréquentes et dangereuses, les invasions barbares, dévastatrices. Plusieurs hommes décident de pénétrer à l'intérieur des terres, influencés sans doute par quelques moines défricheurs.

Une petite rivière "Le Rosoir" se révèle propice à cette tâche. Elle se glisse dans les bois à travers les marécages nombreux. On s'installe près de l'un d'eux où le gibier est abondant. Vezonchaux vient de naître. Mais les crues du fleuve sont encore trop sensibles et néfastes, la terre, trop spongieuse.

Notre futur ancêtre souhaite rencontrer meilleure situation. A nouveau, il remonte la rivière, parvient à un confluent où il se sépare de son ami qui atteindra bientôt la source du Rosoir à Vezon. Notre aïeul préfère le ru de droite d'où il aperçoit déjà des vallons prometteurs. Un marais s'étale au fond d'une large cuvette. De cet endroit, il pourra défricher les coteaux voisins tout en ayant l'eau nécessaire à sa subsistance : le marais de Maubray a trouvé son destin et son maître... Les moines, quant à eux, s'installeront sur les hauteurs de Bouchegnies et leur posélytisme sera important.

Imagination trop fertile ?... Peut-être... et pourtant notre thèse est étayée par des réalités solidement établies. La civilisation vient du fleuve, de la rivière. L'eau est un besoin vital pour l'homme il ne peut s'en écarter sans risque de péril.

Le Rosoir (qui arrose) : une petite rivière ?... Alors qu'il n'est plus aujourd'hui qu'un vulgaire fossé n'attirant même plus le regard du promeneur ?... Nous n'inventons rien, des cartographes du XVIII^e siècle en ont souligné l'importance relative.

Leurs documents officiels renseignent également plusieurs rus dont le Rosoir est nourri, notamment celui issu du Marais de Maubray. Des barques à fond plat transportant les donrées alimentaires font régulièrement le voyage vers la ville.

En 1745, c'est précisément par les ravins du Rosoir et de ses affluents que Cumberland pénètre à la tête de quinze mille hommes dans le coeur de l'armée française et faillit modifier la face de la glorieuse bataille de Fontenoy. Maurice de Saxe commet là, sa seule erreur de la journée en estimant le terrain quasi impraticable. C'est également dans une ravine à Vezonchaux, que les Hollandais décimés après l'assaut désespéré d'Antoing se blotissent durant le reste du même jour, à l'abri des canons postés à Bruyelle.

Les débordements de l'Escaut sont à maintes reprises considérables et affectent désagréablement le hameau de Vezonchaux.

Il est évident que le défrichement, le défoncement, le drainage des terres, la création du canal de Pommoroel à Péronnes, l'assèchement progressif des marais maubraisien ont considérablement tari le débit du Rosoir qui ne devint plus qu'un modeste rieu murmurant. Il est curieux de constater que le "vieux" canal a été creusé de manière à permettre l'écoulement du Rosoir sous son lit. Nous avons ainsi un cas à Maubray de deux cours d'eau qui se superposent.

Par ailleurs, n'est-il pas symptomatique de constater que Vezonchaux et Vezon, situés sur cet affluent de l'Escaut ont la même étymologie? Quant à l'existence des peuplades primitives, elle est amplement prouvée par les vestiges découverts tout le long du fleuve : la chaussée Brunehault (de Hollain et son menhir, jusqu'à Tournai, cité romaine et capitale mérovingienne). Antoing, (tombeau romain de Billefont - ossements et objets mérovingiens à Guéronde). Péronnes (pic en corne de cerf) et plus bas, sur la Scarpe : Thun (camp en langue celtique). Il est donc raisonnable d'affirmer que le noyau maubraisien s'est constitué à une époque reculée et les marais, lieux de prédilection pour la subsistance de la tribu se prêtent admirablement à son développement.



La terre, à l'origine, est possédée en commun. Pourquoi ce communisme primitif a-t-il disparu ? Parce qu'il n'encourage pas l'esprit d'invention, l'industrie et l'épargne et que son inaptitude à récompenser les plus capables et à châtier les incapables, aboutit à un nivellement des qualités personnelles tout à fait préjudiciable au progrès et au succès dans la compétition avec les autres groupes. Il apparaît bientôt que la terre est beaucoup mieux cultivée, que son rendement est meilleur quand le produit des récoltes va entièrement à la famille au travail attentif de qui elles sont dues.

Le patrimoine personnel fait son apparition. Le droit privé de propriété s'affirme définitivement comme l'institution économique fondamentale.

L'agriculture qui engendre la civilisation conduit non seulement à la propriété privée mais aussi, hélas, à l'esclavage et à la guerre.

A la guerre, d'abord, pour l'acquisition des terres vierges ou la conquête de la terre et les récoltes d'un groupe voisin prospère. A l'esclavage ensuite, car les vainqueurs se rendent compte qu'un prisonnier vivant est plus précieux qu'un ennemi détruit. Ce prisonnier contraint au travail intensif sur le sol conquis au seul profit du vainqueur, est dorénavant un homme asservi, partie d'un tout qui est la terre.

Réactions en chaîne... en progression constante. De la nécessité de l'attaque ou de la défense du patrimoine naît l'idée du jeu des alliances et des protections, du choix de chefs capables, de l'érection de places fortifiées. Lutttes tribales, batailles de clans, guerre de peuples. Nerviens, Romains, Mérovingiens, Carolingiens... Flux, reflux...

L'empire grandiose de Charlemagne disparaît dans le démembrement de Verdun en 843. Ses diverses parties sont encore décomposées en parcelles plus petites par le morcellement féodal. Le roi incapable de gouverner par lui-même son territoire attaqué par les barbares, confie des parcelles à certaines personnes dignes de confiance ou méritantes. Il n'en donne évidemment que l'usage, se réservant la propriété.

Or celui qui a reçu une terre peut à son tour en détacher une partie pour en créer un bénéfice moindre au profit d'un second Seigneur qui procède de même envers un troisième et ainsi de suite.

Empire, Comté, Châtellenie, Seigneurie.

Ces bénéfices se transmettent en héritage et désormais s'appellent fiefs ou censives. Une hiérarchie se crée où chacun est vassal de son supérieur et suzerain de son inférieur. Le lien de vassalité devient héréditaire tout comme l'autorité et la fortune du seigneur. Et celui-ci s'empare peu à peu de son fief et de sa souveraineté. La terre devient sa terre...

Sa possession constitue sa fortune. Son rang, sa classe son château, le nombre de ses manants sont à l'image de sa fortune : plus la terre est vaste, plus il est puissant.

De leur côté, les moines agrandissent leur domaine privé par des travaux inlassables de défrichement et par les dons de riches propriétaires terriens qui, au cours ou au terme de leur vie, parfois tumultueuse, s'ingénient par ce système à trouver grâce devant Dieu. Leur autorité sera telle qu'elle égalera celle du Seigneur.



Conquête certaine sur la forêt charbonnière, Maubray en tant que Cité, ne sort vraiment des brumes du passé qu'à l'époque féodale. Si Vezonechaux (Vezonechal, Vezonechiel) qui fera partie d'Antoing jusqu'en 1816, est cité en 1065 dans une charte de Bauduin I^o, sous le nom de Vesoniolum (petit Vezone), on parle de Malbray dès 1126, lors de la cession de la ferme de Bouchegnies par Siger, doyen du chapitre d'Antoing, à l'Abbaye de Saint-Nicolas des Prés. Le nom se modifiera au fil des temps. En 1186 : Mambray, en 1294 : Mowbrai ou Moubrai.

L'étymologie en paraît simple : MAL - mauvais, BRAI - boue. Le "dictionnaire étymologique de la langue française" par Oscar BLOCH et W. VON WARTEBURG nous précise que le mot "brai" a le sens de boue au XIII^e siècle. Ne dit-on pas encore en patois maubraisien : "Monvais brouai !"

Il est certain que nos aïeux, pour parvenir à cultiver notre terre jadis formée de sable blanc improductif ou d'une glaise impénétrable, n'ont pas ménagé leur peine ni leur sueur. De cette lutte âpre contre une nature ingrate, de cette débauche d'efforts, germera, dans l'esprit du cultivateur, l'idée que la terre transformée, fertilisée est désormais à lui. Tout ceci explique lumineusement pourquoi Maubray a connu un Maugré si crucial. Il ne sera nulle part ailleurs, aussi intense, aussi tenace : le mal prend racine à la naissance du village..

L'étymologie nous apporte également quelques renseignements sur l'origine des autres hameaux maubraisien. Morlics (morliex) signifie : lieu du marais. Grand camp : grand champ. Burisiau : petit bourg, ce nom dérive de burica : cabane. Trou de potier : endroit où on extrait la terre à potier...

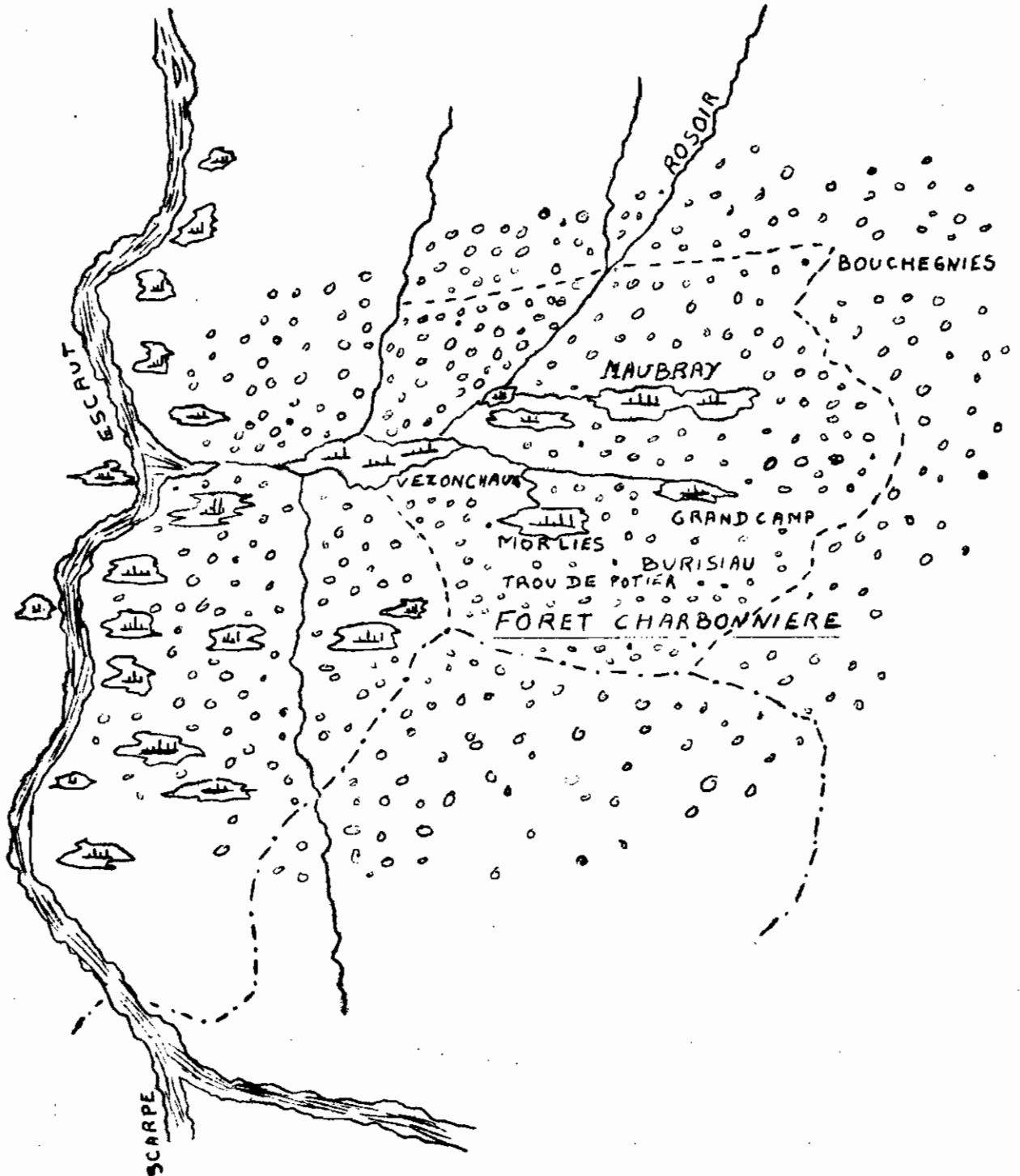


Aspect de MAUBRAY en cette époque lointaine...

Les noms des lieux et frontières du village
ne figurent évidemment que comme repères.

Ils ne seront fixés que plus tard et progressivement...

Beau champ de bataille pour les défricheurs !



PREHISTOIRE

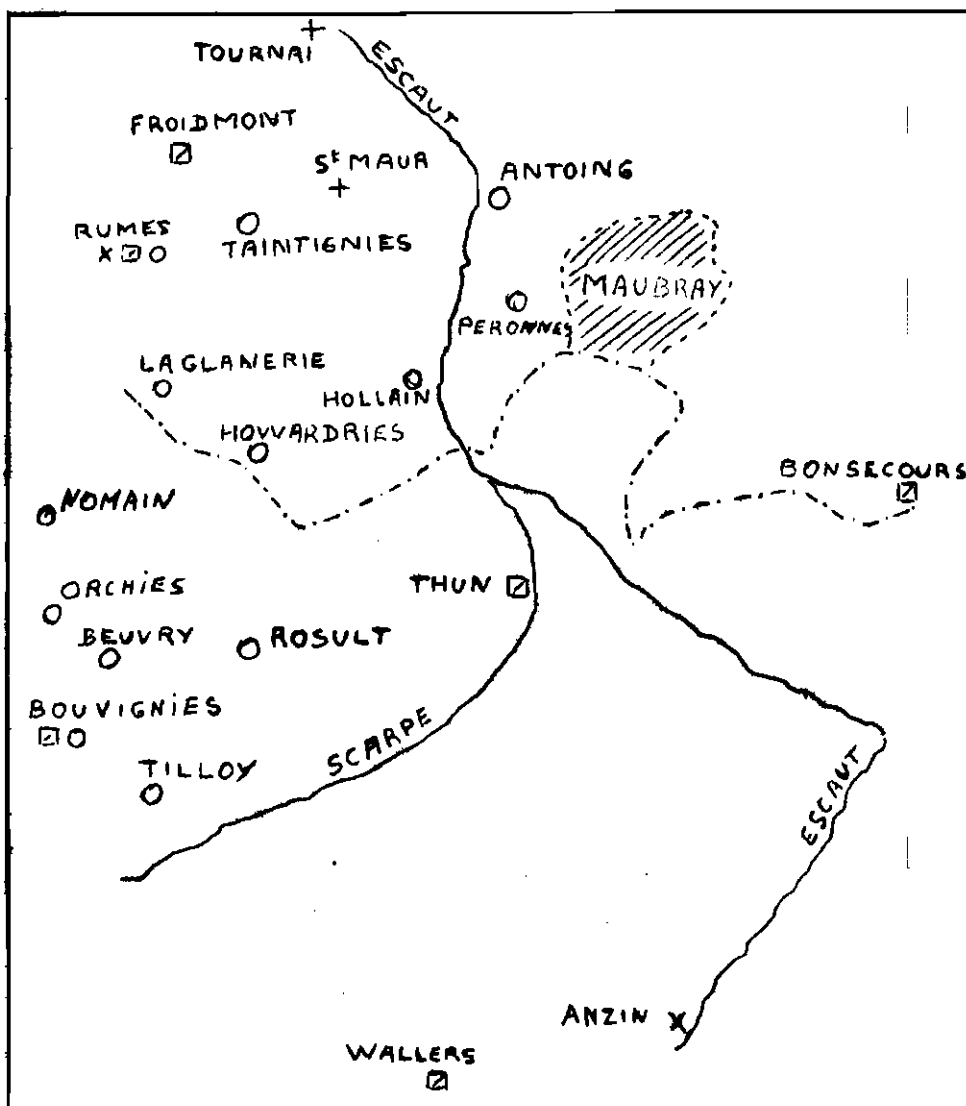
AGE DE LA PIERRE

- époque éolithique: pierre brute - très mal connue.
- ☒ -- époque paléolithique : pierre taillée - silex - des tribus errantes à la recherche de nourriture ont parcouru la région (chasse et pêche).
- époque mésolithique (12.000 avant J.C.) premières habitations construites. Sépultures collectives.
- -- époque néolithique (-6.000 avant J.C.) pierre polie - céramique - poterie.

AGE DES METAUX (début 2.000 avant J.C.)

- ✕ -- âge du bronze (importé puis fabriqué)
l'homme construit volontiers cabane en plaine, mais affectionne les marécages, lieux de défense aisée. Agriculture, élevage.
- + -- âge du fer (800 avant J.C.)

... Vestiges découverts dans la région :



CHRONIQUE

- de 300 avant J.C. à 843 -

Les belges pénètrent en Gaule vers l'an 300 avant Jésus-Christ, venant des bords du Rhin. Ils fusionnent avec les Celtes qui sont sur place depuis quelques siècles.

La tribu des Nerviens s'étale sur le Hainaut actuel (pièces de monnaies découvertes à Frasnes, Saint Sauveur, Anvaing, Tournai). Protégée par les forêts et les marécages, elle vit à l'état primitif, constamment en lutte avec ses voisins. Les Nerviens bâtissent des huttes coniques (branchages, paille, argile...), des refuges fortifiés (César les appellera APPIDA) et se nourrissent des produits de la chasse, de la pêche et d'une culture naissante. Ils mangent le pain et boivent la cervoise et l'hydromel. Dans l'immense forêt charbonnière dont le bois de Glançon (Planchon puis Lanchon) est un des derniers vestiges, on rencontre des lieux sacrés : chênes gigantesques, fontaines, statues des dieux auxquels nos païens rendent leurs hommages pendant que les druides cueillent le gui. Jeux poétiques malheureusement souillés par des sacrifices humains.

Nos ancêtres professent le polythéisme mais croient à la vie future et à la métempsycose. Bavay est le coeur de la cité. Ne nous leurrions pas! La population est clairsemée et mi-sédentaire. Quelques familles occupent ça et là certains sites propices à une vie pastorale, agricole, artisanale des plus rudimentaires...

Jules CÉSAR, après avoir vaincu les tribus du Sud, envahit le pays des Nerviens et écrase Boduognat, son chef, en l'an 57 avant Jésus-Christ, probablement sur la Sambre entre Maubeuge et Haumont. La volonté de CÉSAR est souveraine car "ce qui plaît au prince a force de loi" (cérasisme).

La victoire installe en nos contrées, la domination romaine pour près de 500 ans, troublée cependant par des raids germaniques dévastateurs.

Tournai et les domaines agricoles de la région sont plusieurs fois ravagés par les barbares.

Les admirables voies romaines sont cependant construites. L'exploitation des premières carrières de pierre facilite cette tâche nécessaire aux mouvements des troupes, au transport des produits du sol et de l'élevage et à la pénétration des bienfaits d'une civilisation supérieure. Une artère large parfois de huit mètres et dallée, bordée de fossés, encaissée de pierrailles et de rognons de silex relie TOURNAI à BAVAY via SAINT MAUR, HOLLAIN, BLEHARIES, ESCAUPONT (Ponscaldis)

Et sur la rive droite de l'Escaut, me direz-vous ? Il semble que le vieux chemin de Mons qui traverse VAULX et ANTOING soit une voie secondaire, créée à l'époque.

Mérovée règne sur une contrée comprise entre le Rhin, les Vosges, la Somme et la Mer du Nord. TOURNAI en est la capitale. Pour en finir avec les Huns qui là où ils passent "l'herbe ne repousse plus" le premier monarque de la dynastie mérovingienne n'hésite pas à s'allier aux Romains. En 451, ATTILA est défait dans les champs catalauniques non loin de Châlons sur Marne. Le roi des Huns se retire alors définitivement sur le Danube où il s'éteindra deux ans plus tard.

Childéric, époux de Basena et père de Clovis entame la même politique d'expansion, il parvient jusqu'à Lutèce (Paris) mais revient mourir à Tournai en 481. On retrouvera son tombeau et ses trésors le 27.5.1653, rue Barre Saint Brice.

Clovis naît à Tournai en 466. Nommé roi, à la mort de son père, il quitte sa capitale pour s'élancer à la conquête de la Gaule entière après avoir fait ses premières armes contre Syagrius à Soissons(466)

Il déplace le pôle de son royaume : il s'installe à Paris.

Pendant ce temps, les Francs se mêlent intimement à la population autochtone; comme leur occupation est plus dense dans le nord, la ligne de démarcation linguistique entre pays flamand et wallon se dessine.

Notons en passant que des fouilles effectuées à Antoing ont permis de mettre à jour des squelettes et objets mérovingiens.

Clovis, converti au Dieu de Clotilde, est baptisé en 496 par Saint Remi. Il confie à Saint Eleuthère, l'évêché de Tournai et ce dernier exerce le pouvoir royal avec le titre de Comte.

En 511, Clovis partage ses possessions, selon la coutume germanique entre ses enfants. Quarante-sept ans plus tard, l'aîné Clotaire I^o parvient à devenir seul maître. Avant sa mort, il procède comme son illustre père et divise, son royaume en faveur de ses quatre fils (561). Deux d'entre-eux nous intéressent : Sigebert, époux de Brunehaut reçoit l'Austrasie (rive droite de l'Escaut), Chilpéric a la Neustrie (rive gauche) pour part d'héritage.

Après la lutte implacable entre Brunehaut et sa rivale Frédégonde troisième femme de Chilpéric, après les règnes de Clotaire II (613) et Dagobert I^o (628-648) la dynastie mérovingienne va en s'affaiblissant avec ses "rois fainéants".

Le 7 mai 594, dans le petit village d'Herbauges près de Nantes, de l'union de Sérénus, gouverneur du pays et Amantia, naît un homme qui aura une influence prépondérante sur l'avenir de notre région : Saint Amand. A plusieurs reprises, il descend l'Escaut en évangélisant les populations riveraines.

En 639, il crée l'Abbaye d'Elnon (Ville de Saint-Amand); onze ans plus tard, il fonde à Antoing une cella qui est à l'origine du futur chapitre auquel la dîme et le patronat maubraisien appartiendra. Les hameaux prennent naissance sur les terres défrichées et les marais asséchés par les moines aidés des colons. En 684, Saint Amand termine ses jours à Elnon.

Pendant la "sieste" des rois fainéants, le pouvoir passe progressivement aux maires "du palais". Pépin le Bref obtient même la couronne royale en 751 et sous Charlemagne son fils, l'empire carolingien atteindra son apogée (768-814).

Déjà sous les mérovingiens, tout le pays est divisé en pagi (ou bant) gouvernés par des Comtes. C'est ainsi que dès 720 le territoire de Maubray est rattaché au pagus Bracbatensis (Burbant) dont Ath est le chef lieu.

Si l'agriculture maintient certains grands domaines selon le système romain, elle multiplie les exploitations plus modestes du type germanique, ces propriétés étant elles-mêmes divisées en manses tenues par des meysseiers (mansionarii) obligés à des corvées.

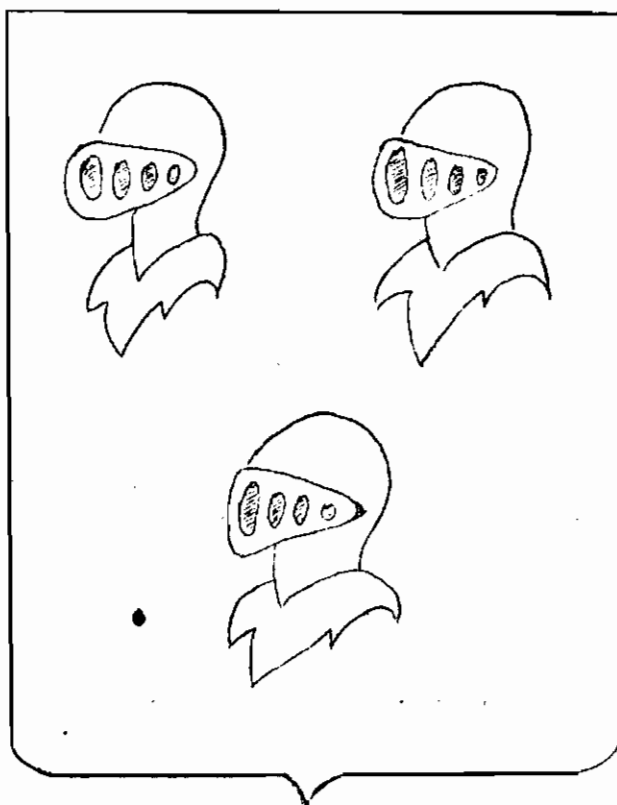
Charlemagne, grâce aux capitulaires donne à nos contrées les premières écoles où les moines professent. Elnon devient le foyer d'une véritable renaissance intellectuelle. Le commerce prospère sur les rives de l'Escaut.

Hélas, la décadence de l'empire se révèle sous Louis le Débonnaire (814 - 840).

Elle est totale durant les luttes intestines de ses trois fils qui finissent par se mettre d'accord sur la succession en signant le traité de Verdun en 843.



Le blason de Maubray est "d'azur à trois casques
d'or grillés de gueules, taré de trois quarts, ... (°)



(°) **azur** : bleu
grillé : pourvu d'une grille
gueules : rouge
taré : posé, tourné

L'invasion des Normands a laissé des cuisantes blessures dans la chair et la terre de nos aïeux. Pour la défense du territoire, l'érection de places fortifiées aux endroits où la nature s'y prête le mieux, s'impose.

La famille de MAUBRAY, qui hérite son nom de la terre même où elle vit, ne manque certainement pas de s'intéresser à cette tâche primordiale. Ses armes sont "d'azur à trois casques d'or, grillés de gueules, tarés de trois quarts" (d'après le manuscrit de la bibliothèque publique de Tournai n° 226 intitulé "Sépultures, épitaphes, vitres des églises de Tournai et Tournaisis" recueillis en 1696 par CAULIER et mises en ordre par Ignace MABOTEAU (infolio). Ces armoiries seront plus tard, celles de la commune de MAUBRAY).

Selon la tradition locale, le château des loups de la famille de MAUBRAY était situé entre Grand Camp et Burisiau. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver un seul manuscrit concrétisant la conviction de nombreux maubraisien, aucun vestige non plus d'une fondation quelconque. Il semble, par ailleurs, qu'une manse seigneuriale s'élevait sur le vallon du Quesnoy, à proximité du point culminant du village (61m) non loin de la ferme de Bouchegnies, les deux demeures étant reliées par un souterrain (?). Il est certain que le bois du Quesnoy et quelques terres contigües constituaient une seigneurie particulière. Dans la forêt se prolongeant sur Rouillon des douves, imparfaitement comblées, esquissent les contours d'une forteresse dont on ne peut aujourd'hui que rêver...

Notons en passant qu'en 1065, BAUDUIN, Comte de HAINAUT et de FLANDRE donne ce qu'il possède dans le village de Vezon à l'abbaye d'Hasnon qu'il vient de restaurer.

En 1090, la peste noire éprouve douloureusement nos populations. Pour implorer la clémence de Dieu, des foules nombreuses s'ébranlent vers Tournai. La cathédrale est pleine de pestiférés. L'évêque RADBOD II organise une grande procession à travers la ville... En 1094, on y comptera près de 60.000 fidèles. Depuis lors, la célèbre procession de Tournai n'a cessé d'attirer les pèlerins.

Hélas, les fléaux se succèdent. L'hiver 1124-25 est très rigoureux. Beaucoup de personnes périssent d'inanition. La pluie, la grêle, le froid sévissent plus que de raison. Au mois de mai, les feuilles n'ont pas encore poussé. Vers la Pentecôte une nouvelle grêle détruit tout espoir d'une médiocre moisson, et vers la mi-juin les pluies continuelles et le froid détruisent le reste des grains. Une disette s'ensuit et en 1126 on ne trouve plus de pain. Les hommes meurent en foule "enflés par la faim" selon Heriman, auteur contemporain.

Au début du XII^e siècle, AIBERT fils du Seigneur AMORICUS d'ANTOING est confié au clergé de l'Eglise de Tournai pour être formé à l'étude des lettres et de la religion. Il devient chanoine et construit une église "à ses dépens" en prenant part lui-même aux travaux. Cette église, située au sud de Tournai "au Mont Saint-Médard" devient le siège d'un monastère. Ce dernier, fondé par Oger de l'ordre de Saint Augustin, est établi Abbé par l'Evêque de NOYON et de Tournai : SIMON, parent de LOUIS VI roi de FRANCE.

Grâce à la munificence de MOVIN (ou Mouin) bourgeois de Tournai, Oger acquiert plusieurs parties de terres et bois appartenant à l'abbaye d'Hasnon.

Vers 1126, "SIGER" doyen du chapitre d'ANTOING cède à OGER une ferme sise à MAUBRAY. Ce renseignement est contenu dans les cartulaires de l'Abbaye de Saint Nicolas des Prés (Gueluy). Il s'agit plus exactement de la ferme de Bouchegnies.

Vers 1130, ALVISE (Aluisius) abbé de l'Abbaye de l'ordre des Bénédictins à ANCHIN (près de DOUAI) concède à OGER une terre sise à "MAUBRAY" moyennant une rente annuelle de cinq sols payable à la fête de Saint-Remy.

En 1131, SIGER tient la ferme de Bouchegnies quitte de toute dîme qu'OGER peut lui devoir sur cette maison. Sept sols de cens seulement, payables à ANTOING doivent être donnés en compensation chaque année, le premier dimanche de carême.

Cinq ans plus tard (1136), le territoire de MAUBRAY, qui fait partie de la Province de Burbant (Braybant) est vendu au Comte de Hainaut Bauduin IV dit le Bâtitteur. Ce dernier modifie le Comté en Chatellenie qui comprend les villes d'ATH, LEUZE, CHIEVRES, 3 bourgs (dont Antoing) 115 villages à clocher et 37 hameaux et seigneuries. C'est l'une des plus importantes du Hainaut. La Seigneurie d'ANTOING forme une baronnie qui s'étend à VAULX, VEZON, MAUBRAY, BRASMENIL et BURY.

BAUDUIN augmente le nombre des châteaux forts et détermine les attributions de ceux qui en ont la garde. Les seigneurs vassaux du cinquième successeur de Bras de fer n'ont envers le autres aucun rapport obligé et demeurent indépendants. Tous doivent au Comte, soldats et chevauchées, des redevances et droits de relief. Ils ont aussi des fermiers ou censiers. A côté des châteaux forts il existe toujours des abbayes influentes et complètement indépendantes, telles celles de Saint-Amand (Elnon) Hasnon etc... qui dans les territoires se conduisent en véritables seigneurs, exerçant la justice, publiant des ordonnances, percevant des droits sur les chemins, les rivières, les ventes et les mutations. Les Evêques de CAMBRAI et de TOURNAI sont également des seigneurs.

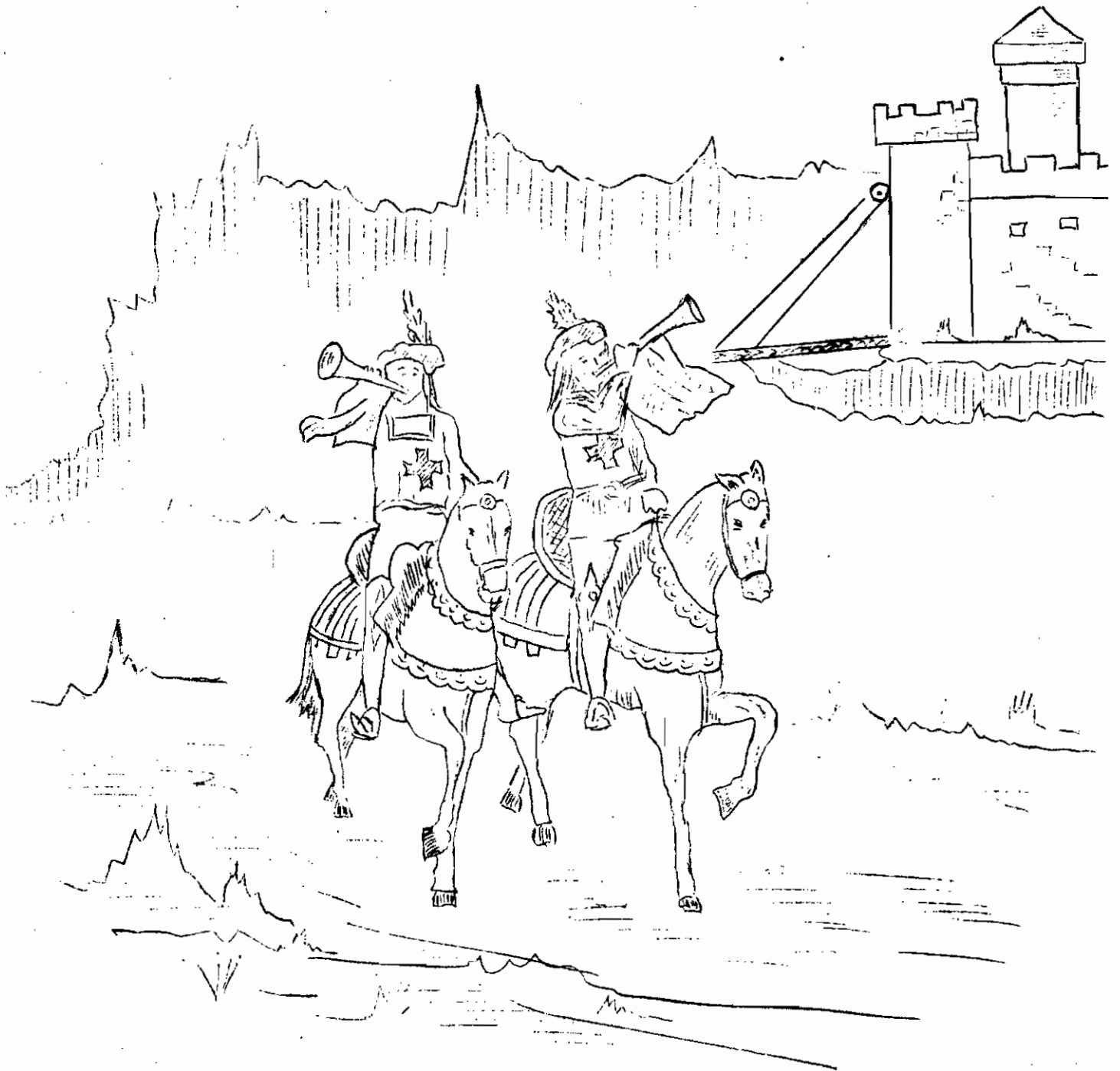
Le 18 des calendes de mai 1139, le dixième pape, INNOCENT II promulgue du palais de Latran, une bulle par laquelle "Sa Sainteté confirme à OGER, abbé de l'église de Saint-Nicolas et Saint-Médard et à ses successeurs canoniquement élus, les biens que cette église possède légitimement notamment la terre près de MAUBRAY (ferme de Bouchegnies) et la dîme des bestiaux en cette terre. Si par la suite une personne quelconque, ecclésiastique ou laïque, connaissant cette constitution, a la témérité d'y contrevenir et que, après deux ou trois avertissements, elle n'efface point son crime par une satisfaction convenable, qu'elle soit privée de tout honneur, puissance et dignité, sans préjudice du compte à rendre au tribunal de Dieu !"

En 1145, Gérard de Messines, Successeur de OGER est abbé de Saint-Nicolas des Prés. Walter d'Antoing lui donne une prairie à Bouchegnies.

En 1160, Thomas de Salines, chanoine de Notre-Dame, lègue pour la pitance des religieux de Saint-Nicolas, une somme de trente sols à prélever sur divers biens dont deux bonniers de terre à Bouchegnies. Trois sols ont la valeur, à cette époque, d'une demi-rasière de froment. Une rente de deux sols et huit deniers par semaine est une somme suffisante pour "mener une vie honnête".

Le Pape ALEXANDRE III adresse à PARIS, le 18 des calendes de mai 1165, une bulle confirmant les religieux des Prés dans leurs possessions notamment à Bouchegnies où elles sont importantes.

Nos jeunes chevaliers s'en vont à la croisade,
Ils quittent leur château, sans peur et sans bravade.
Ils sentent en leur coeur qu'ils mourront aux saints
lieux....
Jouant de la trompette ils clament leurs adieux.



La légende rapporte que deux frères de la maison de MAUBRAY s'illustrèrent à la croisade vers 1202. Ils combattent, comme des lions, les infidèles. Percés tous deux du même fer, ils sont trouvés, dos contre dos aux abords d'un pont qu'ils défendaient. (Collection des Guides belges de Tournai et Tournaisis par L. CLOQUET - 1884). C'est pour cette raison que certains membres de la famille de MAUBRAY prendront plus tard pour armes : deux lions sur fond or avec devise "cul à cul"

Quel rude et beau combat ! Quel assaut intrépide,
Autour de nos croisés, partout c'était le vide
Jusqu'à l'heure où, hélas ! A deux contre deux cents,
Ils périrent debouts en versant tout leur sang
Debouts ! Dos contre dos... Cloués à même lance,
Près du tombeau du Christ et pour sa délivrance...

Les croisades, source de nombreux bienfaits sociaux, économiques, religieux et politiques, sont causes également de terribles épidémies, telles que lèpre et peste dont les croisés ramènent les germes d'Orient.

MAUBRAY en est affligé, une maladrerie est construite à VEZONCHAUX et les lépreux doivent obligatoirement emprunter la rue des ladres (rue de l'Attre). Les moulins à eau, connus depuis longtemps en Orient, font leur apparition dans nos régions...

Près de la Fontaine "Gilles" dans le bois de Glançon, un ancien croisé, BERTRAND de RAINS vit en ermite. Sa malice est si grande qu'il se fait passer pour l'Empereur BAUDUIN de CONSTANTINOPLE, qui en réalité est mort en 1206 dans la lutte contre les Bulgares.

Il reçoit - ô ironie - la visite de BOUCHARD D'AVESNES, comte de NAMUR, et ce dernier, comme beaucoup d'autres, est bel et bien mystifié. Mais la supercherie est enfin découverte, l'imposteur est pendu à LILLE en 1225 entre deux chiens. Grandeur et Décadence...

Déjà érigé en paroisse en 1207, MAUBRAY a comme curé ARNULPHE. Les chanoines d'ANTOING donnent à l'Abbaye des Prés en 1209, trois bonniers de terres labourables en deux pièces aux environs de Bouchegnies, l'une près de la "rouge terre" et l'autre à la "Fosse" en échange d'autres bonniers sis à FONTENOY. ROBERT, abbé de LOBBES confirme cet échange qui a lieu pour améliorer la ferme de BOUCHEGNIES.

Une contestation se formule en 1209 au sujet des dîmes. Le curé de MAUBRAY et le chapitre d'ANTOING réclament la dîme des bestiaux de la ferme de Bouchegnies. THEODORIC, archidiacre de TOURNAI, et WALTER chanoine hôtelier de Notre-Dame, appelés comme arbitres, décident, après mûr examen de la cause, que l'Abbaye de Saint-Nicolas ne doit rien, ni au curé de Maubray ni au chapitre d'Antoing sauf à celui-ci la rente de sept sols établie autrefois en compensation de cette dîme.

Cette dernière sorte de donation exige peut-être quelques explications. Dans l'ancienne l.i, DIEU, en vertu de son souverain domaine sur toutes choses, avait ordonné aux Israélites de lui offrir la dixième partie, la dîme de leurs biens, qu'il donna aux enfants de LEVI. A l'origine de l'Eglise, il n'y avait pas de dîmes, ses ministres vécutent d'abord d'aumônes des fidèles. Dans la suite, on donna librement une partie de ses revenus au clergé.

On commence à trouver des exemples de ces offrandes dès le IV^o et V^o siècle. Ce don fut appelé dîme. Plus tard les prélats et les princes firent, de concert, une loi qui prescrivait aux fidèles de donner aux ecclésiastiques la dîme de leur revenu et des fruits qu'ils recueillaient. Les guerres intestines troublant nos Provinces, les églises se mirent sous la protection de certains seigneurs qui en devenaient avoués et s'obligeaient à en défendre le patrimoine. Cette protection n'était pas toujours, il va sans dire, désintéressée...

En partant pour la croisade, le Comte BAUDUIN avait laissé en Flandre, deux jeunes filles, MARGUERITE et JEANNE. Celle-ci épouse FERRAND du PORTUGAL qui, à peine arrivé dans ses nouveaux états, prend sous sa protection l'Abbaye de Saint-Nicolas. Dans la charte qu'il établit en cette occasion (1212) il mentionne notamment le domaine de Bouchegnies. La même année GAUTIER est curé de MAUBRAY.

Peu après, une ligue se forme contre la FRANCE entre l'Empereur OTHON et le Roi d'ANGLETERRE. FERRAND soutient le parti des impériaux et des Anglais et investit TOURNAI qui doit se rendre au bout de huit jours d'assauts impétueux. La ville est livrée au pillage et démantelée (1213)

L'année suivante, l'Empereur OTHON, le frère du Roi d'ANGLETERRE le Comte de Flandre et plusieurs autres princes réunissent leurs troupes autour de VALENCIENNES. On y dénombre cent dix mille fantassins, dix mille cavaliers ! Pour s'opposer à cette armée formidable, le Roi de FRANCE n'a que septante mille hommes qui se mettent en marche vers TOURNAI mettant tout à feu et à sang sur leur passage. Bientôt le 27 juillet 1214 une bataille terrible s'engage dans les plaines de Bouvines et les Français battent les alliés. Les pertes de nos contrées sont incalculables. La veille de ce choc spectaculaire, donc le 26 juillet, les champs maubraisien-s sont ravagés, les maisons détruites, les habitants maltraités la ferme de Bouchegnies dévastée, incendiée. GUELUY nous apprend dans sa chronique que quatre-vingts ans plus tard les derniers travaux de réparations n'y étaient pas encore achevés !

JEAN III de WAUDRIPONT est élu en 1230 abbé de l'Abbaye de Saint Nicolas des Prés, il cessera bientôt d'exercer la prélature pour remplir les fonctions de Prieur. Un nouveau curé est nommé à MAUBRAY en 1231, il a pour nom ARNULPHE.

WALTER, seigneur d'Hollain, possède à MAUBRAY, aux environs de Bouchegnies, un droit de terrage consistant en "deniers, avoine, chapons, pains, hôtes, reliefs et autres droits". En échange de ce droit, l'Abbaye de Saint-Nicolas lui offre des terres à BRUYELLES. HUGUES, seigneur d'ANTOING et d'EPINOY en sa qualité de suzerain confirme cet échange par une charte datée de BURY (1233). Parmi les témoins, on relève un certain Walter du QUESNOY. Les ressources dont les chanoines des Prés disposent dès 1239, leur permettent d'acquérir divers biens à prix d'argent. C'est ainsi qu'ils obtiennent un fief situé dans la juridiction de WASMES et de MAUBRAY et qui devait au seigneur d'ANTOING un hommage dont les religieux sont libérés...

MARGUERITE, Comtesse de Flandre, fille de BAUDUIN de CONSTANTINOPLE n'a d'autres soucis que le bonheur de son peuple. Elle fait aux pauvres et aux églises d'immenses largesses. Elle répand ses bienfaits sur tous ceux qui l'entourent.

Parvenue à l'âge de 78 ans, atteinte d'une "fièvre lente", elle fait reconnaître JEAN d'AVESNES, son petit fils, en qualité de Comte de HAINAUT, son fils GUY de DAMPIERRE étant Comte de FLANDRE. Elle meurt à GAND le 10 février 1260.

Depuis la bataille de Bouvines, pendant plus de 80 ans il n'y a pas le moindre mouvement de guerre aussi, nos campagnes ont le loisir de panser leurs plaies. Une ère de paix et de prospérité, un âge d'or selon les historiens est le lot de TOURNAI et de la contrée. Hélas, en 1280 une peste effroyable sévit et emporte un nombre important de personnes.

JACQUES L'ANGE, chanoine de LIEGE est chargé en 1285 par JEAN CARDINAL au titre de légat apostolique, de recueillir des contributions, pour les nécessités de l'Eglise, dans certains diocèses dont celui de CAMBRAY. En vertu de ce mandat, il prétend imposer les religieux de Saint-Nicolas pour leur ferme de Bouchegnies. Ceux-ci lui opposent le privilège accordé par le Pape INNOCENT d'être dispensés de payer certaines pensions ecclésiastiques. La légitimité du refus est bientôt constatée. Cette ferme, en effet, n'a jamais été considérée comme prieuré, elle n'a jamais servi de résidence perpétuelle à des chanoines, elle ne possède point d'oratoire exigeant pareille résidence, et n'a jamais été frappée d'aucune charge. Le chanoine L'ANGE reconnaît les droits des religieux par un acte authentique, auquel l'official de CAMBRAY ajoute son vidimus.

L'Abbaye de Saint-Martin de TOURNAI en 1289 connaît de son côté un essor important. L'abbé GILLES LI MUISIS, poète et chroniqueur signale que sa communauté composée de 3 novices, 5 convers, 61 moines, est une des plus peuplées d'Europe. Seuls le Mont Cassin, Saint-Bertin, Jumièges et Saint-Ouen ont une population dépassant la cinquantaine. Parmi les religieux de Saint-Martin figure un certain EGIDIUS de MAUBRAY. Il nous est impossible de déterminer si ce moine porte le nom de la famille MAUBRAY ou simplement le nom du village d'où il est originaire. A cette époque, en effet, les noms sont tirés du lieu d'habitation ou d'origine, d'un vêtement particulier, d'une profession, d'une qualité, d'un défaut, d'une langue parlée, d'une fonction exercée : JEHAN de MAUBRAY, THIERRY le CMBLER (brasseur), ARNULPHE le FORT, WALTER le ROUX, PIERRE FOLVISAGE, GUILLAUME le SAUVAGE, GOSSUIN le CLERC, JEHAN de GRANTCAMP.

En 1290, nous relevons que l'Abbaye Saint-Martin possède à MAUBRAY une tenure de vingt bonniers et demi à MAUBRAY (A. d'Herbomez, Chartes de Saint-Martin).

Jean, dit de BOURGEON, est curé de MAUBRAY en 1294. Il est choisi comme arbitre dans un différend survenu entre le doyen et le chapitre d'ANTOING, d'une part et BAUDUIN de Saint Omer, trésorier de l'église d'ANTOING, d'autre part (Annales du Cercle Archéologique de MONS tome IX page 118)...



Durant la guerre des Flandres, après la fameuse bataille des Eperons d'Or du 11 juillet 1302, les flamands réduisent Saint-Amand en cendres. Ils viennent ensuite ravager les faubourgs de TOURNAI et villages environnants. Les bourgeois tournaisiens qui se défendent sans garnison repoussent néanmoins leurs adversaires.

HUGUES V, seigneur d'ANTOING, qui est tué à la bataille de GROENINGHE avait épousé Marie VILAIN, Dame de Sottenghien de Houdain en Artois et Châtelaine de Gand. Il avait obtenu ainsi la gouvernance de Gand. Au XIV^e siècle la maison d'Antoing est l'une des mieux rentées de Flandre...

Dès le 15 août 1303 et pendant quelques semaines, les Flamands assiègent vainement TOURNAI - ville française - pourtant au bord de la disette. Leurs déprédations dans les campagnes environnantes sont importantes. Plus tard, le roi de France traverse sa "bonne ville de TOURNAI" à la tête de ses troupes et écrase les Flamands à MONS en Pevèle (1304). Après cette bataille, PHILIPPE descend, sur LILLE et met le siège. Aussitôt, 60.000 Flamands accourent, armés de hâches, de fourches et de serpes. Devant leur courage, le roi étonné, conseillé par ses officiers, se décide à conclure la paix.

Les années 1314 et 15 sont particulièrement pluvieuses. Les moissons sont compromises. Les récoltes pourrissent sur place, les labours et les semailles sont rendus impossibles dans le cloaque, la boue qui stagne dans les champs. Au milieu de l'hiver, le prix des denrées alimentaires est si élevé que la rasière de blé vaut 60 sols, celle d'avoine 30 sols, celle de pois 70 sols. Conséquence de ce fléau, une crise frumentaire afflige nos contrées en 1316, cette famine suivie d'une peste emporte 12.000 personnes à TOURNAI, c'est-à-dire, selon Poutrain, au moins la moitié de la ville...

SIMONS de MAUBRAY est sergent de l'Abbaye Saint Martin. Il s'occupe au nom du monastère, des biens baillés, il décide de l'emploi, de la répartition des engrais, veille au bon entretien des bâtisses et du matériel. C'est ainsi qu'en 1320, pendant une de ses tournées, il appréhende un certain "bierkier" qui "navre" une femme sur la "tière de Warnave" (près de Saint Maur).

Peu avant 1332, les chanoines des Prés prennent une mesure exceptionnelle pour maintenir la discipline dans leur maison : ils suppriment les convers et désormais la ferme de Bouchegnies est confiée à des laïques.

Le 24 juin 1335, GILLES li MUISIS redresse de son côté, la situation temporelle de l'Abbaye Saint-Martin. Pour ce faire, il emprunte à ses parents et amis. Parmi ceux-ci, dit-il, figure SIMONS de MAUBRAY qui lui prête 80 florins. Le remboursement se fera en 12 ans...

Le 30 juillet 1340, la ville de TOURNAI est à nouveau assiégée au cours de la guerre qui s'est allumée entre la FRANCE et l'ANGLETERRE (guerre de 100 ans). Plus de 120.000 hommes sont sous le commandement du Roi Edouard d'ANGLETERRE, du Duc de BRABANT, du Comte de HAINAUT et sa belle cavalerie, le gantois VAN ARTEVELDE et quelques princes Allemands.

Jamais aucun siège n'a été entrepris et soutenu avec plus d'ardeur. Le siège dure plus de six semaines et la disette fait sentir cruellement. On conçoit que pendant cette période, les soldats de l'armée assiégeante ont eu le loisir de se payer quelques déprédations. MAUBRAY est lourdement affecté par cette expédition. GILLES LI MUISIS raconte que la terre sise aux Rokes de Callenelle est tellement ravagée qu'elle restera vague jusqu'en 1349.

PHILIPPE de VALOIS, Roi de FRANCE, résolu à défendre Tournai, vient camper à Pont à Bouvignes. C'est alors que JEANNE de VALOIS sœur de PHILIPPE, mère du Comte de Hainaut, belle-mère du roi d'ANGLETERRE et qui avait pris le voile au monastère de Fontenelles près de VALENCIENNES, intervient pour négocier une paix ou une trêve. Une entrevue entre les chefs des deux parties a lieu dans l'église paroissiale d'Esplechin le 25 septembre, une trêve d'un an est conclue.

La soldatesque nombreuse a malheureusement ravagé nos fermes, une profonde misère est, une nouvelle fois, le lot des paysans et les terres demeurent incultes durant quelques temps.

Le 1 mars 1341, JEHAN de MELUN reçoit en son château d'ANTOING les délégués à une conférence de la paix. Elle réunit l'archevêque de REIMS, arbitre du conflit, le Comte d'Eu, le Duc de Brabant et les Comtes chevaliers anglais SUFFOLK et SALISBURY. La trêve est prolongée jusqu'à la Saint Jean 1342...

En 1345, nous apprenons que JEHAN de MAUBRAY vit aux côtés de GILLES LI MUISIS et l'aide dans les besognes temporelles. Le célèbre abbé pour combler, l'année suivante, les dettes énormes de l'Abbaye Saint-Martin, vend plusieurs terres dont une à MAUBRAY à un certain JEAN ESCOMIAULS pour le prix de 126 florins (ou 81 livres 16 sols 6 deniers). Le montant du revenu de cette terre s'élève à 16 livres.

Une nouvelle peste, plus épouvantable que toutes les précédentes, ravage Tournai et la contrée en 1348. La mortalité est si grande que selon MA. SACUS, les troupeaux de boeufs et de moutons parcourent les champs à l'aventure et il n'y avait personne qui put dire : "Ceci est à moi". Les terres restent plusieurs années en friche, faute de bras pour labourer.

Les terres aliénées à vie en 1349 par l'Abbaye Saint-Martin, 12 bonniers environ à MAUBRAY, ont un rapport annuel de 22 livres 10 sols.

En 1367, meurt MAIGNE de MAUBRAY (manuscrit de la bibliothèque publique de Tournai n° 226)...

L'abbé Li Cuvelier de l'Abbaye de Saint-Nicolas des Prés, pour mieux assurer la célébration de l'office solennel de "Mises" dans la suite des temps, fonde pour la pitance des religieux, une rente de 20 sols qu'il avait acquise sur une maison de MAUBRAY...

HUGUES VII de Melun d'Antoing, cité par le chroniqueur FROISSART est de toutes les batailles. De 1386 à 1392, il figure dans les troupes du Duc de Bourgogne et est un des plus fidèles compagnons de Jean Sans Peur.

Pendant ce temps, les travailleurs ruraux s'unissent et se font garantir judiciairement leur **liberté** et leur **situation économique**. L'agriculture se développe. HUGUES d'ANTOING accorde des franchises, préférant faire fructifier son domaine par des **tenanciers libres**, astreints seulement à lui payer le cens foncier ou terrage ou chapons.

La famille villageoise cultive ses propres légumes et produit sa viande, file sa laine ou sa toile, façonne presque tous ses habits. L'exploitation de la terre est intimement liée à l'élevage par la question des engrais naturels. On attribue une importance capitale à la régénération du sol épuisé. Les terres **arables** sont divisées chaque année en trois portions ou soles, la première reçoit en octobre du blé d'hiver (froment épeautre, seigle) : "tières à blet". La deuxième est ensemencée en mars avec du blé d'été (orge, avoine remplacés parfois par des fourrages ou légumineuses) : "tières à marc". La troisième sole est totalement abandonnée : "tière à ghieskière". Ceci revient à dire que 50% des terres possédées sont exploitées. Il faut cependant admettre qu'une partie des terres laissées en jachère sert de prairie. Le plan d'assolement est fixé par la communauté et exécuté par elle : il ne s'agit ni plus ni moins que d'une culture coopérative. On brûle le chaume et les mauvaises herbes sur les champs pour fertiliser le sol et le débarrasser des insectes et des racines; la marne ou d'autres terres calcaires fournissent un engrais rudimentaire. Il n'y a pas d'engrais artificiels. Les paysans mettent leurs sous en commun pour acheter une charrue ou une herse pour l'usage collectif. Jusqu'au XI^e siècle, le boeuf a été l'animal de trait. Mais vers l'an 1000, les selliers inventent le collier rigide qui permet au cheval de tirer un fardeau sans s'étrangler; ainsi harnaché, le cheval peut labourer trois ou quatre fois plus qu'un boeuf et perd sa condition d'animal noble, réservé aux voyages, à la chasse et à la guerre. L'église facilite la tâche du paysan grâce aux dimanches et fêtes. Ces jours-là, après la messe, les paysans chantent et dansent, la bière est bon marché. Les combats de coqs, de chiens contre un taureau sont appréciés... Le soir, on va au lit après la tombée de la nuit car la chandelle coûte cher... Puis le lendemain le dur labour recommence... siècles de labour et de peine, briseurs de dos et de cœur.

Les droits du tenancier deviennent tellement étendus qu'à un certain moment, on peut le considérer comme le véritable propriétaire de la tenure. Il la transmet à ses héritiers et peut en disposer dès le XII^e siècle par testament; la transmission entre vifs, telles les donations, échanges et ventes sont aussi permis. Quant au droit du seigneur tréfoncier, il se réduit pratiquement à un droit de relief lors de la succession des héritiers, et à la perception d'un cens ou d'un champart. Le cens est donc la prestation due au seigneur en raison de la possession perpétuelle d'un fonds et comme marque indélébile de la "dominité".

Après l'exploitation directe de la terre par les moines, ceux-ci dirigent actuellement leurs domaines par personnes interposées, ils se contentent de posséder les terres, les parcourent en surveillant l'entretien. Ils ne voient plus leurs biens qu'à travers les sommes d'argent ou les quantités de céréales qu'ils rendent. Leur domaine ne s'étend plus dans l'espace mais s'inscrit sur un parchemin et un livre de comptes...

L'hiver de l'an 1400 est terrible. Il cause de grands dégâts dans les campagnes. La peste décime la population, une misère indescrivable règne dans les cités rurales.

Au commencement du XV^e siècle, Bouchegnies est la principale ferme de l'Abbaye de Saint-Nicolas. Elle sera la dernière délaissée par les religieux et cédée à des fermiers. En 1403, le meunier de MAUBRAY veut contraindre les manants de cette maison à faire moudre tout leur grain à son moulin, mais il est débouté de ses prétentions par sentence des hommes de fief à MONS. GUELUY fait observer à cette occasion qu'auparavant les serviteurs de Bouchegnies ne cuisaient point de pain mais qu'il leur était envoyé à l'Abbaye. Dans les lettres rapportant la sentence susdite, l'intendant de la ferme de Bouchegnies est appelé : gouverneur de la cense.

A la mort d'Hugues de Melun d'Antoing en 1406, JEHAN lui succède. Il est seigneur d'ANTOING et d'ESPINOY, connétable de Flandre, Vicomte de GAND, Prévôt de DOUAI, Châtelain de Bapaume, le tout à titre héréditaire. Il passe sa jeunesse avec le futur Duc de Bourgogne, PHILIPPE LE BON; il réside, en dehors des expéditions guerrières, le plus souvent en Flandre. Il renforce cependant les défenses de son château d'ANTOING.

En 1408, l'Escaut déborde et Vezonchaux est inondé. L'année suivante, la famine sévit. Des voyages de pénitence s'organisent vers TOURNAI. La peste désole, à nouveau, la région en 1410, les offices religieux ne sont plus célébrés, faute de prêtres.

Sous la domination de la Maison de Bourgogne, PHILIPPE LE BON et CHARLES LE TEMERAIRE visitent ANTOING, mais au cours de leurs périples guerriers nos champs sont dévastés...

TOURNAI, harcelée en 1426 par les Flamands et les Bourguignons est contrainte de conclure une trêve avec le Duc. PHILIPPE LE BON exige 7.000 écus d'or...

JACQUES DE MAUBRAY, fils de MARTIN, exerce la qualité de changeur. Il épouse MARGOLINE CAUWETIERE. De cette union naît JACQUELINE DE MAUBRAY qui en 1424 épouse Sire PIERRE DE WAUDRIPONT, bourgeois de TOURNAI. Ce dernier, né en 1380 est de la magistrature de TOURNAI en qualité d'échevin en 1424, d'ewardeur à Saint-Piat en 1426-33-34, de juré en 1431-32-35-36 à 39-41 et 43, de maître des échevins en 1445, de second prévôt en 1444 et de souverain prévôt en 1446. JACQUELINE DE MAUBRAY a trois enfants : JEHAN, CATHERINE, ANTOINE (ou Antoinette). Elle mourra, étant veuve, le 17 septembre 1476

(notices généalogiques tournaisiennes P.A. DU CHASTEL).

... Longtemps, elle pleura PIERRE DE WAUDRIPONT...

Si Tournay mit un jour, sa Belle sous un pont
Figée dans le roc, hésitante et sans voile,
La douce Jacqueline ô la timide étoile,
N'a jamais eu le sort d'une pierre à plaisir
Et c'est dans notre coeur qu'il vaut mieux la chérir...

(son et lumière)

En 1447, Maître JEAN DE BOURGE est curé à MAUBRAY. Nous apprenons également que le 28 novembre 1464, PHILIPPE LE BON marchand sur ATH, passe la nuit au Château d'ANTOING. CHARLES LE TEMERAIRE fait de même le 6 août 1468. Il admire le puissant et élégant château fort.

En 1465 JEHAN DESPLUCQ est mayeur de "sa ville de MAUBRAY" (chirographe du 20 juillet 1465), MELCIOR DECASAU est son lieutenant

La guerre est déclarée en 1471 entre le Roi LOUIS XI et le Duc de Bourgogne. Les Tournaisiens, toujours fidèles à la FRANCE, sont privés par CHARLES LE TEMERAIRE, de toutes libertés de commerce entre la Flandre et le Hainaut et dépouillés des biens qu'ils possèdent dans ces deux provinces. Ils doivent enfin céder devant la force et demandent au Roi de pouvoir traiter avec le Duc qui exige, chaque année pendant la guerre, dix mille écus outre quarante mille, une fois comme arrhes payables en 10 ans (Poutrain). Hélas, par la fourberie d'OLIVIER LE DAIM et la complicité du seigneur de Mouy, grand Bailly de TOURNAI, les troupes françaises entrent dans la ville et chaque jour le pays est, à nouveau, ravagé (Warcoing, Chin, Ramegnies, Estaimbourg, Pecq, Esquœsmes sont particulièrement touchés). La famine et la peste font leur triste apparition. Elles causent d'effroyables ravages dans la ville de TOURNAI et les villages circonvoisins.

CHARLES LE TEMERAIRE meurt à NANCY le 5 janvier 1477. LOUIS XI l'apprend le 9 par ses espions, nous l'apprendrons dans nos contrées le 23 seulement. Le 11 février, le Roi veut s'emparer d'AVESNES, il échoue. Le 8 avril, ses soldats se jettent sur le pays de VALENCIENNES. Bientôt, d'autres bandes sorties de TOURNAI s'abattent sur nos campagnes. Ils saccagent et incendient fermes et villages. La forteresse de LEUZE est enlevée le 25 mai et le châtelain capturé.

Après le mariage de MAXIMILIEN D'AUTRICHE avec la Duchesse MARIE, au mois d'août 1477, la guerre devient encore plus animée. JEHAN DE MELUN seigneur d'ANTOING est l'un des chevaliers chambellans de MAXIMILIEN, Duc d'AUTRICHE et de BOURGOGNE. Mais il se rallie bientôt au Roi de FRANCE et prend le parti des Tournaisiens. Après plusieurs sorties de part et d'autre entre Flamands et Français, les Gantois, par pré-sailles mettent le feu au bourg d'ANTOING. Pendant plusieurs mois ce ne sont plus de la part des Français, Flamands et Bourguignons que pillages, incendies et meurtres.

Le 12 octobre 1478, les Tournaisiens obtiennent de MAXIMILIEN la liberté de commerce dans ses états, la jouissance des biens et des rentes qu'ils possèdent, et d'une entière communication avec ses sujets. Ils promettent d'observer une stricte neutralité et de ne pas recevoir de garnison française.

En 1482, un traité de paix est conclu à ARRAS entre le Roi de FRANCE et l'Archiduc d'AUTRICHE... Jusqu'en 1506 règne PHILIPPE LE BEAU, fils de MAXIMILIEN et MARIE DE BOURGOGNE.

En 1484 décède JEHAN I^o de Melun d'Antoing.

D'après les cartulaires de MAUBRAY (chirographes) nous savons qu'en 1491, JEHAN BOURDEAU est mayeur pour le Seigneur de MAUBRAY et JACQUE-MART MENU est mayeur pour l'Abbaye de Saint-Amand. Nous avons donc deux mayeurs à MAUBRAY, le monastère ayant suffisamment de propriétés au village pour estimer que la présence d'un représentant de son autorité temporelle est nécessaire...

CHARLES QUINT, petit fils de MAXIMILIEN, naît à GAND en 1500. A la mort de PHILIPPE LE BEAU en 1506, MARGUERITE D'AUTRICHE est régente au nom de CHARLES qui prendra les rennes du pouvoir en 1515.

En 1505 CHRESTOFLE BAINE est mayeur à MAUBRAY, les échevins sont JEHAN MACQUET, JEHAN BULTEL, JEHAN DE LABROYE, GILLART GROU, BENOIT FREMIN et JEHAN BATAILLE.

En 1508, l'Escaut est gelé, la terre est couverte d'une abondante couche de neige.

Au mois d'août 1513, le Roi d'ANGLETERRE, HENRI VIII traverse le Pas de Calais, s'avance vers TOURNAI, sur le conseil de l'Empereur MAXIMILIEN D'AUTRICHE installé à ANTOING.

TOURNAI doit se rendre et reconnaît HENRI VIII comme son souverain.

En investissant TOURNAI, les Anglais ont ravagé toutes les terres environnantes qui restent en friche durant plusieurs années.

L'hiver de 1514 est si rigoureux que depuis le 14 novembre jusqu'au 18 février de l'année suivante, on peut transporter les marchandises sur l'Escaut gelé jusqu'au îles de Zeelande (d'après Gauthan).

Au milieu de toutes ces calamités, l'abbé VIVEQUIN restaure la ferme de Bouchegnies dévastée par les gens de guerre.

En 1515, ARNOULD DE CORDES est seigneur de MAUBRAY.

HENRI VIII rend visite au seigneur d'ANTOING en son château puis le 4 octobre 1517 TOURNAI est rendue à la FRANCE pour 600.000 écus.

CHARLES, Roi d'ESPAGNE et des PAYS-BAS, ceint la couronne impériale en 1519, FRANÇOIS I^{er} Roi de FRANCE l'ayant également brigüée, la guerre ne tarde pas à se déclarer entre ces deux puissants seigneurs.

En 1521, CHARLES-QUINT menace TOURNAI et ANTOINE DE LIGNE, prince de Mortagne investit le Tournaisis avec succès. Cette dernière contrée par la paix des Dames est rattachée aux PAYS-BAS.

A l'occasion de sa joyeuse entrée à TOURNAI le 2 novembre 1531, CHARLES-QUINT donne au chapitre de la collégiale d'ANTOING des franchises spéciales. Elles consistent dans l'exonération de toutes impositions sur les biens propres tant générales que particulières, tailles de faux frais pour les guerres exceptées, avec la faculté d'avoir dans le corps administratif du bourg, un représentant également mayeur... La "ville" de MAUBRAY tant pour l'abbaye de Saint-Amand que pour le Comte d'Espinoy, a pour mayeur Abel BERLANT de 1523 à 1530.

Dès cette époque le nombre d'échevins augmente d'une unité à MAUBRAY; ils sont cinq parmi lesquels GILLIART BLEUMORTIER, HACQUINANT, BOURDEAU... NICOLISE FOUCQUART est mayeur en 1522, il le restera jusqu'en 1550.

Dès 1541, les échevins sont six, parmi ceux-ci JEHAN DE FERNET est lieutenant du mayeur. En 1550 MICHEL OLLIVIER est censeur de la maison "censede Boussegnies" et QUINTIN du BOS "mambour des pcvres" de MAUBRAY.

En 1551, JEHAN FIEFVET est mayeur, il le restera pendant 10 ans.

JEHAN DE FERNET est censier en la ferme de Morlies, il est lieutenant mayeur.

L'Etat ignore les particuliers en matière d'impôts. Il ne connaît que la communauté, représentée par le mayeur et les échevins : C'est à ceux-ci qu'incombe la lourde tâche de satisfaire aux exigences de l'Etat, de faire rentrer les impôts et de régler équitablement la répartition de la somme à recueillir.

Le choix des échevins est laissé à la discrétion du mayeur, sans doute moyennant l'approbation du bailli représentant le seigneur. L'un des échevins est parfois promu au grade de lieutenant mayeur (idoine et bon proud'homme). Il n'y a évidemment ni Fabrique d'Eglise ni Commission d'Assistance Publique. C'est le Conseil des mayeurs et échevins qui remplit ces fonctions. Il délègue un mambour (administrateur) dont il contrôle la gestion. Ce titre est mis en adjudication. Le clerc de la paroisse qui est en même temps maître d'école tient souvent le rôle de collecteur sinon ce dernier, en général peu instruit, recourt à son assistance pour faire le "chassereau". Les ressources de l'église consistent en un certain nombre de rentes immobilières et en fermages de terres. Quant aux "terres des pauvres", elles sont procurées par les riches de l'endroit qui veulent assurer aux pauvres les secours nécessaires...

L'an 1550 sonne le glas des châteaux forts. L'architecture s'oriente vers la création de maisons de campagne. A la fin du règne de CHARLES-QUINT, les PAYS-BAS jouissent d'une grande prospérité. Mais celle-ci provoque le relâchement des mœurs. Une certaine indifférence naturaliste facilite la propagation du protestantisme qui depuis quelques années déjà, s'est implanté en FRANCE (Calvin) et en ALLEMAGNE (Luther). Les anabaptistes, qui se recrutent dans le peuple, comptent un grand nombre d'adhérents. Cette secte farouche sous les dehors d'un fanatisme religieux, attaque ouvertement les bases même de la civilisation chrétienne et menace de noyer l'ordre social dans un fleuve de sang. Pour conjurer le progrès du protestantisme, PHILIPPE II, successeur de CHARLES-QUINT, aux allures de despote étranger, prend des décisions maladroites qui mécontentent jusqu'aux catholiques. Les évêchés de GAND, BRUGES, YPRES sont créés au détriment de celui de TOURNAI. Cette mesure est trop tardive et n'arrête pas l'hérésie.

Aux mois d'août et septembre 1561, les calvinistes se réunissent en grand nombre dans les forêts voisines de TOURNAI et y font des prêches.

Dès 1564 JACQUES LE VEAU est mayeur de HAUBRAY après avoir été échevin durant de longues années.

FLORIS DE MONTMORENCY qui gouverne spécialement le tournaisis, épouse le 15 octobre 1565 HELENE DE MELUN D'ANTOING. Ce mariage donne lieu à de grandes festivités au château d'ANTOING où un tournoi est organisé par GUILLAUME DE NASSAU Prince d'Orange. Les Comtes d'Egmond et de Hornes y assistent. Un mois plus tard les gentilshommes rédigent à ANTOING, l'acte fameux par lequel ils s'engagent à résister à l'inquisition. Le 5 avril 1566, ils présentent à la gouvernante MARGUERITE DE PARME une requête pour obtenir l'abolition des édits contre les protestants. "Ce ne sont que des gueux" s'exclame BERLAIMONT en parlant des conspirateurs. Le nom resta et devint célèbre.

Des actes séditieux sont commis malgré les mesures édictées. Les églises et les abbayes sont pillées, saccagées, la cathédrale de TOURNAI n'est même pas épargnée.

Mais les gueux sont bientôt mis en déroute, beaucoup sont massacrés sous l'action conjuguée de Sire ROBERT DE LONGUEVAL et FENY DE GUYON auxquels se sont joints un grand nombre de paysans.

Le Comte de Hornes, mandaté pour apaiser les troubles, accueilli avec joie par la multitude est rappelé à BRUXELLES car il ménage trop visiblement les gueux. Le Sieur de la Tour qui le remplace n'est pas plus heureux. Seul le Sire de Noircarme, après des représailles énergiques, ramène le calme dans nos campagnes. Les catholiques peuvent jouir, dès lors, d'une tranquillité relative.

Le 5 juin 1568, les Comtes d'Efmond et de Hornes, victimes de leur attachement à l'Eglise réformée, sont guillotines sur la Grand-Place de BRUXELLES, après avoir été condamnés par le Conseil des Troubles institué par le Duc d'Albe. A ce gouverneur impopulaire, surtout par ses "impôts perpétuels", succède Requesens (1573) qui après d'inutiles tentatives pacifistes et une campagne indécise, meurt de la fièvre à BRUXELLES.

En 1573, HUGUES FOUCART est mayeur à MAUBRAY.

L'armée des Etats généraux qui se sont constitués dans nos provinces, est battue par un nouveau gouverneur : Don JUAN D'AUTRICHE, le vainqueur de Lepante (sur les Turcs) fils de CHARLES-QUINT. Il meurt quelques mois après à BOUGE, près de NAMUR.

ALEXANDRE FARNESE, Prince de Parme vient le remplacer. PIERRE DE MELUN, Prince d'Espinoy, gouverneur de TOURNAI avait épousé CHRISTINE DE LALAING, nièce du Comte de Hornes. Ennemie implacable des Espagnols elle sut insuffler sa haine à son mari qui devient le plus zélé défenseur des Etats après le Prince d'Orange. Profitant des troubles, les gueux reprennent vigueur. Le Prince de Parme a pour premier soin de calmer les esprits. Il agit avec tant de prudence et de sagesse que dans une assemblée tenue à ARRAS, les Etats d'Artois, de Hainaut et de Lille rentrent avec leur gouverneur sous l'obédience du Roi PHILIPPE II.

Les hérétiques expulsés de ces contrées, viennent se mettre sous la protection du Prince d'Espinoy qui les accueille avec faveur. TOURNAI devient ainsi une seconde GENEVE. Les gueux irrités de la soumission des Etats de Hainaut et de Lille se vengent et ravagent les campagnes.

Les paysans par représailles causent à leur tour de graves dommages dans le Tournaisis. Les terres jusqu'aux faubourgs de TOURNAI demeurent incultes, les maisons détruites, abandonnées. Beaucoup de paysans se réfugient dans la ville avec leurs meubles et leurs bestiaux.

C'est alors que les manants de VEZON, locataires des religieux de Saint-Médard, demandent au vicariat administrateur de ces biens, la remise de trois années de fermages.

La révolte des Tournaisiens contre le Roi d'Espagne cause un préjudice énorme aux habitants du Hainaut.

Le 4 octobre 1581, ALEXANDRE FARNÈSE vient investir la ville de TOURNAI en l'absence du Prince d'ESPINOY parti pour Gravelines. Après des combats glorieux tant du côté des assiégés que des assiégeants, TOURNAI capitule le 30 novembre. Les Espagnols de FARNÈSE saccagent également le château d'ANTOING.

Dès 1583 et pendant plusieurs années, les terres appartenant à l'Abbaye de Saint-Médard ne sont plus labourées, ni ensencées. Les religieux n'ont plus les ressources suffisantes pour entretenir leurs fermes, fournir à leurs locataires, des bestiaux, des chariots, des harnais, des instruments aratoires.

Les paysans de leur côté ne sont pas assez riches pour se charger de ces frais. Plus tard on trouva quelques paysans disposés à faire ces dépenses mais à la condition d'affermir les terres par arrentement à long terme : + 80 ans, afin de pouvoir ainsi retirer un certain profit de leur argent et de leurs travaux.

En 1585, la plus grande partie de la ferme de Bouchegnies disparaît dans un vaste incendie. Seul le quartier de l'abbé situé "du côté de MAUBRAY" est conservé.

En supplément de représailles, en vertu d'une ordonnance rendue à MANCON en Aragon, le 20 septembre 1585, garantissant le domaine riverain dont les droits appartenaient au chapitre d'ANTOING, le Roi d'Espagne PHILIPPE II hérite du château et de la baronnie d'ANTOING. Il les donne à Lamoral 1^o de Ligne qui avait épousé Marie de Melun, sœur de PIERRE, Prince d'Espinoy, baron d'ANTOING.

En 1593, ANTOINE LIEGEOIS, né à WIERS, est curé à MAUBRAY.

■
■■■
■■■■■■■

Dès cette époque, surgissent d'interminables contestations pour la succession des biens de la baronnie d'Antoing, entre les familles de Ligne et de Melun. Une transaction sera conclue, une dizaine d'années plus tard, à BRUXELLES, qui permettra au Prince de Ligne de conserver la baronnie en remboursant 150.000 florins et plusieurs terres.

ALBERT et ISABELLE, fille de PHILIPPE II, sont souverains héréditaires des "Pays-Bas catholiques" et nos provinces se relèvent de leurs ruines.

Les cahiers de 1604 - relevé cadastral - ont été exécutés sur ordre de l'Archiduc ALBERT avec un tel soin qu'ils pourront servir jusqu'à la révolution française. Il n'y fallait opérer que des corrections nécessitées par les mutations, et naturellement changer les noms des propriétaires et occupants successifs. Ces renseignements portent le nom de cahiers de vingtième, parce que les impôts qu'ils servaient à lever, avaient été primitivement fixés à un vingtième du revenu; dans la suite, on perçut plusieurs fois ce vingtième par année. Mais ces cahiers comportaient cependant des lacunes. Certains échevins s'efforçaient parfois de dissimuler à l'Etat les terres non inscrites au cahier. Cela ne dura pas, car des ordres, des menaces émanant de l'autorité, incitèrent les mayeurs à compléter leur cahier avec le soin voulu.

ALBERT meurt en 1621, ISABELLE le suit dans la tombe en 1633... Et nos provinces retombent sous le sceptre du Roi d'ESPAGNE, PHILIPPE II.

En 1631, Maître MARTIN TOILLIER est curé à MAUBRAY.

Le successeur de Nicolas III, de Saint Nicolas des Prés, mort en août 1634, est l'Abbé ARTHUR LEBRUN. Il fait bâtir la grange située à gauche de la porte d'entrée de la ferme de Bouchegnies. Il choisit pour devise de ses armes "Res Labuntur". Ces paroles se réaliseront trop tôt en sa personne, car il meurt après 3 ans de prélature, le 26 mai 1638.

Si MAUBRAY connut des jours paisibles et heureux durant le règne des Archiducs... dès la mort de PHILIPPE IV la guerre, dite de 30 ans, y apportera la désolation, la misère, la destruction totale.

LOUIS XIV qui a épousé MARIE-THERESE, Infante d'ESPAGNE, revendique les Pays-Bas au nom de sa femme. Les hostilités commencent, et le Hainaut devient le champ de bataille de l'Europe, au premier rang des victimes de la longue suite de dissensions et opérations guerrières qui ensanglantent la BELGIQUE. Envahi à plusieurs reprises par l'armée Française, mal défendu par les gouvernants Espagnols, il est rançonné, pillé, soumis aux exactions de la soldatesque pendant les accalmies. Les soldats mal payés se répandent dans nos villages pour y perpétrer le brigandage, le vol, l'incendie, le pillage et le viol.

C'est ainsi qu'en 1646 et en 1648 les troupes Lorraines déferlent en nos contrées et les historiens de l'époque comparent leur violence à celle des Normands.

LOUIS XIV, durant la nuit du 20 au 21 juin 1667, vient attaquer Tournai. Après un combat de courte durée, il fait son entrée solennelle le 24 juin à 19 heures. Avec le célèbre VAUBAN, il procédera bientôt au tracé des fortifications et de la citadelle. La ville lui sera définitivement cédée en 1668 par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

Le Roi Soleil, par l'édit de Chambord du 16 octobre 1669, affranchit 42 villages de la châtellenie d'ATH. Ces terres franches sont réunies à la ville de TOURNAI. C'est le cas pour MAUBRAY.

Rappelons que ces villages relevaient des Comtes de Flandre dont la puissance pendant des siècles avait maintenu ces féodalités éloignées. Comme terre franche flamande, MAUBRAY ressortissait au Conseil Provincial de Flandre séant à GAND, et par arrêt, au grand Conseil de sa Majesté séant à MALINES.

... Triste, funèbre "Mil six cent soixante seize !
Année détestable époque deournaise !
Ah ! il ne resta rien de ma noble cité
Holocauste soumis à l'agressivité !
Et le château des loups et l'église si riche,
Depuis l'humble maison jusqu'à la simple niche,
Tout fut rasé !... brûlé !... dans mon champ fécondé.
Tel fut le résultat du siège de Condé...
Amis intéressés, devant cette misère
Je vous laisse écouter la plainte de ma pierre...

(extrait son et lumière)

Maître Jacques DUGAILLIET, né à Ecaussines, curé de MAUBRAY et de CALLENELLE dès 1663 et qui occupera cette fonction pendant 44 ans, a rapporté les malheurs que la paroisse a subis.

C'est en 1676 que LOUIS XIV entreprend le siège de CONDE pour les motifs qui déterminèrent un siècle et demi plus tard la création du canal de MONS à SAINT-GHISLAIN, POMMEROUL et PERONNES.

La FRANCE convoitait depuis longtemps l'importante ville de CONDE qui appartenait à l'ESPAGNE et qui, par la jonction de la Haine à l'Escaut, formait la clé fluviale de la navigation aux Pays-Bas. Cette place entre les mains de la FRANCE, et le commerce, le transport des marchandises entre le Hainaut, le Tournaisis, la Flandre et le Brabant sont entravés.

Le cabinet de VERSAILLES résolut de se rendre maître à tout prix de la ville. Louis XIV ne voulant confier le soin de cette importante conquête à aucun de ses généraux vient assiéger CONDE en personne, ayant sous ses ordres cinq maréchaux de FRANCE, des plus habiles, lesquels commandent chacun un puissant corps d'armée. Le siège commença le 17 avril 1676. Le Roi a son quartier général à Hergnies, le ministre de la guerre, le Marquis de LOUVOIS accompagne le monarque. Le maréchal de VAUBAN y commande les points d'attaque avec une batterie de 240 pièces de canons. Le corps du maréchal de la FEUILLADE couvre le quartier général du roi. Le maréchal de SCOMBERG prend poste avec son corps dans la plaine d'Hergnies. Le maréchal d'HUMIERES s'installe dans le bois de BERNISSART, et le maréchal de CREQUY dans le village de CRESPIN. Le Duc de LERGES s'infiltré entre la Haine, l'Escaut et Brunay.

Depuis deux ans, le ministre de la guerre, le Marquis de LOUVOIS, avait fait des préparatifs et ordonné des dispositions pour la réussite de cette entreprise qui se révèle néanmoins très difficile lors de son exécution puisque les assiégés ayant ouvert leurs écluses, une grande inondation refoula la circonvallation de l'armée Française à une grande distance.

Néanmoins, la garnison Espagnole, commandée par le colonel d'Ostiches doit se rendre après trois assauts donnés dans la nuit du 25 au 26 avril 1676.

C'est pendant le siège, que MAUBRAY est détruit, et dans le sinistre disparaissent tous les documents, registres paroissiaux et autres qui nous auraient permis d'apporter plus de lumière sur le passé de notre village...

... Deux jours après déjà, près de l'église en ruine,
Ramage le pinson et fleurit l'aubépine...
Incroyable chanson, sous un mur calciné :
On entend brusquement les pleurs d'un nouveau né...
Le père impatient sur ce cri d'espérance
Se remet au travail, oubliant sa souffrance
Sûr de son avenir, béni par ses aïeux,
Sa pioche il reprend, ses marteaux et ses pieux...
Tel que le papillon changeant sa chrysalide
Sous la cendre encor chaude et malgré son oeil vide
A force de pleurer, "MAUBRAY" se reconstruit,
D'un courage inlassable il en sera le fruit...

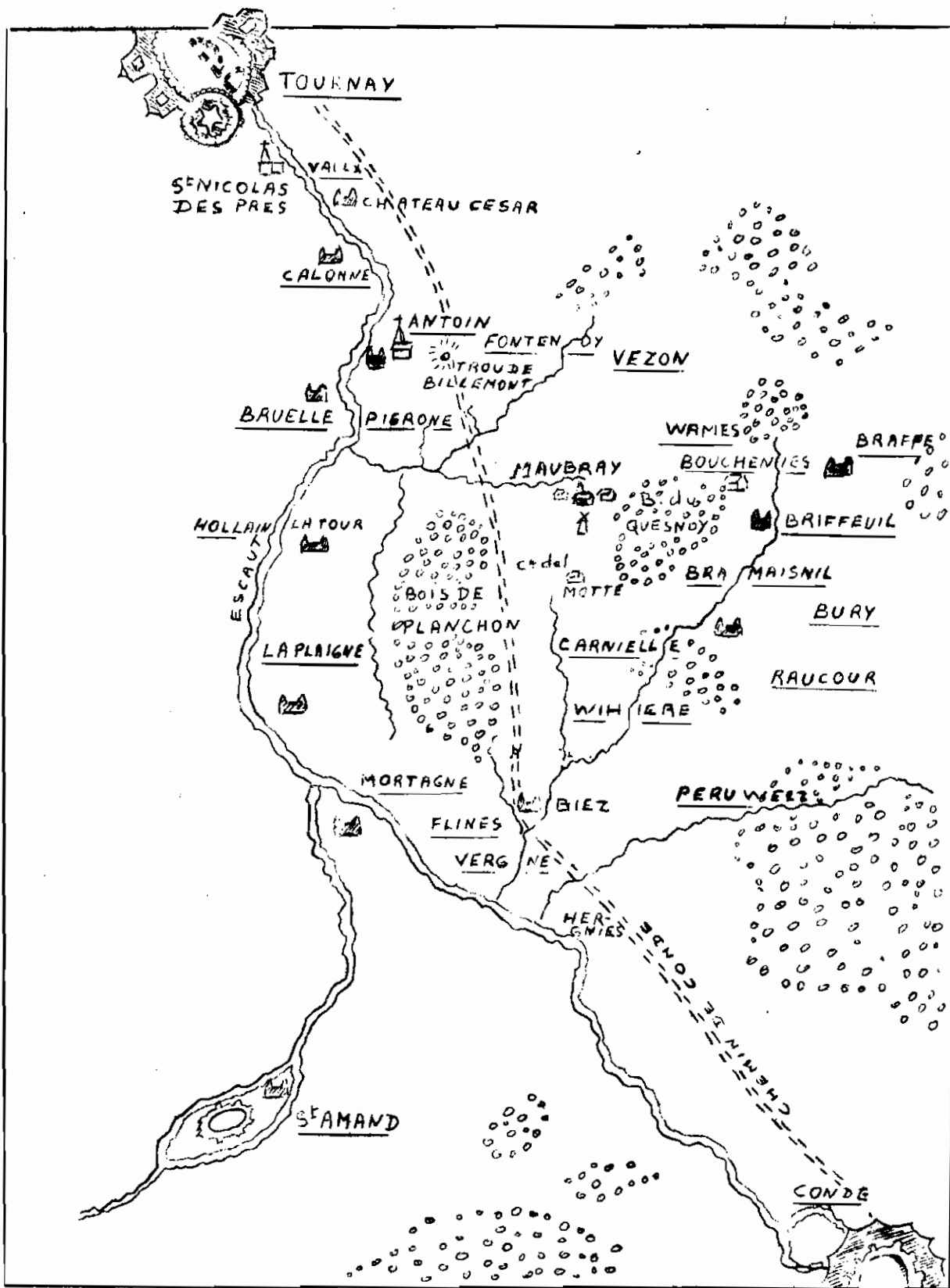
(extrait son et lumière)

En vertu de l'Edit donné à Fontainebleau au mois d'octobre 1686 MAUBRAY ressort pour la Justice au Baillage Royal du Tournaisis et par arrêt, au Parlement de TOURNAI où cet édit est enregistré le 7 novembre 1686.

En 1688, l'Abbé PORTOIS de Saint Nicolas des Prés, restaure la ferme de Bouhegnies. Il construit un nouveau corps de logis et y place ses armes. Elles y sont toujours, un peu détériorées par les intempéries mais on peut y lire encore facilement la devise "UBI CHARITAS IBI DEUS" et l'année "1688"



1690



1691-1791

Le 17 septembre 1692 un tremblement de terre ébranle la région, causant ça et là des dommages aux habitations.

En 1697, MAUBRAY est rattaché à la ville de TOURNAI et fait partie de sa banlieue. Le traité de Ryswick (20 septembre 1697) cède dix-sept lieux à LOUIS XIV. Le décret que ce monarque donne à Versailles le 2 mars 1701, porte : "Le Roy étant en conseil, a ordonné et ordonne, veut et entend que les lieux d'ANTOING, VAULX, GAURAIN, RAMECROIX, HAVINNES, MOURCOURT, KAIN, MONT SAINT AUBERT, FONTENOY, MAUBRAY, CALLENELLE et leurs dépendances... fassent partie de la banlieue de TOURNAI et soient régis et gouvernés par le magistrat de la dite ville en la même forme et aux conditions portées par nos réponses au cahier dudit magistrat du 11 juin 1669 et nos lettres patentes sur icelui du 16 8bre ensuivant."

Après la grave défaite de la FRANCE à MALPLAQUET (1709) et sa victoire, grâce à Villars à Denain (1713) le traité d'Utrecht réunit nos provinces à la maison d'AUTRICHE. Le pouvoir sera confié au Marquis de Prié, détesté par les Belges, puis à CHARLES DE LORRAINE.

CHARLES VI Archiduc d'AUTRICHE, Roi de HONGRIE et de BOHEME, empereur d'ALLEMAGNE promulgue en 1713 une loi appelée "Pragmatique Sanction"; à défaut de descendance masculine, la succession de ses souverainetés est assurée à sa lignée féminine. Cette décision allait allumer, à sa mort, bien des convoitises et des revendications.

En 1740 sa fille MARIE-THERESE hérite de ses amples royaumes. Pendant huit ans, la guerre de la "succession d'AUTRICHE" déchire l'Europe la couvrant de feu et de sang.

En 1774 LOUIS XV, opportuniste, attaque les Autrichiens dans les Pays-Bas et prend successivement COURTRAI, FURNES, KNOCKE, mais il doit bientôt suspendre les hostilités devant la réaction autrichienne. A la même époque, une épouvantable épizootie ravage le bétail de nos campagnes, 15.000 bêtes à cornes périssent dans le Tournaisis. Pour ajouter aux malheurs de nos paysans, MAUBRAY doit subvenir en partie, aux frais assez lourds de garnison d'un détachement Hollandais au château d'ANTOING, et ce en vertu d'un ordre de marche du 14 avril 1744, et d'un avis transmis par ces conseaux de TOURNAI au mayeur et gens de loy en conséquence de la résolution rendue par les nobles puissances et les états généraux des provinces unies en date du 6 mars 1711.

En 1745, la FRANCE, décidément très combative, reprend son rêve d'annexion. Mais une ligne formidable de forteresses est érigée le long de la frontière en vertu des traités de la Barrière. TOURNAI, l'un de ces bastions, est situé au milieu de la chaîne de défense.

Forcer une brèche en cet endroit, déverser le flot des armées françaises par ce goulot dans les possessions autrichiennes, tel est le plan proposé par le Maréchal MAURICE DE SAXE, fils naturel de l'Electeur DE SAXE et de la Princesse AURORE DE KOENIGSMARK et aïeul de GEORGES SAND.

L'armée Française, forte de 90.000 unités, s'ébranle aussitôt. Le 24 avril LEUZE tombe en ses mains, le 25 : ANTOING, FROYENNES, ORCQ, CHERCQ, le 30 : VAULX, RUMILLIES, KAIN.

TOURNAI est donc complètement investie. Le 9 mai, LOUIS XI s'installe au château des Quatre Vents à Calonne, traînant avec lui, une maison civile et militaire de 1471 personnes. La guerre en dentelles exige quelques commodités !

De leurs côtés, les alliés se rassemblent le 26 avril sous ANDER-LECHT, le 2 mai ils sont à SOIGNIES, le 5 à CAMBRON, le 10 les Anglais et les Hanovriens campent à VEZON tandis que les Hollandais (16.000 fantassins, 6.000 cavaliers, 34 canons) s'installent à MAUBRAY et VEZONCHAUX, sidérés par tel étalage militaire ! Peu avant la bataille un pont a été construit sur le rieu de Vezonechaux et on avait raccourci le chemin de Condé pour passer les troupes. Les eaux de l'Escaut étant retenues à TOURNAI, cette région était particulièrement inondée.

Le Duc de CUMBERLAND, second fils du Roi GEORGES II d'Angleterre à la tête de 60.000 hommes avait donc fait marche forcée pour débloquer TOURNAI. De son côté, le Maréchal de Saxe laisse 18.000 hommes devant cette ville et se porte à la rencontre de Cumberland. Le choc est inévitable et FONTENOY en deviendra célèbre.

FONTENOY ! Mes amis... Ah ! la jolie guerre.
Uniformes pimpants... Tactique sans mystère.
On vous aligne bien, dans un grand champ fleuri
Face à face et en rang ! Saluts!... On se sourit,
On joue de la jambe, on risque une courbette
On pince le jabot, rentre la mignonnette,
On se lance un clin d'oeil noyé d'aménité,
Et la civilité dure une éternité,
Car on attend que l'autre ait rendu la pareille...
En ce gracieux duo, le Français fait merveille.
L'assaut de politesse il le gagne à tout coup,
Mais le sort du combat n'importe pas beaucoup !...
Notre voisin si cher a vaincu d'une toise,
Car l'histoire a gravé la phrase si courtoise :
"Pardieu ! Monsieur l'Anglais ! tirez donc le premier !"
L'insulaire attendri ne s'est pas fait prié..

(extrait son et lumière)

Le front Français s'étale d'ANTOING jusqu'à RAMECROIX. ANTOING est protégé en amont par les inondations de l'Escaut, RAMECROIX est couvert par le bois de BARRY.

Le 10 mai, le hameau de Bourgeon est incendié par les Français. Le 11, les alliés se forment en ordre de bataille. Les Anglo-Hanovriens se déploient de FONTENOY au bois de BARRY, les Autrichiens occupent VEZON, les Hollandais : VEZONCHAUX. A 5 heures, un brouillard très dense, camoufle les mouvements des troupes. A 6 heures, le signal de l'attaque est donné par un coup de canon hollandais.

Jusqu'à 8 heures, un duel d'artillerie fait de sérieux ravages dans les deux camps et un assaut anglais échoue devant les redoutes près du bois de BARRY.

A 8 heures, les Autrichiens et les Hollandais se mettent en branle vers ANTOING, dans l'espoir de contourner les Français.

La bataille fait rage entre fantassins et dragons des deux armées.

Mais, frappés de face et de côté par les canons d'ANTOING et de BRUYELLES, les alliés se replient en désordre vers VEZONCHAUX.

Reformant leurs colonnes, ils convergent alors leurs efforts vers les redoutes de FONTENOY... Le désastre est complet. Les survivants de ces assauts sanglants se terrent définitivement à VEZONCHAUX et ne quitteront plus les ravines environnantes.

De son côté, CUMBERLAND, après une vive escarmouche et deux vaines attaques contre les redoutes adverses, permet une pause afin de regrouper les forces en présence et établir de nouveaux projets.

Le Duc Anglais a une idée géniale et folle de témérité. Par les rides sinucuses du ravin de VEZON, il envisage d'attaquer les Français en les frappant en plein coeur.

15.000 fantassins s'engouffrent dans ces longs couloirs; hélas la cavalerie ne peut les suivre, ni les appuyer.

Anglais et Hanovriens s'avancent pas à pas à travers la mitraille. Ils tombent par centaines... mais ils progressent. En avant !... Cumberland entraîne la charge héroïque qui se déroule au ralenti... comme à la parade.

Les bataillons français, désorientés, tourbillonnent en vain autour de cet essaim compact.

A 10 h. 30', en une heure, l'infanterie anglaise a franchi 800 m.

C'est alors que se produit l'un des moments les plus pathétiques de la guerre en dentelles.

Français et Anglais sont face à face :

Lord CHARLES HAY invite galamment "Messieurs les Gardes Françaises tirez !..." - "Nous ne tirons jamais les premiers, Messieurs, tirez vous mêmes!" rétorque le Comte d'AUTEROCHÉ.

Cette courtoisie intempestive coûte cher aux Français. Une épouvantable décharge emporte complètement la première ligne : 674 blessés 243 tués. Devant ce terrible coup, les Français perdent à nouveau pied et se replient en désordre. Cumberland installe ses canons au sommet du vallon et ouvre un feu meurtrier sur l'adversaire qui tente de se regrouper.

MAURICE DE SAXE sent l'ombre de la défaite planer sur ses troupes. D'autant plus que les régiments qu'il lance à l'assaut des canons anglais sont décimés. C'est la victoire assurée pour les alliés si, à cet instant, les Hollandais terrés à VEZONCHAUX se décident à attaquer les Français, en direction de FONTENOY. Hélas, les soldats de Waldeck restent sans réaction.

D'autre part Cumberland a sa cavalerie bloquée à VEZON. Pendant deux heures, les escadrons de LOUIS XV font montre d'une bravoure sans limite. Les chevaux s'affolent, se cabrent, se renversent... Les canons vomissent la mort au sein des cavaliers. Les assauts furieux, les charges héroïques, dix fois répétés contre les Anglais finissent par les déconcerter et ébranler leur moral. Les canons français amenés du Château Gaillard ouvrent le feu à leur tour.

Mais les Anglais résistent et font mieux que se défendre devant la furia adverse.

Alors le Maréchal de Saxe, porté en litière, souffrant d'une goutte tonace, risque le tout pour le tout et engage dans la mêlée ses dernières réserves : la brigade Irlandaise et celle de "Normandie". Combat farouche à la bayonnette et les Anglais sont forcés de reculer. Maurice de Saxe engage toutes ses troupes dans la bataille finale. Jusqu'aux hommes qui défendent ANTOING sont dirigés vers FONTENOY. Waldeck s'en aperçoit, quitte VEZONCHAUX pour opérer enfin un mouvement tournant. Les dragons de Biron sabrant les Hollandais empêchent cette manœuvre tardive. Ceux-ci sont définitivement battus et fuient vers MAUBRAY... Cumberland, désespéré, voit ses colonnes anglaises assaillies de tous les côtés. Elles sont bousculées, morcelées. L'heure de la retraite a sonné pour le Général Anglais qui laisse sur le champ de bataille 7.000 morts ou blessés, deux mille prisonniers et tous ses canons... Seuls les étendards sont sauvés. Il est deux heures de l'après-midi, les Français sont vainqueurs mais 6.000 des leurs sont hors de combat.

On enterre les morts sur place... les blessés sont soignés dans les villages environnants.

Le 13 mai, Messire le Sieur FERDINAND VAN KOLLEN, Baron de Heur, Major du régiment des dragons de Hollande, âgé de 56 ans, décédé le jour précédent suite à un coup de boulet de canon, est inhumé au cimetière de l'Eglise de MAUBRAY. (extrait registre des décès de la paroisse Saint Amand.)

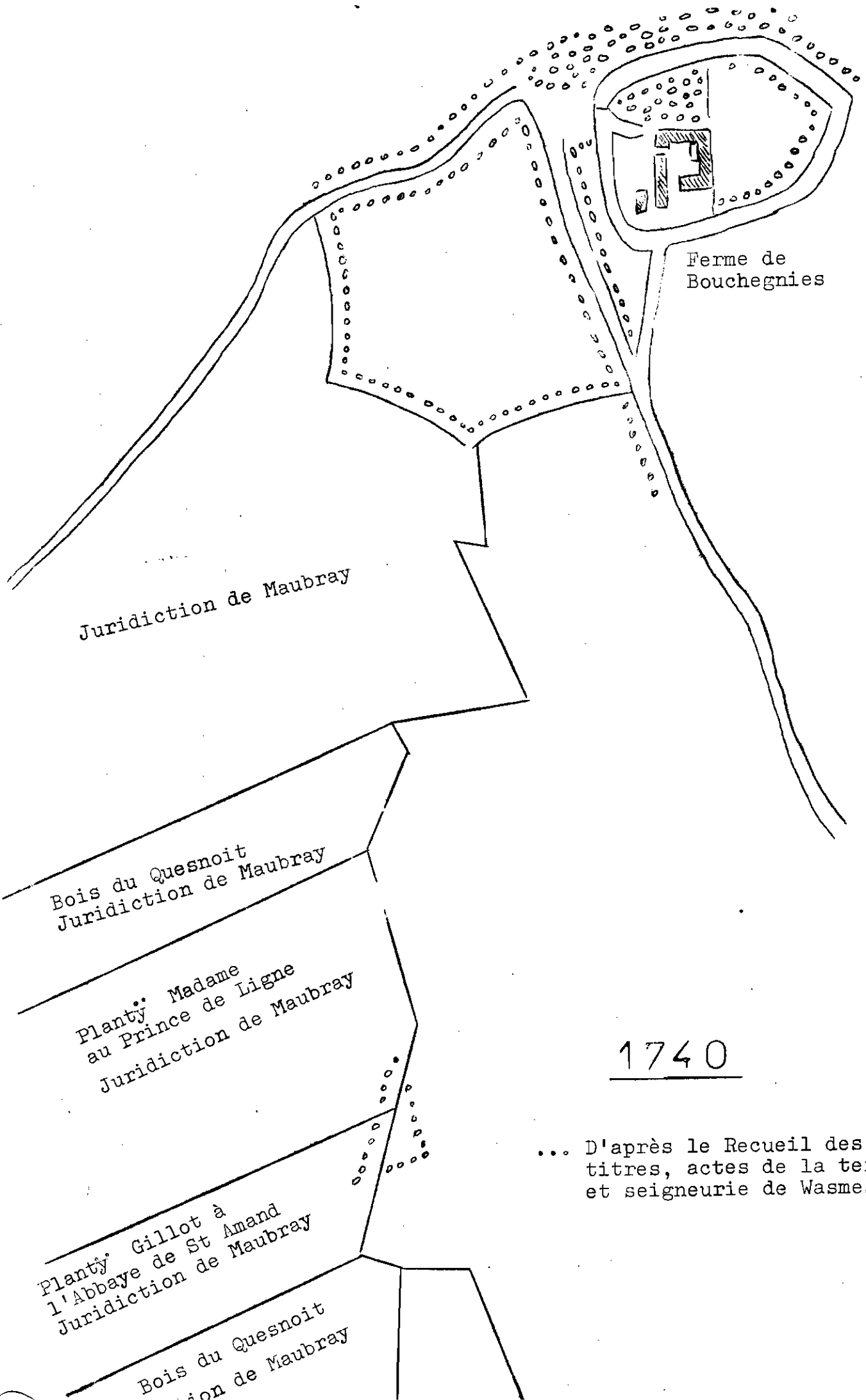
Après avoir observé le mouvement de ses troupes au château de Diesbach à BRUYELLES, le Roi LOUIS XV et sa cour fêtent joyeusement leur victoire glorieuse au château des quatre vents à CALONNE durant la nuit du 11 au 12 mai 1745.

Puis le siège de Tournai reprend, la canonnade de la ville durera sans interruption pendant une semaine. Le 18 mai après plusieurs assauts meurtriers "on était sur le bastion, dans le sang jusqu'aux boucles des souliers". Le 22 mai, la place se rend et la capitulation est signée le lendemain à 10 H. 30' Mais la citadelle continuera à se défendre, les Hollandais assiégés ne se rendront que le 19 juin avec tous les honneurs de la guerre...

Dès 1746, notre pays est pratiquement entre les mains de la France, mais le Traité d'Aix-la-Chapelle (1748) nous rend "bêtement" à Marie-Thérèse d'Autriche. Lorsque celle-ci se trouve aux prises dans la guerre de 7 ans (1756-1763) avec le Roi de Prusse FREDERIC II, par le renversement des alliances, pour la première fois depuis des lustres, la Belgique n'est pas le champ de bataille des grandes nations, et la prospérité revient.

L'agriculture se développe en vertu des ordonnances de S.M. l'Impératrice. Par exemple : la destruction des chenilles (nids et oeufs) est obligatoire; les délinquants, après des visites régulières sont sévèrement punis. Il en sera de même plus tard pour les hannetons.

L'industrie se développe, la population augmente. On enregistre, annuellement, une trentaine de naissances à MAUBRAY... Pour éviter les dangers d'incendie, les toits de chaumes sont abandonnés, seront même interdits. La terre de MAUBRAY est propice à la confection des tuiles, de tuyaux de drainages... les tuileries prospèrent au village...



Ferme de
Bouhegnies

Juridiction de Maubray

Bois du Quesnoit
Juridiction de Maubray

Planty Madame
au Prince de Ligne
Juridiction de Maubray

Planty Gillot à
l'Abbaye de St Amand
Juridiction de Maubray

Bois du Quesnoit
Juridiction de Maubray

1740

... D'après le Recueil des
titres, actes de la terre
et seigneurie de Wasmes.

Comme terre franche, MAUBRAY payait en 1750 :

un subside de	121- 5-0
entretien de la cour	<u>30- 6-3</u>
Florins	151-11-3

En 1756 ce subside est porté à	405- 0-0
Entretien de la cour	<u>101- 5-0</u>
Florins	506- 5-0

Dans l'emprunt décrété par sa Majesté le 22 octobre 1757 sur la généralité des terres franches, MAUBRAY est cotisé à la somme de florins 650- 15-9.

Un décret ultérieur du 25 octobre 1758 établit à cause de la guerre, un subside extraordinaire de florins 481-4-9.

Par un autre décret du 30 octobre 1760 il est établi un autre subside extraordinaire de florins 505-5-17. Il est décrété en même temps un emprunt à 4% remboursable en 10 ans, dans lequel MAUBRAY est cotisé à florins 524-5-0. Après le décès du Directeur TRIBOU, l'an 1766, MAUBRAY paie à son successeur, le Chevalier de Neuforge pour subside :

annuel ordinaire	485- 0-0
entretien de la cour	<u>95- 7-0</u>
Florins	580- 7-0

Vers 1769 Chrétien Alex Joseph de la Croix, est Seigneur de MAUBRAY.

En 1780, JOSEPH II succède à sa mère Marie-Thérèse, et malgré sa bonne volonté, se rend bientôt impopulaire, chez nous, par certaines de ses réformes. Il fait démolir les fortifications des villes-barrières de 1715, et les Hollandais évacuent notre pays. Il veut introduire l'unité du gouvernement et anéantit les privilèges qui divisent le peuple en catégories. Il proclame l'égalité de tous les hommes devant la loi. Ces idées, qui seront logiquement admises beaucoup plus tard, mécontentent l'opinion et bouleversent l'habitude du peuple qui s'irrite et se rebelle.

En 1789, le Tournaisis accède à l'Union de tous les Etats-Belgique qui déclarent la déchéance de JOSEPH II, celui-ci refusant de révoquer ses édits.

Les Etats tentent de former un gouvernement et une armée de partisans battent les Autrichiens à TURNHOUT en octobre 1789 (révolution brabançonne).

En 1790 l'indépendance est proclamée et le pays prend le nom d'Etats-Belgique-Unis. Le drapeau tricolore est dessiné alliant les couleurs du Brabant, de Hainaut et des Flandres.

En 1791, la culture de la pomme de terre et du tabac est introduite dans nos campagnes. La même année, meurt JOSEPH II, son successeur LEOPOLD règnera peu de temps, mais suffisamment pour remettre nos provinces sous l'autorité Autrichienne et en faire de nouveaux champs de batailles dans les luttes contre la FRANCE.



Nous avons lu plus haut que dès 1663 les paroisses de MAUBRAY et de CALLENELLE sont desservies par un seul prêtre.

A Maître JACQUES DUGAILLET, décédé le 15 avril 1707, à l'âge de 75 ans, ont succédé respectivement :

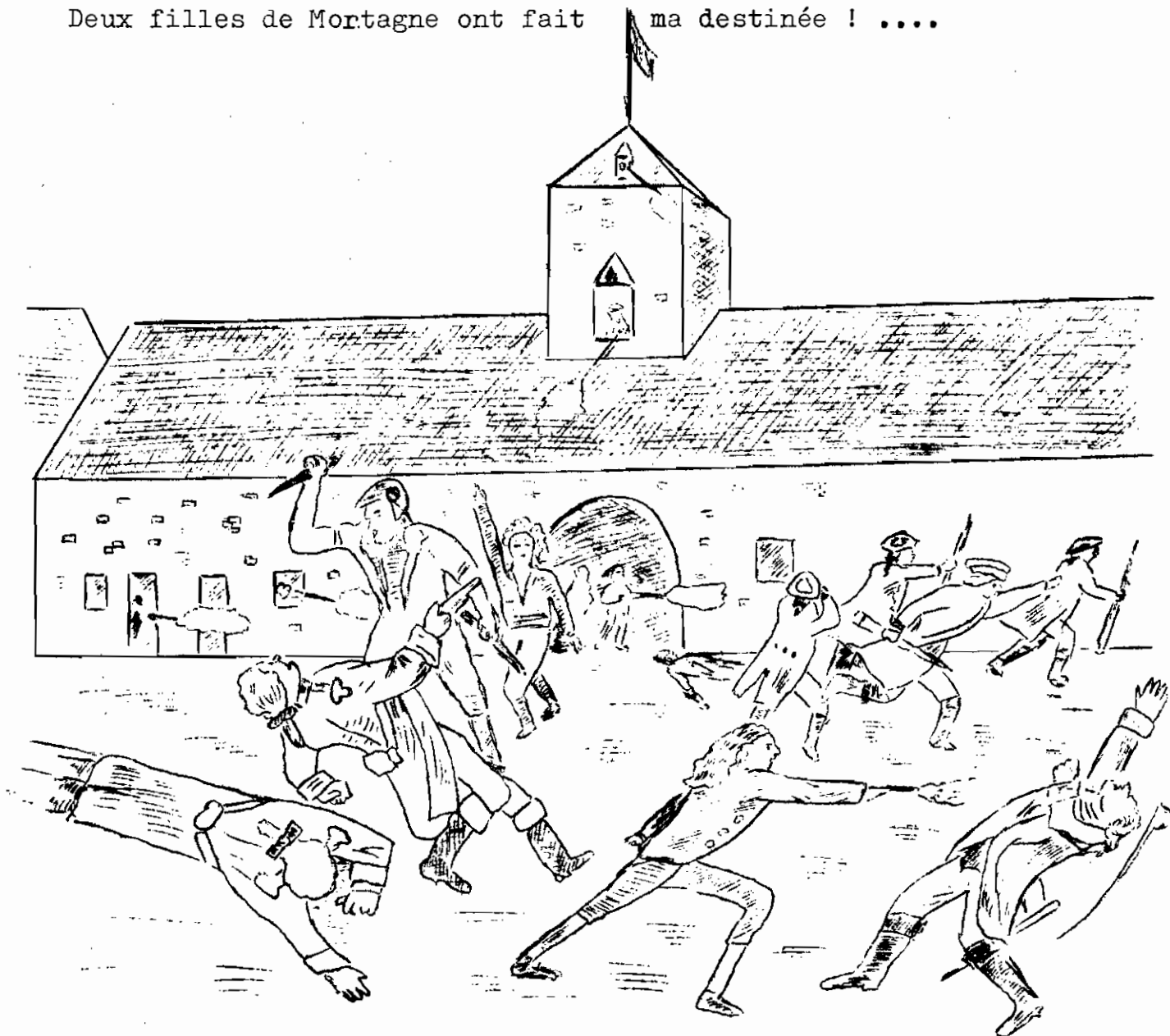
- 1707 - 13 : N. POLLET
- 1713 - 40 : ANTOINE DULZ né à JEMAPPES, mort le 3 mars 1740
- 1740 - 63 : JACQUES PHILIPPE LE BAILLY, originaire de PIPAIX, promu à la cure d'ANTOING en 1763
- 1763 - 71 : ANTOINE MOREAU né à MONCEAU-ELOUGES le 28 avril 1716 mort le 14 avril 1771. J.P. STALPART est desserviteur après le décès du curé MOREAU
- 1771 - 82 : JEAN JOSEPH PLISNIER né à THIEUSIES décédé le 13 mars 1782 à l'âge de 63 ans. LAVIENE est desserviteur jusqu'en juin 1782
- 1782 : PHILIPPE LOUIS BAUDRY, né à PIPAIX le 1 mars 1736, ordonné prêtre en 1762 par Monseigneur d'AIGNEVILLE puis directeur des religieuses à FRASNES, Vicaire à FONTAINE L'ÉVÊQUE, à la paroisse Saint Brice à TOURNAI puis curé à MAUBRAY et CALLENELLE dès 1782.

En 1790 parmi les 46 nouveaux-nés maubraisien figurent déjà des Vico, Lucas, Carlier, Hollot, Jurion, Levcaux, Bocquillon, Waroux, Lekeuche, Dugautier, Hellin.

■
■■■
■■■■■■■

4 AOUT 1792 L'ATTAQUE DE LA FERME DE MORLIES

.... Non, jamais on n'a vu un assaut si farouche,
Corps à corps sans pitié car chaque coup fait mouche !
On se tue partout, dans la grange, la cour,
Sur les toits embrasés on entend des cris sourds,
Des râles angoissés, des plaintes d'agonie,
Le nom d'une Maman ou d'un Dieu qu'on renie....
Trois heures de combat ! Bientôt cesse le bruit,
Les derniers autrichiens s'égaillent dans la nuit.
Ferning Félicité, Théophile l'aînée
Deux filles de Mortagne ont fait ma destinée !



1792-1845

En FRANCE, la révolution a éclaté et de nombreux partisans de la royauté se réfugient en AUTRICHE d'où ils intriguent contre les révolutionnaires Français.

Le 20 avril 1792, la FRANCE déclare la guerre à l'AUTRICHE. C'est à MARQUAIN qu'a lieu, neuf jours plus tard, la première attaque des Français contre les Autrichiens. L'armée française perd 6 canons et une partie de ses bagages dans la journée; criant à la trahison, les révolutionnaires massacrent le Général DILLON et son aide de camp. De nombreuses escarmouches auront lieu tout le long de la frontière jusqu'au 6 novembre 1792.

Dès le mois de juin, les Autrichiens campent à MAUBRAY et le Comte de Latour qui les commande, s'installe à la ferme de Morlies. Originaire de LATOUR, village situé à 5 km de VIRTON, le Comte CHARLES ANTOINE MAXIMILIEN est un des plus illustres membres de la famille de Latour. Le 15 janvier 1790 il entrait en possession du célèbre régiment des Dragons de Latour qui, composé de volontaires recrutés en BELGIQUE, passe pour être l'un des meilleurs régiments de l'armée Autrichienne.

De l'autre côté de la frontière et du bois qui la longe en cet endroit, les Français, sous les ordres de DUMOURIEZ, ont établi leur camp à MAULDE. Un détachement français, commandé par le Seigneur de FERNIG de MORTAGNE, chef de la garde mobile, passe par Flines et s'embusque dans le voisinage de Bitremont. Un autre détachement français à la tête duquel se trouvent les deux demoiselles de Fernig, passe par BLEHARLES et HOLLAIN, traverse l'escout et prend position à VEZONCHAUX. Par une nuit d'août, un soldat Autrichien, déserteur, donne l'emplacement exact du camp de Latour et dans la nuit du 4 août 1792, les Français aussi bien renseignés et commandés par les demoiselles de Fernig, s'emparent de la ferme de Morlies sans y rencontrer une grande résistance. Ils se retirent en emportant un copieux butin : prisonniers, chevaux, armes etc... Mais le Comte de Latour ne s'y trouvait pas ! Il avait été appelé au quartier général du Duc de Saxe-Tesschen, commandant suprême de l'armée autrichienne, et c'est grâce à cette heureuse circonstance qu'il dut de n'avoir pas été fait prisonnier par les Français. Quand il arrive bientôt à Morlies avec du renfort, il trouve la place vide : l'adversaire s'est retiré au-delà de la frontière...

La ferme de Morlies existait déjà en 1551, JELANT de FERNET en était le censier. Sans doute détruite en 1676, elle est reconstruite en 1717. Elle est désignée curieusement par les Anglais en 1745 "VEZONCASTLE" (château de Vezon) dans un plan - à l'échelle - du champ de bataille de FONTENOY (voir Antsing par Ch. DUVAL). Agrandie, restaurée, elle est pratiquement encore aujourd'hui ce qu'elle était en 1792. Elle est la ferme-type maubraisienne et constitue un exemple frappant de la cense en carré : sur le devant, un grand mur percé d'une porte charretière surmontée elle-même d'un énorme pigeonnier, deux petits écussons y sont insérés, une cour ample, une grange qui a vraiment l'aspect d'une bastille, des écuries où l'on logeait tous les chevaux d'un escadron, un vaste corps de logis. Ce bâtiment, parfaitement entretenu par la famille FEYS, appartient actuellement à Monsieur D'HAENZE industriel à COURTRAI et Juge au tribunal de commerce de la ville. Il a fait l'orgueil précédemment des familles Louis Joseph LECLUSELLE et PILLONS-DU CELLIER.

... Pour que MAUBRAY soit beau et plus digne d'envie,
Chef d'oeuvre fut créé : la ferme de Morlie.
Admirez-la Messieurs ! Malgré ses trois cents ans,
Les orages, le vent, la patine du temps
Dieu ! comme elle est altière et comme elle est gentille :
Sa tourelle, sa cour et sa grange-bastille
Et sa vaste écurie où pour passer la nuit,
Un escadron entier s'installa et dormit.
Pour mieux vous accueillir à l'ombre de sa pierre
Coquette, elle a vêtu sa robe de lumière...

(son et lumière)

Nous tenons de Monsieur LEBENS, instituteur retraité à CHERCQ et féru d'histoire, l'anecdote suivante sur les demoiselles de Fernig : Pendant les guerres de la première république, Monsieur de Fernig, ancien officier retiré dans la ville de MORTAGNE (Nord) y commandait la garde nationale. Il avait fait un camp de tout le pays. Il aguc-rissait les habitants contre les hussards Autrichiens qui franchis-saient souvent la frontière pour piller et incendier. La nuit, Mon-sieur de Fernig dirigeait en personne ses patrouilles. Ses deux filles aînées, Théophile née en 1770 et Félicité née en 1775 tremblaient pour ses jours. Animées, d'autre part, d'un vif amour de la patrie, elles résolurent de s'armer et de se mêler, à l'insu de leur père, dans les rangs de ses propres soldats. Elles revêtirent des vêtements mascu-lins, s'armèrent de leur fusil de chasse et suivirent la petite colonne. Elles firent le coup de feu contre les maraudeurs autrichiens, élec-trisant par leur exemple, les paysans du hameau dont il leur avait fallu la complicité pour se dérober aux regards de leur père.

Leur secret fut fidèlement gardé. Cependant le Général PIERRE de RIEL, Marquis de Beurnonville, avait entendu parler de l'héroïsme des volontaires de MORTAGNE. Envoyé dans la région à la tête d'un fort détachement de cavalerie, il rencontra en approchant de MORTAGNE, la colonne de Monsieur de Fernig qui rentrait après une nuit de combat, ramenant des blessés, des prisonniers et chantant la Marseillaise. Beurnonville arrêta Monsieur de Fernig, le remercia au nom de la FRANCE et voulut passer en revue ses paysans avec les honneurs de la guerre.

Ces braves gens s'alignèrent sous les arbres, mais Beurnonville aperçut deux plus jeunes volontaires qui semblaient vouloir éviter les regards. Intrigué, il pria Monsieur de Fernig de faire appro-cher ces deux soldats. Les rangs s'ouvrirent et laissèrent à dé-couvert les jeunes filles, mais leurs habits d'homme, leurs visages noircis par la fumée et la poudre les rendaient méconnaissables, même aux yeux de leur propre père. Monsieur de Fernig fut surpris de ne pas reconnaître ces deux combattants si jeunes. "Qui êtes-vous ?" leur demanda-t-il d'un ton sévère. A ces mots, un chuchotement sourd, accompagné de sourires courut les rangs. THÉOPHILE et FÉLICITE obli-gées de dévoiler leur secret, tombèrent à genoux en pleurant au pied de leur père, en le suppliant de pardonner leur pieuse supercherie. Monsieur de Fernig embrassa ses filles en pleurant lui-même. Il les présenta à Beurnonville, qui ému jusqu'aux larmes, félicita le père et les enfants et transmit une description de la scène à la Convention.

Le gouvernement français cita les noms des deux jeunes filles, à la FRANCE et leur envoya des chevaux et des armes d'honneur. Dorénavant, elles poursuivirent au grand jour leur héroïque mission. On les vit le long de la frontière, combattre victorieusement et soigner les blessés, amis ou ennemis.

DUMOURIEZ, à l'époque de son premier commandement en Flandre, les signala à l'admiration de ses soldats, au camp de Maulde. Ce général emmena ensuite avec lui le père, son fils et les deux filles qui firent fonction d'officiers d'ordonnance.

FELICITE suivait à cheval le Duc de Chartres (plus tard le Roi de FRANCE sous le nom de LOUIS PHILIPPE I^o) à la bataille de JEMAPPES tandis que THEOPHILE marchait avec le général PERKAUD à l'assaut des redoutes. Le 6 novembre 1792 DUMOURIEZ y remporta une magistrale victoire sur les Autrichiens.

Durant toute la campagne, les demoiselles de Fernig accomplirent des prodiges de valeur. Après les combats, infatigables, elles prodiguaient leurs soins aux blessés et consolait les mourants.

Retirées au DANEMARK, elles abandonnèrent la vie militaire et reprirent les occupations de leur sexe. Un officier belge, auquel FELICITE avait sauvé la vie dans un combat, l'épousa et la ramena en BELGIQUE avec THEOPHILE qui ne voulut point quitter sa soeur. THEOPHILE mourut en 1818, sa soeur en 1841.

Après la bataille de JEMAPPES, la FRANCE décrète l'affranchissement de l'Escaut, et décide l'annexion des PAYS-BAS. Les habitants du bourg d'ANTOING et les hameaux de Guéronde et de Vezonchaux votent la résolution de rattachement à la première République Française en assemblée du 22 novembre 1792, et pourtant les sans-culottes déchaînent sur nos provinces le pouvoir arbitraire et le pillage systématique.

Nous retrouvons le Comte de Latour à NEERWINDEN le 18 mars 1793 où il prend sa revanche sur DUMOURIEZ. Mais la restauration Autrichienne est éphémère. Le 26 juin 1794, à FLEURUS, JOURDAN, à la tête des révolutionnaires, par sa victoire, assure à son pays l'annexion de la BELGIQUE. Le 1 octobre 1795, ANTOING est érigé en chef-lieu de canton et de milice, composé de 22 communes dont MAUBRAY (loi du 9 vendémiaire an IV)

L'hiver 1796-97 est terrible. Un gel de 40 jours anéantit les semences. La pluie qui lui succède provoque de graves inondations.

Pour accabler davantage nos campagnes plongées dans la disette, des réquisitions, des impositions sont édictées par les "commissaires du peuple.

La ferme de Bouhegnies d'où les moines de Saint-Nicolas sont chassés définitivement, est vendue à vil prix à des particuliers. La persécution religieuse se fait violente et barbare. L'église de MAUBRAY est fermée. La cure est vendue 400 livres à un sieur BARA de TOURNAI.

L'abbé PHILIPPE BAUDRY terré le jour, officie la nuit. Les biens appartenant à l'Abbaye de Saint-Martin, 5 bonniers 400 verges au revenu de 139 florins sont confisqués. Il en est de même pour ceux de l'Abbaye de Saint-Amand confiés à la direction des domaines nationaux. Les cultivateurs qui ont repris à bon compte les terres fertiles des couvents, les emblavent de nouvelles cultures : la betterave à sucre et la chicorée à café. Nos enfants, quelquefois à peine âgés de 10 ans, font route vers ANTOING pour travailler 12 h. par jour dans les carrières et les fours à chaux. Les salaires sont extrêmement bas et le sort des ouvriers peu enviable...

Le creusement de ce canal est décidé afin de ne plus payer les taxes aux Français pour les produits du bassin houiller qui, précédemment, empruntaient le canal de MONS à CONDE pour gagner l'Escaut. Les travaux coûtent 1.930.000,- florins, aux PAYS-BAS, l'achat des terrains et des indemnités : 370.000,- florins. Le tronçon Maubray-Escaut a une longueur de 4 kilomètres et comprend huit écluses dont quatre sur le territoire maubraisien. Le bief Maubray-Blaton a une longueur de 16 kilomètres.

Les digues creusées à Grandcamp proviennent des terres extraites transportées à dos d'hommes et de femmes, dans des hottes en osier. Quel terrible labeur exécuté par nos Maubraisien...

À la mort de PHILIPPE BAUDRY, en 1814, AUGUSTE JOSEPH PIERART est nommé curé de MAUBRAY, il est transféré en 1816 à BRASMENIL.

CHARLES LEGRAND lui succèdera pendant 2 ans. On l'appelait le curé blanc: il avait conservé sa soutane blanche d'ancien religieux prémontré.

CHARLES-FRANCOIS DUFOUR, né à CHENY (nord) en 1762, obtient en 1818 la cure de MAUBRAY où il meurt le 5 mai 1819 d'une atteinte d'apoplexie. Il est remplacé par JEAN-FRANCOIS COUSIN qui dirige la paroisse jusqu'en 1829, date de son transfert à CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT.

JACQUES FRANCOIS VANDERWARDEN, né à WILLAUPUIS le 31 mai 1804, ordonné prêtre à MALINES le 1 mars 1827 est curé de MAUBRAY en 1830 et le restera pendant 5 ans. Ce prêtre charitable fondera à WILLAUPUIS un hospice pour les orphelins et les vieillards...

Sur le canal, la batellerie s'accroît sans cesse. De nombreux haleurs maubraisien s'adonnent à la traction des péniches. Malheureusement dans nos contrées, le paupérisme plane sur l'ouvrier écrasé par le capitalisme triomphant.

L'amalgame HOLLANDE-BELGIQUE ne pouvait résister bien longtemps. Trop d'injustices sapent cette union artificielle de deux peuples, de civilisations, de langues, de religions et d'habitudes différentes. Le mécontentement croissant des belges dominés, brimés, provoqua la conflagration.

Le 25 août 1830, la représentation de la "Muette de Portici", soulevant un mouvement patriotique, est le prélude aux premières émeutes.

Finalement, des volontaires affluant de toutes les régions du pays, convergent vers BRUXELLES, et attaquent l'armée de GUILLAUME. Durant les héroïques journées de septembre (23-24-25-26) 6.000 volontaires sans préparation militaire, décidés à vaincre ou à mourir, ont raison de 10.000 soldats de troupes régulières. Les Hollandais sont progressivement chassés du pays et le 4 octobre, un gouvernement provisoire proclame l'indépendance belge et décide la réunion d'un congrès national de 200 membres.

Le 4 juin 1831, le Prince LEOPOLD de SAXE COBOURG est élu Roi des Belges, mais ce dernier n'acceptera la couronne qu'après que les puissances étrangères auront reconnu au royaume de BELGIQUE, son existence internationale...

Mil huit cent trente et un ! Vive la liberté,
Un roi nous est donné, flattant notre fierté
Du sang versé à flots, germe l'indépendance
Hélas !... dans la région s'enlise la souffrance...

Souffrance engendrée par un mal qui ravage une bonne partie du HAINAUT, le Cambrésis et le Nord de la France. Ce mal cruel, maléfique rend tristement célèbre le village de MAUBRAY, il a nom "Le Maugré"!...

Monsieur Louis QUIEVY est le premier bourgmestre maubraisien à dater de l'indépendance. Il exercera ses fonctions pendant un demi-siècle ! Ce mandat, certainement trop long pour une bonne gestion communale, n'est interrompu qu'en l'an 1836 et de 1839 à 1847. Pendant ces périodes, Messieurs PIERRE JOSEPH WIBAUT, FREDERIC DELMER, MARIE M.GLOIRE DURDURET et PHILIPPE JOSEPH FIEVLZ se succèdent au poste de premier magistrat du village où l'on enregistre annuellement une cinquantaine de naissances. Le garde-champêtre, ANTOINE HARLIER veille au respect des lois. Il aura fort à faire pour contrecarrer les actes de mauvais gré...

Le drame du 3 mars 1849...



LE MAUGRE.

... Du sinistre Maugré - ô haine si fatale,
L'orgueilleuse MAUBRAY en est la capitale
Les loyers sont doublés par un Seigneur d'Antoing
Le paysan s'indigne et brandit haut le poing !
Pourtant la location est d'un prix dérisoire
Mais l'occupant têtue a serré la mâchoire,
Il reste ! Il veut rester sur son champ de labour
Car s'il est fécondé, c'est grâce à sa sueur.
Ne voulant pas payer, chassé à coups de lance
Refoulé dans la haine il trame sa vengeance !
Du nouvel occupant il sape le bonheur
Et distille sur lui tout le fiel de son coeur...

Le Maugré a une origine ancienne, aussi ancienne que la terre cultivée elle-même. Les lois romaines font mention de cette plaie détestable et essayent de la conjurer. Pendant la période franque, le Tournaisis en est farouchement affligé. Le droit moyenâgeux stipule que si le colon est attaché à la terre, on ne peut l'en chasser.

Entre le Seigneur et le censier existent des droits mais aussi des obligations réciproques. La terre d'autrui est défrichée, fécondée, rendue productive et fertile par des tenanciers qui la travaillent de père en fils. Ceux-ci se persuadent progressivement qu'ils possèdent des droits sur le domaine. Mais il arrive qu'un désaccord intervienne entre le propriétaire et son locataire. Les motifs sont légions, le principal est cependant le cens, le loyer.

Il est logique que le propriétaire tire un profit équitable de la location de sa terre. Souvent il est dérisoire, basé depuis l'origine sur la valeur d'une terre pauvre, sinon stérile. Or elle est progressivement fertilisée, enrichie. Le tenancier a mis dans cette valorisation une part de lui-même, et de ses biens. Que le propriétaire exige une majoration de la redevance et remplace l'occupant qui la refuse par un concurrent favorable à un renchérissement du loyer et c'est la "haine de cense" provoquée par l'expulsion de "mauvais gré". Il arrive également que le paysan, par suite des intempéries, d'une épizootie ne parvient plus à payer. Chassé, il poursuivra "d'une vendetta campagnarde" son successeur ayant fait fi de sa détresse.

Lorsqu'un bail est conclu, indépendamment du prix de fermage annuel, le propriétaire exige, en sus, une année de pot de vin soit une somme égale à une année de location payable en une ou plusieurs échéances suivant convention préalablement établie. En plus de ce pot de vin, le nouvel occupant doit encore régler un chapeau à l'ancien locataire. Le montant de ce chapeau est variable en fonction de la valeur du champ et du désir qu'en a le preneur. N'oublions pas également le montant des "graisnes" et des "fumures"

Il est bien évident que le paysan qui a supporté toutes ces charges, s'il est chassé, se trouvera dans une situation difficile voire critique. S'il n'est pas remboursé du chapeau, du pot de vin, s'il n'a pas donné son "agrément" formel et définitif, si la terre n'est pas purgée de mauvais gré, sa haine sera implacable et désespérée.

Malheur au fermier qui fait fi des avertissements qui lui sont donnés. Car le Maugré n'agit jamais sans prévenir... et les gens du village prennent souvent le parti du censier dépossédé. Une politique très stricte du silence couvrira les diverses malversations que subira celui qui, aux yeux de tous, est un usurpateur. Matériel endommagé, bétail blessé, empoisonné, récoltes coupées prématurément, incendiées... quand ce n'est la ferme elle-même qui est l'objet du "coq rouge" et ses habitants malmenés sinon tués.

Et pourtant des mesures sévères sont prises à maintes reprises pour enrayer ce fléau.

En 1585, PHILIPPE II promulgue un placard réprimant le mauvais gré pour LILLE, DOUAI et ORCHIES. Vingt ans plus tard les "prévôts" jurés, maieur et échevins de la ville et cité de TOURNAY en demandent l'extension à la ville et bailliage de TOURNAY ou TOURNÉSIS, à MORTAGNE et SAINT AMAND. Les Archiducs ALBERT et ISABELLE (placard du 20.12.1619) édictent des peines rigoureuses, depuis la fustigation de verges jusqu'au "Hernior supplice" contre ceux qui sont découverts coupables d'actes de mauvais gré.

Peines perdues, car le Maugré n'en continue pas moins à développer ses ravages. L'Impératrice MARIE-THERÈSE (édits du 11.8.1752 et 29.8.1778) semble avoir trouvé la bonne solution : les propriétaires, les nouveaux exploitants d'une ferme, leurs biens, sont mis sous la sauvegarde des anciens occupants. En cas de malversations, si les coupables ne sont pas connus, les anciens fermiers, femmes et enfants sont arrêtés, leurs biens saisis et vendus pour réparation du dommage causé. Jusqu'aux communes qui sont rendues responsables des ravages causés par la "haine de cense."

Mais le fouet, le banissement, le marquage au fer rouge n'éteignent pas la fureur aveugle des exécuteurs du Maugré.

Il règne toujours sous la domination française qui impose aux villages du Maugré d'accueillir des troupes, de les nourrir et de les loger. Mais en vain ! Vers la moitié du XIX^e siècle la "Haine de Cense" sévit avec une telle intensité dans le Hainaut que le gouverneur, impuissant à la maîtriser, sollicite l'appui du gouvernement afin de la mater définitivement.

Désormais, comme l'écrit un jurisconsulte l'échafaud couvre la propriété de sa sanglante protection.

Tous les maubraisien ont lu et relu le livre admirable de MAURICE des OMBIAUX "Le Maugré". Issu de deux nouvelles que l'auteur avait écrites auparavant "Le Curé des Pourcheaux..." et le "Moulin de la Mort" ce roman eut un succès retentissant dès sa parution. Point n'est besoin d'être du "pays" pour goûter les charmes envoûtants de ce drame humain et farouche...

Au fil des temps, la Réalité, grâce à ce chef d'oeuvre, a fait place à la Fiction. On ne sait plus très bien où celle-là s'estompe, ou celle-ci fleurit. Pour donner plus de piment à son roman, MAURICE des OMBIAUX a nécessairement dépeint des situations, des actions issues de son imagination fertile et qui progressivement sont entrées dans la légende.

On se représente le "curé des Pourcheaux" comme un être fauve, ignare, brutal, primaire.

Buveur, violent, certes il l'était, braconnier, plus encore, qui ne l'était en ce temps là ? N'a-t-on pas fait de lui un "garde particulier"? LOUIS LACQUEMENT possédait cependant une certaine instruction, sa signature que nous retrouvons à maintes reprises dans les registres de l'Etat Civil est ferme, énergique. N'oublions pas que bon nombre de villageois n'apposaient trop souvent qu'une simple croix.

Il était surtout un pauvre cultivateur ayant beaucoup de bouches à nourrir et qui vivait d'expédients. De son union avec Désirée WATTIAUX, il eut treize enfants dont plusieurs sont morts en bas âge (la mortalité infantile est terrible à l'époque). LACQUEMENT doit son surnom de "curé des Pourcheaux" à son habitude de saigner les cochons dans les fermes en chantant des orémus.

Certaines personnes obnubilées par la haine de cense, en ont fait, par leur argent un instrument, un tueur à gages, abusant de sa pauvreté, de sa violence et de l'opinion admise dans la masse paysanne de la légitimité du maugré.

Quant aux drames dont notre village a été le théâtre, reportons nous aux chroniqueurs du temps. La Feuille de TOURNAI, dans son numéro du 13 janvier 1844, nous apprend que PAUL DAMBRIN, cultivateur à MAUBRAY, hameau de Grandcamp, a été tué le jeudi soir précédent, vers 7 h. du soir au coin de son feu. L'assassin a ouvert un volet et a tiré à bout portant, à travers les vitres, un coup de fusil chargé de quartiers de balles et de menus plombs. La cause de ce drame ? La victime avait repris en bail un bonnier de terre cultivée auparavant par un certain ANDRE D'AUDEMETS. En 1842, au renouvellement du bail, le propriétaire demanda un fermage de Fr 330,- au lieu de Fr 294,- pour 4 Ha. 10 a. 10 ca. de bonne qualité. Le locataire refusa et abandonna les terres dont la plus mauvaise présentait une couche végétale de 40 cm; il aurait pu obtenir Fr 8.000,- de chapeau en se substituant un autre occupant... PAUL DAMBRIN laissait une veuve enceinte avec six enfants, sa mère et un frère anormal dont il était l'unique soutien...

En 1846, le moulin de MAUBRAY, propriété du Prince de Ligne, est occupé par la veuve MONNIEZ qui avait épousé en secondes nocces ANTOINE LEKEUCHE et son fils FREDERIC. Le bail se termine à la Noël, et les discussions s'engagent pour le renouvellement. Elles se prolongent et s'enveniment durant deux ans. Finalement Madame LEKEUCHE renonce, mais FREDERIC déclare au notaire qu'il est prêt à reconduire le bail aux mêmes conditions fixées par sa mère, ce qui n'est pas accepté par le propriétaire.

En janvier 1848, le moulin est repris par JEAN BAPTISTE LEROY et SERAPHIN POURCELET, originaires de PÉRUWELZ. FREDERIC MONNIEZ, par l'intermédiaire d'un Sieur VICO, offre alors une somme d'argent (100 ou 150,-Fr) aux nouveaux occupants pour qu'ils lui cèdent leurs droits, proposition qui est refusée.

MONNIEZ en est aigri: "Ils ne feront jamais rien au moulin" s'esclame t-il à plusieurs reprises dans les lieux publics...

"Le Maugré tend son voile obscur de grand mystère
Sous son masque hideux, il souffle la misère"...

Un coup de feu, prélude aux malheurs, est tiré sous les fenêtres de LEROY. Des malheureux paysans qui logeaient dans les dépendances du moulin quittent les lieux, chassés par la peur et la menace sournoise.

Les cultivateurs qui portent leurs grains chez les meuniers reçoivent avertissements aussi éloquents qu'anonymes... La panique s'empare du village... on n'ose plus sortir dès la nuit tombée, on ne parle plus par crainte de parler trop ou pas assez. On attend la tragédie qui ne peut manquer d'éclater.

Détail curieux : le 20 janvier 1849, à 5 h. du soir, deux naissances sont enregistrées dans les livres communaux. La première, celle de CLEMENT BENOIT BAUDOUIN, déclarée en présence de FREDERIC MONNIEZ et de l'instituteur LOUIS DELMER. Ils ont l'habitude de procéder à cette formalité. La seconde naissance celle de HENRI LACQUEMENT est déclarée par son père LOUIS, en présence de LOUIS DELMER... et du garde champêtre, ANTOINE MARLIER; MONNIEZ et LACQUEMENT démontrent ainsi, aux yeux de la loi, qu'ils n'ont aucun rapport entre eux !...

Le 22 avril 1850, deux mois après que le drame aura trouvé sa conclusion sur l'échafaud, rien n'empêchera FREDERIC MONNIEZ de ratifier la naissance de HENRI JOSEPH... dont la mère est fille du curé des Pourcheaux...

Revenons au soir du 3 mars 1849, à la "brune", Pourcelet rencontre dans le sentier qui mène à Grandcamp, un homme qui le met subitement en joue. Croyant à une méprise d'un braconnier surpris dans son "travail", il clame: "Je ne vous veux point de mal!" et continue son chemin... c'est alors qu'il reçoit dans le dos la décharge d'un fusil.

A grand peine, POURCELET réussit, quand même, à rentrer chez lui où la peur empêche ses gens de faire urgent appel au médecin. Le lendemain, sur les indications précises du blessé, les autorités arrêtent LOUIS LACQUEMENT, déjà soupçonné d'autres méfaits. Mais le curé des pourcheaux nie, il a un alibi qui paraît solide!... Pas pour longtemps, car on découvre qu'il a menti. Les langues se délient, soulagées de la terreur, et un témoin de l'agression dénonce LACQUEMENT. Reconnu coupable, ce dernier est condamné à mort par la Cour d'Assises de MONS...

Le 19 février 1850, une foule énorme, venue de tous les coins de la région, envahit le marais de MAUBRAY, on voit même des grappes de curieux juchés dans les arbres. De nombreux gendarmes, un détachement d'infanterie, un escadron, sont prêts à intervenir au moindre incident. Cet étalage de force impose au peuple... On veut marquer définitivement dans les esprits que la scène qui se déroule signifie la mort du Maugré.

LOUIS LACQUEMENT se dirige lentement vers l'échafaud. Il jette un ultime regard vers sa maisonnette où sanglote son épouse entourée de bambins qui ne comprennent pas... Accompagné, réconforté par le Supérieur des Pères Jésuites de TOURNAI, il monte gravement les marches de la plateforme funèbre... Il y prononce ses dernières paroles: "Je demande pardon à DIEU de mes péchés, et à vous tous, des scandales que je vous ai donnés. Profitez de mon exemple, évitez les mauvaises compagnies, vous voyez où elles m'ont conduit..."

Quelques minutes plus tard, le couteau de la guillotine tombait pour la dernière fois pour un crime de Maugré en BELGIQUE.

L'abbé PIERRE FLORENT VOISIN, Curé de MAUBRAY depuis 10 ans, mais qui partira bientôt pour JOLLAIN MERLIN, a rédigé l'acte de décès en ces termes: "l'an 1800 cinquante, le dix-neuf février, fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de LOUIS JOSEPH LACQUEMENT, cultivateur né à LANDAS - d partement du Nord (FRANCE), exécuté sur le marais de MAUBRAY le même jour, fils de MAXIMILIEN JOSEPH et de CATHERINE DECARPENTRIE, époux de MARIE DESIREE WATTIAUX..."

La justice implacable a trouvé son "bouc émissaire" LACQUEMENT a soldé la dette du Maugré pour tous les obscurs instigateurs de ses crimes, pour tous ceux qui l'avaient soudoyé, trop lâches pour une vengeance directe et pour endosser la responsabilité de leurs méfaits.

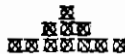
... Le Curé des Pourceaux, malgré la guillotine

Hante encor les esprits la nuit dans la colline..."



Rappelons, pour la petite histoire, que 662 têtes ont roulé sous le "rasoir national" en BELGIQUE.

- sous la domination française (1792-1814) : 533 exécutions;
- sous la domination hollandaise (1815-1830): 71 exécutions;
- sous LEOPOLD I^o : 57 exécutions dont celle, en 1863, de l'assassin KESTELYN, sur la grand-place d'YPRES;
- sous ALBERT I^o, le 17 mars 1918 une exécution à FURNES. Il s'agissait d'un certain VERFAILLIE, sous-officier belge, convaincu de l'assassinat de sa fiancée. Il l'avait assommée à coups de marteau et enterrée vivante...



1850-à nos jours.

... Cependant dans le bourg, l'ombre de l'échafaud
A refroidi l'ardeur, l'ire d'un sang trop chaud !
Le calme revenu dans la ferme fleurie,
S'écoulaient les beaux temps presque dans l'euphorie.
Le bon curé BUSSY grâce à ses chapelets
Marie "Montaigus" aux bouillants "Capulets"...

LEOPOLD BUSSY né à Saint-Remy-lez-Chimay le 16 avril 1814 est ordonné prêtre le 20 mai 1837, il devient vicaire à HAVRE. En 1845, il obtient la cure de GONDREGNIES et en 1850 celle de MAUBRAY. On lui doit la restauration de l'Eglise Saint-Amand, la construction du presbytère et l'érection du couvent. Toujours vrai et bienveillant, il déploie dans le jugement des hommes et des choses, une finesse et une sagacité peu communes et souvent relevées par une pointe joviale ou d'un trait d'innocente malice.

Sous son impulsion, le Conseil Communal du 14 février 1853 décide l'agrandissement de l'Eglise pour la somme de Fr 15.728,84; l'adjudication a lieu le 12 mai 1856 à la somme de Fr 12.350,-

L'administration communale doit hypothéquer un terrain pour couvrir sa part évaluée à Fr 3.087,50. Un décompte arrêté le 27 septembre 1857 les travaux supplémentaires, à Fr 1.338,-. L'autel central provient de l'église Saint-Jacques de TOURNAI et appartenait précédemment à la corporation des Winariens. Les autels latéraux proviennent de l'église Saint-Antoine...

En 1850, l'instruction des enfants est donnée dans les locaux de l'ancienne sucrerie du marais de MAUBRAY. Le bâtiment, loué par l'instituteur, est insuffisant pour contenir les deux sexes. Sur 220 filles en âge de fréquenter l'école, une dizaine seulement suivent les cours. Il faut remédier à cette situation et l'abbé BUSSY s'en charge.

Le 23 mai 1854, le Conseil Communal décide la vente d'une parcelle de 13 a. 52 ca. de terrain au curé de MAUBRAY pour le prix de Fr 500,- (acte du Notaire LEKEU à ANTOING) constituant emprunt hypothécaire au taux annuel de 4% jusqu'au remboursement total. Les bâtiments sont rapidement construits et l'abbé BUSSY y installe deux religieuses pour l'instruction des filles.

Le 10 octobre 1854, l'Administration sollicite l'autorisation de nommer une institutrice communale, et Soeur AMELIE, née VICTORINE MENGAL est instaurée en cet emploi le 11 mars 1855.

L'année scolaire 1855-56 compte 69 garçons et 71 filles qui reçoivent une instruction gratuite.

Le personnel enseignant composé de Soeur AMELIE et d'un instituteur BELLETRE touche un traitement global de Fr 400,- dont Fr 150,- attribués par le bureau de bienfaisance. Le 17 juillet 1857, l'Administration fait l'acquisition d'une maison pour le prix de Fr 5.000,- et décide l'érection d'une salle attenante de 80 m2 pour la somme de Fr 1.000,-. Ce complexe servira dorénavant d'école des garçons...

A cette époque sur les 1.080 Ha. de la commune de MAUBRAY, l'Etat en possède 37 Ha. et le Prince de Ligne 345 Ha. La superficie boisée est de 350 Ha. dont 190 Ha. 49 a. 10 ca. sont la propriété du Prince d'ANTOING.

Les forêts principales sont celles de Lanchon, de Fouages. Cette dernière ainsi appelée parce que les veuves et les orphelins avaient l'autorisation d'y ramasser le bois mort.

Dès 1815 (978 habitants) la population n'a cessé de croître à MAUBRAY, il est vrai que l'annexion de Vezonchaux y a contribué. On enregistre en 1859 : 62 naissances mais aussi 65 décès dont 35 enfants de moins de 5 ans ! Le village comptera un maximum de 1680 habitants logés dans 377 maisons, mais à partir de 1867 la population diminue. Ce fléchissement, malgré quelques points de stabilisation, a continué jusqu'à nos jours sa courbe inquiétante...

Atteint d'une maladie incurable, l'abbé BUSSY qui a véritablement été une providence pour sa paroisse, cède son école à Monsieur le Chanoine JACQUES VANDERWARDEN, ancien curé de MAUBRAY dont nous avons déjà parlé.

Il presse son médecin de lui déclarer combien de jours, à son avis, il a encore à vivre. Immédiatement après cette consultation, il prie Monsieur LABIS de lui donner pour successeur EMILE LOUIS RANDOUR, curé de BRUYELLE, son ancien élève et auquel il confie sa vieille mère.

L'abbé BUSSY, exemple admirable de fermeté sacerdotale et de piété filiale s'éteint le 8 octobre 1871. Il sera remplacé, selon son ultime volonté, par le curé RANDOUR qui exercera sa fonction durant 12 ans...

Vers 1872 la Compagnie du chemin de fer Hainaut et Flandres établit la ligne Tournai-Mons. Les plans adoptés primitivement sont modifiés au cours de l'exécution des travaux. Le nivellement, les courbes prévues ne sont pas observés et à la suite des inévitables influences locales, politiques et autres, des erreurs graves sont commises, qui rendront très pénible pendant un temps assez long, la circulation sur rail.

A MAUBRAY, la voie est purement et simplement déplacée de 100 mètres, pour éviter de traverser des terrains appartenant à un parent du concessionnaire !...

Le 14 décembre 1876, au couvent, la communauté des sœurs noires est remplacée par la congrégation des religieuses franciscaines.

Le chanoine VANDERWARDEN meurt le 9.1.1881 et la famille WIBAUT-PILLONS-DUCEILLER devient dépositaire de l'école des filles.

En 1881, HENRI VICO est nommé garde-champêtre et 1883 salue l'arrivée du curé HUBERT.

En 1884, tout en maintenant l'obligation pour chaque commune d'avoir une "école communale", l'Etat autorise l'adoption des écoles privées, ce qui est, en somme, un adoucissement de la loi scolaire de 1879 qui marquait la rupture entre l'Eglise et l'Etat. MAUBRAY profitera de ce privilège en adoptant l'école des filles...

Le 26 mai 1898, le Père WAROUX, enfant du village, de retour du Congo, où il était un des premiers évangélistes, décède à bord du bateau Léopoldville, victime de son dévouement et de sa charité...

Dès cette époque, sous l'impulsion dynamique et éclairée de JEAN FRANCOIS PILLONS, Bourgmestre (il fait fonction pratiquement depuis 1876), résidant en la ferme de Morlies, nos édiles maubraisiens vont entamer un programme sérieux d'aménagement du réseau routier; le secrétaire GUILBERT SORY, JULES CESAR GAVELLE puis LOUIS LEFEBVRE, receveurs seront à l'ouvrage.

Des emprunts sont indispensables pour couvrir les dépenses incombant à la commune. Comme elle ne jouit pas de ressources appréciables, des ventes de terrains ou des augmentations des centimes additionnels s'avèrent nécessaires. Il est vrai que certains conseillers préconiseront en formule de remplacement, la majoration de la taxe sur chiens (elle s'élève alors à Fr 2,- pour chacun des 150 chiens du village) Monsieur PILLONS leur aura vite fait comprendre l'inanité de pareille proposition.

La route du Bois du Quesnoy est améliorée. La rue du Haut Bout est entièrement restaurée et redressée. L'entrepreneur JULES VICO (fils) adjudicataire de ce dernier travail, exécute sa mission pour le prix total de Fr 47.476,22. L'Etat prend en charge 50% des frais et la Province 20%. La commune, quant à elle, emprunte au Crédit Communal une somme de Fr 20.000,- remboursable en 66 ans. Il est, en outre, décidé une majoration de 10 centimes au principal des contributions foncières et personnelles et du droit de patente à partir de l'an 1900.

Nous entrons dans la "belle époque"! Les naissances sont nombreuses, et le sonneur Antoine DONNEZ, dit le plou -"triboule" - à coeur joie... Les écoles sont peuplées à souhait. Elles compteront un maximum de 98 garçons et 78 filles sous la houlette du corps enseignant : Messieurs FIDELY DEHON (qui a remplacé Monsieur DEFIVES), JULES CARLIER et deux religieuses nées MARC-MARIE-EMILIE et VANCAUFORT ZOE.

Malgré la crise agricole, les divertissements ne manquent pas !... La Fanfare Sainte Cécile et la Société des Archers "les Francs tireurs" créées il y a une quarantaine d'années sont florissantes.

Les estaminets prolifèrent : de la ferme de Morlies au Château de Bitremont, on en dénombre trente ! Les pianos mécaniques n'attendent que le "zinc" pour déverser les flons-flons d'une musique qui incite au plaisir... Les accordéonistes bénévoles- et des deux sexes - engagent à la valse et à la polka. Ah! les "beaux moments" qui dégarnissent sous les goussets, mais qui allument encore des lueurs nostalgiques dans les yeux de nos vieux... "c'était le bon temps!"...

L'ambiance est tellement survoltée qu'on stipule la fermeture des cabarets dits "crins-crins" et l'interdiction de danser dans les rues et d'y jouer de la musique sans autorisation...

Le curé HUBERT qui craint pour la jeunesse les conséquences néfastes de cette vie plus ou moins dissolue, n'a de cesse de réaliser le projet qui le tient à coeur : l'érection d'une maison d'oeuvre... Il commence à collecter chez ses ouailles, il ira même jusqu'à Lille et Roubaix recueillir des dons qu'il complètera de ses propres deniers.

Le pavage de la drève de Bitremont, la réfection des chemins du Toit, du Sart, etc... sont en projet. Le programme ne s'effectuera pas sans rencontrer l'opposition systématique, non seulement des gros propriétaires, des chasseurs, mais également de quelques villageois, occupants de lopins de terre dont l'expropriation est utile.

En 1906, le Sieur Cyprien BUISSET du château de Bitremont intente un procès et refuse l'accès de la drève qui mène à CALLENELLE et à FLINES.

En 1908, sous le Bourgmestre Louis LEMOINE, par suite de la mise en vente de 1 Ha. 13 ares de terrains sis marais de Morlies, de la bonne femme et de Maladrie, parcelles appartenant à la commune, plusieurs locataires protestent énergiquement parce que (je cite) : "les propriétés de tous les habitants de Maubray ne peuvent être vendues, leurs ancêtres les ayant en location depuis un temps immémorial".

En 1910, les ouvriers du régisseur du Prince de Ligne coupent par une tranchée, la drève qui conduit à Laplaigne. Il est pourtant indéniable que tous les passages contestés existent depuis des centaines d'années, et servent au bien public, qui est primordial.

Des concessions seront, chaque fois, nécessaires pour réaliser toute amélioration rurale.

Depuis que l'église Saint-Amand existe, on enterre les morts à l'ombre de son clocher. Ce champ de repos est devenu, au fil des temps, un véritable charnier. Il est urgent de trouver un autre emplacement adéquat. Déjà en 1903, le rentier Pierre-Joseph LEFEBVRE, qui se sent vieillir, offre une somme de Fr 2.000,- sous condition qu'un nouveau cimetière soit établi sans plus de retard. Pour différentes raisons, les choses traînent en longueur... jusqu'en 1911. Une fièvre typhoïde frappe plusieurs habitants proches de l'église... dès lors le cimetière communal actuel est rapidement aménagé et "inauguré", Noël DONNÉZ en est le premier fossoyeur attitré.

Un an plus tard, on décide de reporter la date de la deuxième kermesse d'août à fin octobre... "à la demande de nombreux habitants?.." (Se non è vero è bene trovato).

Louis LEMOINE, ayant postulé la place de secrétaire, laissée vacante par la mort de Gilbert SORY, cède le fauteuil de bourgmestre à Philippe MOLLET qui milite au conseil depuis 1882. Le mandat de ce dernier sera bref, car il décède subitement le 6 avril 1913.

Nos responsables communaux s'ingénient toujours au colmatage du budget. Cette lourde tâche, pleine de responsabilités, ils l'assument, en général, avec altruisme et abnégation. Mais la propension à trop peser le risque à courir, à ménager la chèvre et le chou, leur joue plus d'un tour.

Depuis 1906, les gons du hameau de MAUBRAY se plaignent que les peupliers, plantés 30 ans plus tôt autour du marais, sont par trop nombreux et envahissants, "qu'ils les privent d'air, de soleil et risquent en cas de tempête d'endommager les maisons..."

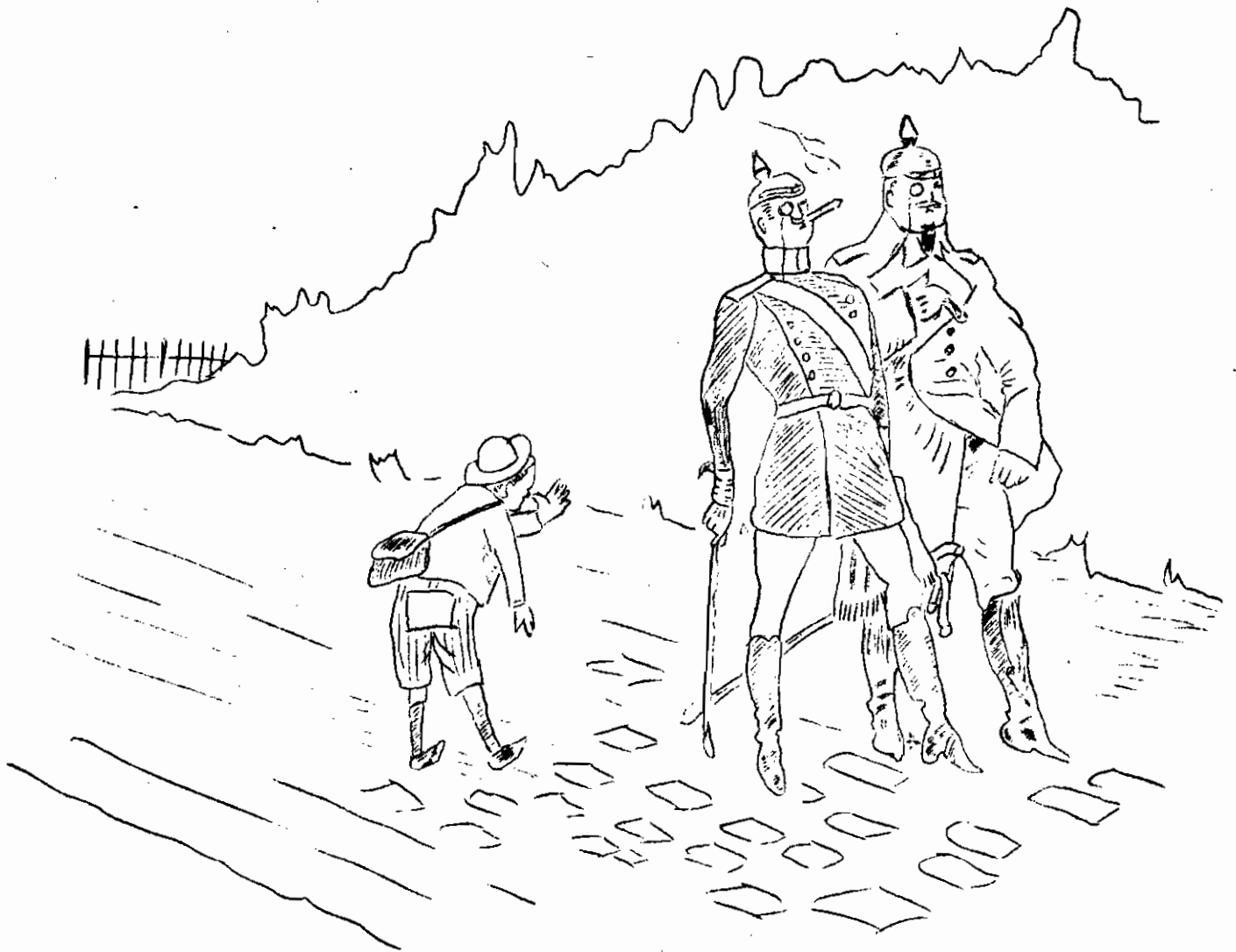
La croissance n'étant pas achevée, on se contente d'élaguer... En 1913, 600 peupliers garnissent les terrains communaux, ils peuvent être vendus Fr 50,- le pied... On les tâte, mais on tergiverse encore!..

Qui peut, en effet, se douter que ce capital végétal sera la proie des allemands?... et pourtant la guerre est là... Toute proche!...

Il suffit d'une étincelle... et c'est Sarajevo!...



Un petit maubraisien rencontra deux germains
Martelant nos pavés, pleins de morgue et dédain
"Que voulez-vous qu'il fit?".. Il n'était pas Horace !
Il fit un pied de nez, qui pose bien la Race...

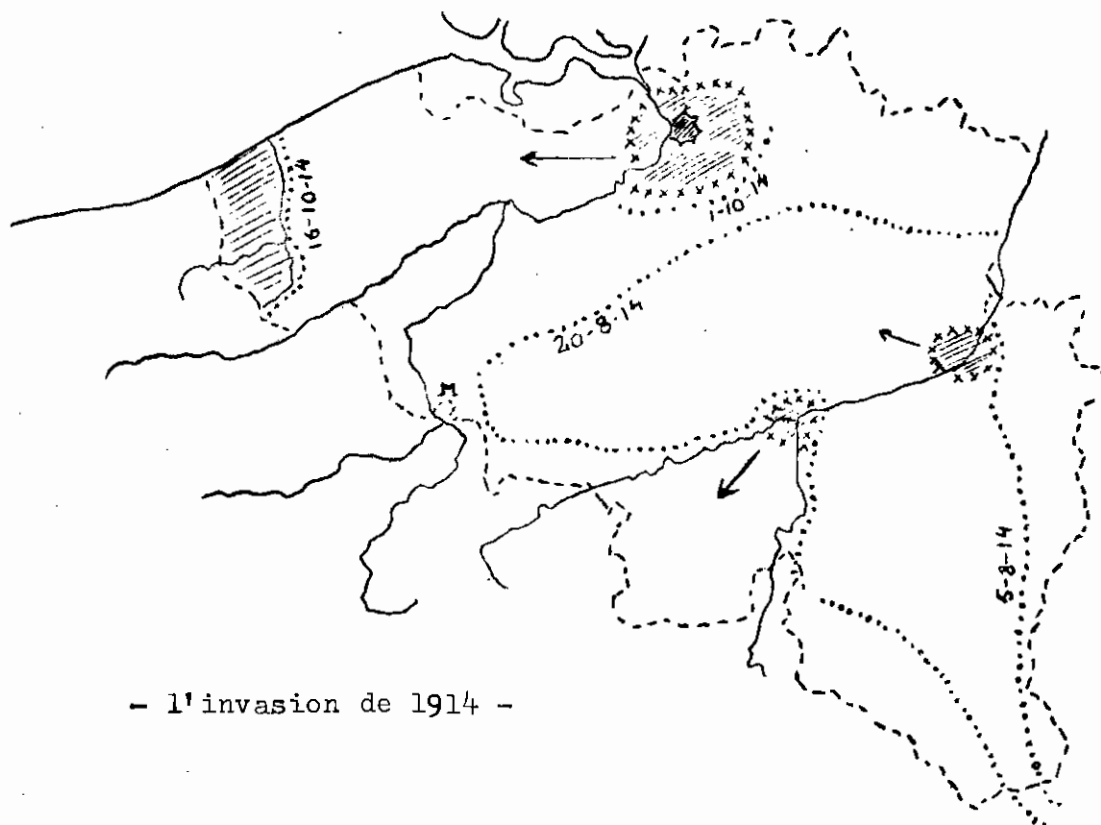


La Prusse militarisée, maîtresse de l'Allemagne unifiée en 1871, oriente depuis lors ses ambitions vers l'Océan. ANVERS et la côte belge sont dans les projets pangermaniques d'annexion. Comme d'autre part, les chances de succès d'une guerre rapide contre la FRANCE incitent les Allemands à traverser notre territoire, la guerre est inévitable. Elle est déclarée le 4 août 1914 à 6 heures du matin, après qu'un ultimatum, lancé la veille, ait reçu une fière réponse négative du Roi ALBERT I^{er}. Notre armée de campagne, appuyée sur des fortifications solides, se concentre sur la Meuse.

Malgré l'écrasement d'une artillerie lourde efficace, les forts se défendent admirablement. Malgré un ennemi largement supérieur en effectifs et en armes, la petite armée belge résiste héroïquement.

Lorsque les forts de LIEGE sont réduits au silence, quand nos troupes sont contraintes à se replier, le but primordial est atteint: en tenant 15 jours, le plan d'attaque rapide de l'état major allemand est ruiné...

Cinq armées allemandes envahissent la Belgique "en jet d'arrosoir" Elles cherchent à déborder vers l'Ouest le front anglo-français. Von Kluck envisage d'envelopper rapidement TOURNAI, LILLE et VALENCIENNES, croyant la région sans défense, mais le Général d'Amade qui se trouve à ARRAS a pour mission de retarder l'armée allemande. Il pousse des reconnaissances de cavalerie dans notre région sillonnée par les husards prussiens. Pendant ce temps, l'infanterie territoriale constituée depuis quelques jours, fait marche forcée pour courir sus à l'invasisseur.



- l'invasion de 1914 -

Le dimanche 23 août dans l'avant-midi une dizaine de Uhlans traversent MAUBRAY, débouchant de la Rue du Haut Bout.

Le lundi 24, des soldats allemands s'embusquent sur la rive du canal, attendant les événements... Quelques cavaliers français, avertis de leur présence, font irruption à Burisiau et chargent, "comme à la parade", près de la ferme de Morlies.

Les Allemands embusqués n'ont qu'à les ajuster, "comme au champ de tir", et l'un des cavaliers tombe mortellement blessé, tandis que ses compagnons tournent bride...

Le même jour, un combat farouche s'engage à TOURNAI entre les prussiens et les bataillons français arrivés sur place, harassés, armés de simples fusils Lebel à un coup. Le choc est terrible, car nos alliés se battent comme des lions, 53 Vendéens, dont le commandant DELAHAYE, périsent dans cet assaut inégal. Sur le point d'être encerclés, les survivants peuvent desserrer l'étreinte et reculer vers DOUAI. L'histoire dira que ces sacrifices n'ont pas été inutiles car ils ont permis à l'armée britannique de manoeuvrer selon le plan établi. Les heures perdues par VON KLUCK, ajoutées à toutes celles qui retardent sa marche en avant, auront d'heureuses répercussions sur l'issue de la bataille de la Marne.

De NAMUR, investie le 25 août, le Général MICHEL (4^e D.A.) sauve 12.000 hommes qui, par la FRANCE, rejoignent l'armée.

Après la reddition d'ANVERS (10 octobre), les soldats belges, épuisés par le harcèlement continu de l'ennemi, se replient sur l'Yser où ils s'installeront le 14 octobre. Dans les tranchées nauséabondes, renforcée par les volontaires échappés de Belgique, notre vaillante armée résistera à tous les assauts "boches".

Le territoire occupé est divisé en trois zones: celle des opérations, près du front; celle de l'étape, intermédiaire et celle du gouvernement général.

MAUBRAY s'organise comme il peut, en ces années de misères, de lourdes contributions, de réquisitions multiples et de destructions de patrimoines.

Pour assurer le ravitaillement qui deviendra de plus en plus difficile au fur et à mesure que la guerre se prolongera, la commune s'affilie à la coopérative des Magasins du Tournaisis. Des emprunts successifs sont contractés auprès du Crédit Communal et de particuliers afin de subvenir aux besoins d'une population affamée et alimenter la caisse du Comité de Secours. Il est également procédé à l'émission de bons de guerre communaux.

La kommandantur impose ses exigences : confiscation des "cuivres" recensement mensuel du bétail et des poules, réquisitions impitoyables des produits de la ferme : oeufs, lait, beurre, fromage, viande, grains, pommes de terre, paille, foin, choux navets, betteraves, laine. Rien n'échappe à la fringale de l'usurpateur ! Quelque 45.626 oeufs seront confisqués... de quoi satisfaire la glotonnerie teutonne.

Quant à la gendarmerie allemande, elle veille au grain ! PITROF, baptisé "cul de cuir" et sa bande furent partout et fulminent toujours. L'inquisition est poussée à l'extrême, et les peines infligées sont sévères, amères.

Il n'empêche que les maubraisien s rivalisent de prouesses pour dissimuler les vivres de toute nature qui leur permettront de subsister... Le blé est caché dans les fagots, des poules sont claustrées dans un grenier... quand ce n'est pas tout simplement... un cochon.

Pendant ce temps, les Allemands entreprennent une coupe systématique de nombreux hectares de forêts. Dans les bois de Fouages et de Lanchon, ils installent un petit chemin de fer pour le transport du produit de leur pillage. Suite aux abattages massifs effectués, plus de 20 Ha. de terres seront mises à la culture après la grande guerre...

Les membres du Conseil font l'impossible, dans des conditions pénibles, pour défendre leurs concitoyens. A maintes reprises, ils s'insurgent contre les mesures trop sévères qui frappent le village. Pour éviter les méfaits du chômage involontaire qui s'étend dans la population rurale, certains travaux de voirie sont entrepris...

Hélas, nombreux sont les ouvriers qui sont déportés. A la peine de l'exil, s'ajoutent les sévices, la faim. Quatre années longues et cruelles tant dans le village à la merci des soudards, que dans les chantiers de travaux forcés, que dans la boue des tranchées de l'Yser où des dizaines de maubraisien s se distinguent jusqu'à l'héroïsme ! Les sacrifices consentis ne resteront pas stériles...

1918 apporte l'offensive générale, les Allemands sont irrésistiblement repoussés par les armées alliées... Novembre éclabousse une pluie d'obus sur le village entier qui se réfugie dans les caves voûtées.

Les ponts, les voies ferroviaires sautent derrière un ennemi en déroute qui n'a pu résister longtemps sur l'Escaut. Le 9 novembre salue la libération. Le lendemain déroule le long ruban des troupes anglaises du Général BIRDWOOD et le 11 novembre claironne à 11 heures le mémorable "cessez le feu" !...

MAUBRAY panse ses blessures, pleure ses morts, s'essaye à l'oubli des horreurs de la guerre...

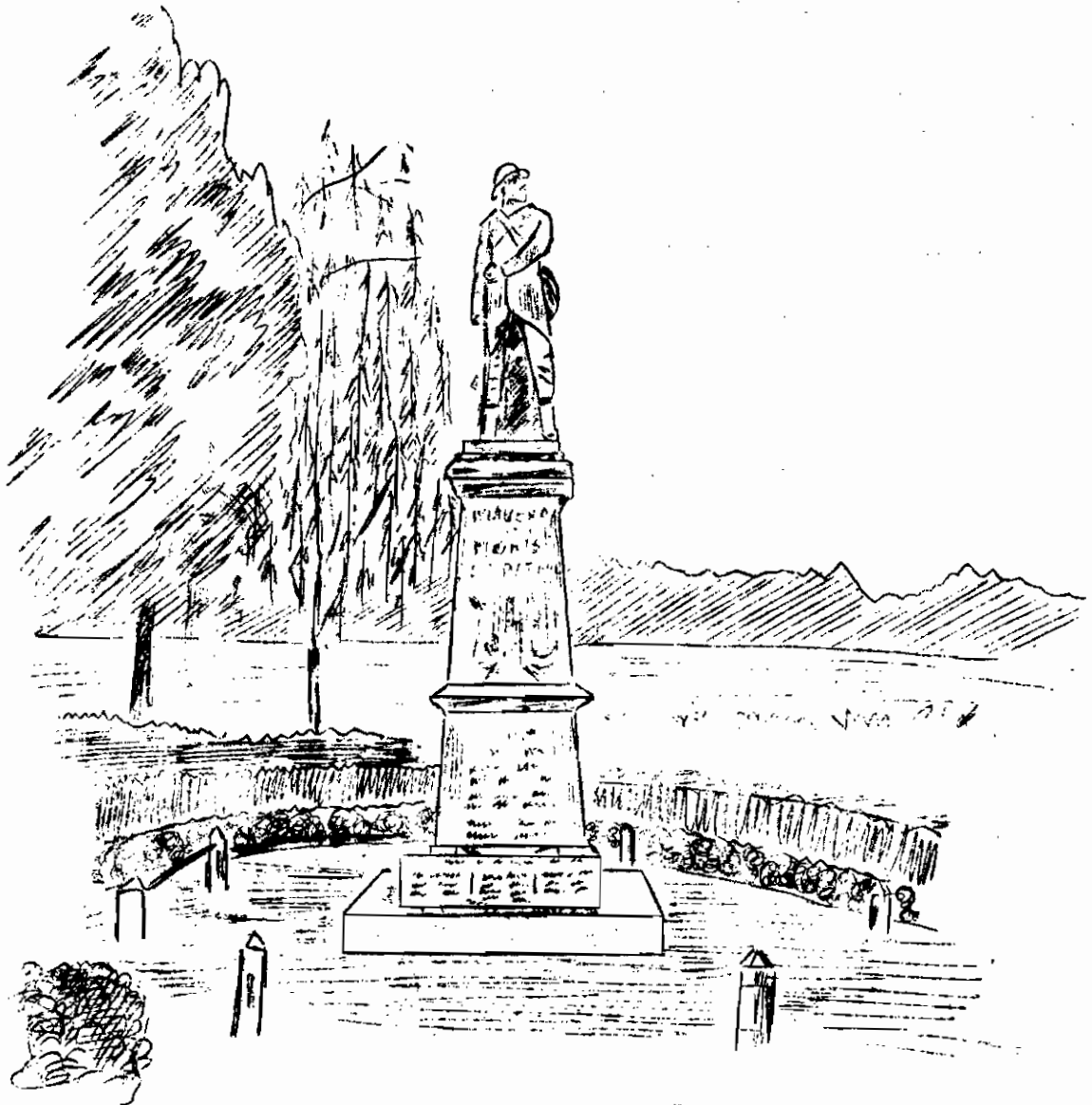
En 1919, un nouveau curé, Joseph LEMAITRE remplace l'Abbé NICOLEME. La tâche de cet ancien professeur de rhétorique s'avère immédiatement difficile : l'église, le patronage, les écoles sont dans un état lamentable.

Un an plus tard, l'ancien combattant Henri VIVIER est nommé garde champêtre en remplacement de Henri VI CO, accablé par la perte d'un fils tué au champ d'honneur.

Les élections du 24 avril 1921 installent Jean-Baptiste DUGAUQUIER dans le fauteuil de bourgmestre... La loi des 8 heures de travail et de la semaine de 40 heures est votée cette année là... On instaure également les "allocations familiales" et la lutte contre les taudis. Les ouvriers y trouvent une amélioration réelle de leur mode de vie.

La voirie est sensiblement améliorée dans les hameaux maubraisien s, nos édyles communaux sont les premiers à s'en féliciter ! Ils reçoivent par contre les doléances des cultivateurs dont les champs sont ravagés par les lapins qui pullulent dans les bois avoisinants.

L'automne vieillissant a peint le ciel en triste
Car il a épuisé sa palette d'artiste.
Le beau saule argenté sur toi, mon fier guerrier,
Pleure dans l'aigre vent son feuillage anémié.
Larmes de la nature ont tressé ta couronne,
Tandis que doucement le glas mortel résonne.



Dans le wagon de Rethondes où fut signé l'armistice du 11 novembre 1918, germa la semence d'une nouvelle guerre.

L'esprit revancharde et nationaliste de l'Allemagne empoisonne la paix mondiale... Les nazis, au pouvoir, vont s'ingénier à imposer leur dictature aux peuples de l'Europe. HITLER leure ses adversaires en lançant ses fameuses "offensives de paix", en jurant de ses intentions pacifiques. Mais dès 1934, l'armée allemande s'initie avec des chars en carton, montés sur châssis d'autos, la Luftwaffe s'entraîne sur des simples planeurs. La révolution espagnole est un excellent prétexte, elle servira de répétition générale pour les nazis qui aident FRANCO en s'exerçant à l'art de la guerre.

Quand HITLER se sent suffisamment puissant, il annexe les uns après les autres les pays voisins, prétextant que la minorité de race allemande y est opprimée.

En dépit des faibles protestations des grandes nations étrangères, les nazis continueront leur politique d'agression calculée.

Vint la déplorable conférence de MUNICH, le pacte de non agression germano-soviétique, l'invasion de la POLOGNE ! La FRANCE et l'ANGLETERRE, acculées au respect des traités signés, déclarent les hostilités ouvertes le 3 septembre 1939. La "drôle de guerre" commence. "On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried"... en attendant, les alliés se contentent d'opérations mineures pendant que la malheureuse POLOGNE est démembrée par les nazis et les soviets.

Et pendant ce temps que fait-on en Belgique ? On vit dans l'expectative, tout en respectant une neutralité absolue, on craint le danger réel qui pointe à l'Est, on mobilise. Mobilisation curieuse, incohérente : des "vieux paletots" sont rappelés pendant que des jeunes gars sont "oubliés"...

Depuis l'hiver 1939, HITLER a décidé puis annulé une douzaine de fois "l'opération jaune". L'invasion de la FRANCE, la BELGIQUE et la HOLLANDE est minutieusement organisée, coordonnée et exécutée.

Le Canal Albert a 60 mètres de large entre des berges presque verticales, il constitue un solide barrage antichar, d'après les plans de l'Etat major belge il peut résister une semaine. Les deux ponts sis à Veldwezelt et Vroenhoven sont minés... A l'aube du 10 mai, un violent bombardement aérien désespère les défenseurs et les ponts ne sautent pas, d'autant plus que les troupes aéro-portées frappent les arrières. Quatre heures après la première attaque les blindés allemands traversent les ponts intacts. Il reste une ressource : le fort d'Eben Emael qui couvre 65 Ha. Des parachutistes font sauter tous les organes d'observation et de tir... Des charges creuses sont glissées dans les canons quand ils se découvrent, ils sont rapidement réduits au silence tandis qu'un millier de soldats se défendent dans les casemates et ne se rendront que dans la soirée. En une matinée, le fossé antichar est dépassé. Un recul précipité des 23 divisions belges est prescrit le 11 mai sur la position ANVERS, LOUVAIN, GEMBLOUX, GIVET, sur une ligne continue où sont construits des blockhaus et une ligne antichar formée d'éléments Cointet juxtaposés.

Le 12 mai, dimanche de la Pentecôte, des villes et des villages flambent, les routes sont mitraillées, la panique s'accroît.

A 16 heures, ROMMEL qui ne compte aucun piéton dans ses divisions est devant DINANT, et le pont de la Meuse saute devant les premiers blindés. Les Français sont arrivés sur place, fourbus par 100 km de marche forcée, écrasés par les havresacs ! Ils se défendront néanmoins avec brio jusqu'à l'apparition de leurs propres blindés... hélas à court d'essence ! Les Allemands parviennent à s'infiltrer à l'écluse de Houx qui n'est pas gardée, simultanément c'est la ruée par Monthermé grâce à un pont mal détruit...

Le 14 mai, la lutte est intense dans la trouée de GEMBOUX, le lendemain les Hollandais mettent bas les armes après le bombardement criminel de ROTTERDAM.

Ce jour là, un ordre est lancé dans le village de MAUBRAY, invitant tous les jeunes gens de plus de 16 ans à rejoindre la FRANCE, sans délai, où ils seront embrigadés.

Le 16, vers 15 H. 20', une formation serrée d'avions allemands survole MAUBRAY en direction de TOURNAI. Quelques minutes plus tard, le tonnerre d'un bombardement atroce parvient à nos oreilles. Les nombreux avions, attaqués vainement par deux chasseurs de la RAF sillonnent à nouveau notre ciel tandis qu'une abondante fumée noire s'élève sur la ville martyre. 17 tués, 32 blessés, principalement des réfugiés, seront découverts à la Halle-aux-draps.

Après la percée de la Meuse à Dinant, Monthermé et Sedan, les "Panzer" foncent à 80 km. heure vers le Pas-de-Calais.

Mais pouvait-il en être autrement ? Les deux armées en présence sont de nature totalement différentes, et la stratégie de 40 n'est plus pareille à celle de 14, car le moteur a réduit considérablement les dimensions du champ de bataille.

Pendant la nuit du 16 au 17, le bombardement de TOURNAI reprend; il durera 4 jours : 1732 maisons seront détruites et combien de victimes !

ROMMEL fonce sur les routes encombrées, prend AVESNES, LANIRECIES, LE CATEAU. Sur 120 Km de route parcourue, il a perdu 35 tués, 59 blessés, capturé 10.000 prisonniers et 100 chars !

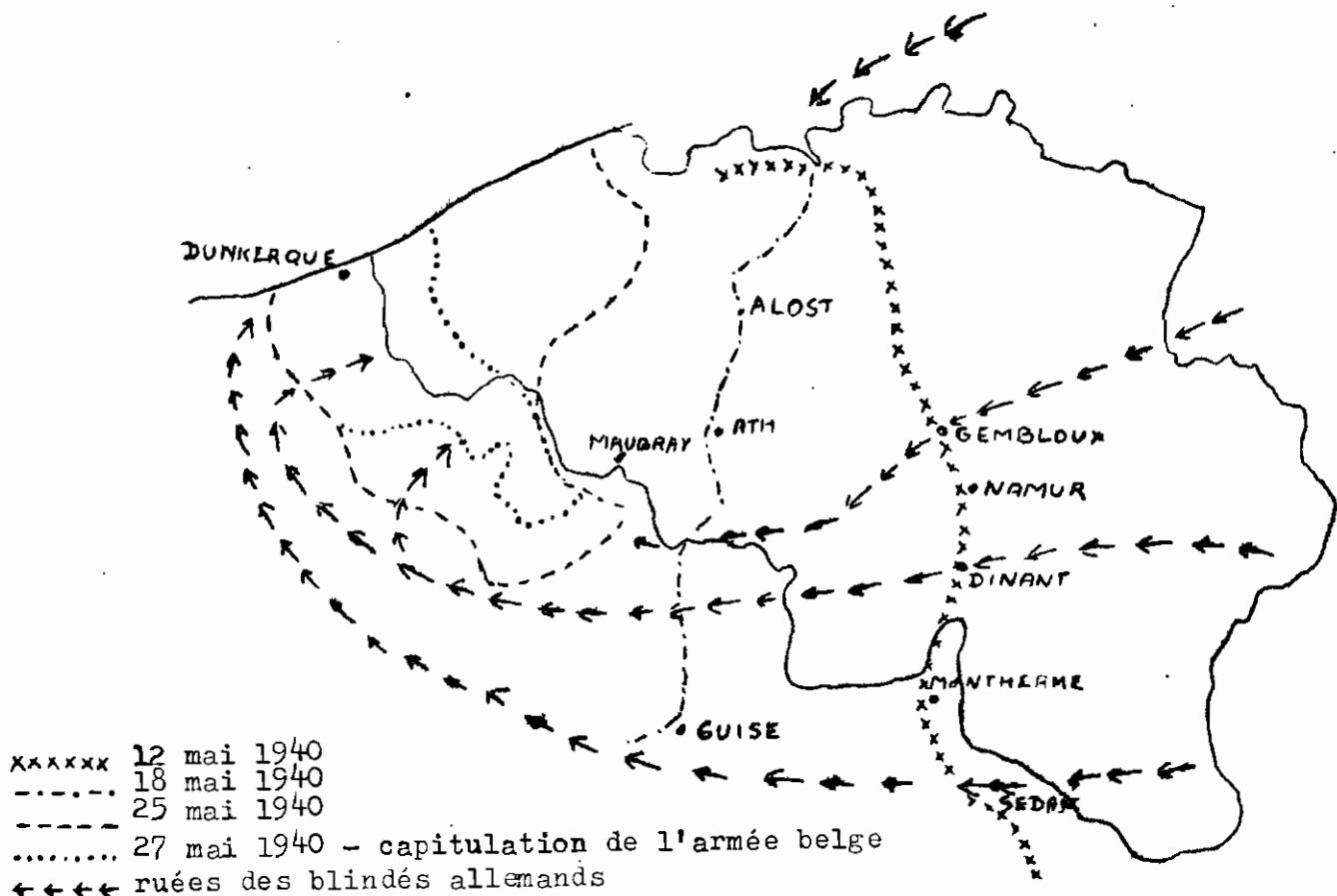
Le 17 mai, les G.V.C. composés de miliciens d'âge, de la région, affectés à la garde des voies de communication, quittent le village pour OSTENDE.

Un avion de reconnaissance anglais, mitraillé, fait un atterrissage sur le ventre près du moulin du Maugré. Le pilote est tué, son second mourra au couvent des sœurs. où il est transporté. Le troisième occupant, indemne, rejoindra TOURNAI d'urgence, après avoir rassuré (!) les Maubraisiens sur l'évolution des opérations: "A Louvain stop !"

En fait, la situation est catastrophique. Le 18 mai, les fantassins français, harassés, titubants, la plupart sans armes, traversent la commune. Leurs yeux hagards reflètent l'agonie de la retraite...

L'exode des alliés et des réfugiés incitent les Maubraisiens à fuir vers des contrées plus clémentes.

Les privilégiés en automobiles, les autres en chariots, en bicyclettes ou pédestrement, entament un périple aussi dangereux qu'inutile.



Le 17 juin 1940, les français décidés à se rendre, malgré les objurgations de CHURCHILL, chargent le Maréchal PETAIN de négocier un armistice. Il sera signé, quatre jours plus tard, toute honte bue, dans l'illustre wagon-salon de la forêt de Compiègne. Les rôles ont changé de mains, et l'ALLEMAGNE a lavé son humiliation dans le sang d'innombrables victimes.

HITLER jubile, mais il reste l'ANGLETERRE ! En dépit du "blitz", elle prépare la revanche, lentement mais sûrement.

Radio-Londres soutient le moral des populations opprimées et les engage à la résistance. Celle-ci ne cessera de croître dans le village au fil des années de guerre. Ses forces se répartissent en plusieurs sections plus ou moins importantes, et qui ont leurs activités propres : l'armée secrète belge (A.S.B.), les partisans armés (P.A.), le front de l'indépendance (F.I.), le mouvement national belge (M.N.B.) et le war office (W.O.). La Résistance s'illustrera à des degrés divers en maintes circonstances, elle aura ses héros et ses martyrs...

Le travail ne manque pas : sabotages des lignes de chemin de fer et des écluses, répression de la collaboration et du commerce noir, distribution des journaux clandestins, réception des hommes, armes et munitions largués au cours des parachutages nocturnes, entraînement des recrues au maniement des armes modernes, assistance aux jeunes gens qui refusent le travail obligatoire en Allemagne et se cachent chez l'habitant. On peut affirmer qu'ils jouiront de la conspiration du silence.

Les fausses cartes d'identité sont établies en quantité, la Gestapo et les "noirs" n'y voient que du feu. Le Réseau tient surtout en haleine les patrouilles allemandes, les éloignant ainsi du front où elles sont pourtant nécessaires...

La population maubraisienne tient le coup dans l'ensemble. A dire vrai, la situation est moins critique qu'en 1914-18. Si les timbres de ravitaillement ne suffisent pas à une alimentation décente, on pallie cet inconvénient par des procédés divers tirés de l'expérience acquise de la dernière guerre.

Elle a peine parfois à maîtriser sa haine contre l'occupant, c'est ainsi que le 27 juillet 1943, l'enlèvement des cloches est salué par des huées d'une foule nombreuse. Elle se gaussera aussi, des "exploits acrobatiques" des traîtres russes enrôlés dans les troupes allemandes et qui apprennent à rouler en vélo ! Ces lourdeaux n'ont jamais compris pourquoi leurs boyaux rendaient l'âme tous les cent mètres... Avouons que les "petits clous" foisonnaient étrangement sur leur piste favorite...

Les secours aux moins favorisés et aux prisonniers s'organisent également grâce au concours bénévole de personnes dévouées.

Pendant ce temps, le colosse allemand épuise ses forces. Il gèle sa fougue dans les steppes de Russie, il brûle son orgueil dans les déserts d'Afrique, il noie ses illusions dans les mers du globe.

Des nuées d'avions survolent nuit et jour notre territoire et vont déverser leurs chapelets de bombes sur les cités allemandes. Cet anéantissement systématique est le prélude d'un débarquement tant attendu !...

Le 6 juin 1944, jour J, les troupes d'assaut débarquent sur cinq plages de Normandie. Engagement total, sanglant, farouche, gigantesque ! Les alliés s'incrument, attaquent... On suit à la radio, avec un intérêt croissant, leur pénétration, leur déferlement. La résistance, de son côté, est très active et contrarie avec efficacité la défense ennemie. Fin août, la retraite des nazis dans les rues du village ressemble étrangement à celle des français en 1940... Début septembre, la Résistance est pratiquement maîtresse de MAUBRAY, le poste de commandement de l'AS est établi à Bouchegnies et les volontaires armés y affluent.

Déjà un coup de fil annonce que les alliés sont à ANTOING !... On s'apprête à les accueillir, les drapeaux tricolores flottent, l'euphorie est à son comble... Soudain, des camions allemands, bourrés de soldats, débouchent de la grand-route, remontent vers l'église, stoppent face à la ferme de Bouchegnies... Le carnage est imminent... Un habitant à la présence d'esprit d'affoler les nazis en signalant la présence des anglais à Wasmes et Vezon... Abandonnant leur matériel et trois blessés dont l'un mourra malgré les soins, après avoir réclamé lamentablement sa mère pendant des heures, les soldats prennent position dans un bois en contre bas.

La nouvelle du massacre des résistants à LAPLAIGNE se répand telle une traînée de poudre. Or il apparaît que les auteurs de ce drame sauvage sont précisément les "S.S." qui se cachent dans le bois. Comme une marée grondante, tous les hommes armés convergent vers ce lieu, décidés à la vengeance. On y rencontre des chevrons de 1914-18 à côté de jeunets qui n'ont jamais tiré un coup de fusil... Acculés, les allemands, conscients de leurs crimes se défendent âprement ! Le lieutenant qui subjugue sa troupe, refuse de se rendre, et quand tout est perdu, il se fait sauter la cervelle...

Les prisonniers sont remis entre les mains de la gendarmerie, et les morts charriés vers la morgue... Vergiss mein nicht...

Plusieurs opérations de nettoyage seront également effectuées par la suite; la Résistance a bien mérité la victoire... Car c'est la libération, les blindés alliés défilent dans les rues pavoisées, le chemin du Roncqroy n'aura jamais été si bien aménagé : il ressemble à un boulevard sous la ruée des mastodontes d'acier... On chante, on s'embrasse, on fume les cigarettes anglaises à en devenir aphone, on jette des fruits et des fleurs aux libérateurs...

Mais la guerre continuera encore des mois. L'offensive Von Rundstedt, dans les Ardennes, affolera bien des coeurs, puis viendra la contre offensive, l'assaut final.

Le III^e Reich capitule le 8 mai 1945. Des millions d'hommes sont morts sur les champs de bataille, dans les villes, les villages, et horreur suprême dans les camps de concentration...

Nos prisonniers maubraisien reviennent un à un, et chaque retour fait l'objet d'une fête bien sympathique... On pleure également ceux qui ne reviendront plus...

Peu après la libération, l'Abbé Charles DESONNIAUX est remplacé par le Curé Raoul LEBRUN. Lucien VERFAILLE est nommé secrétaire communal, Edouard HAUTEM conservant le poste de receveur.

Oscar PONDEVILLE, qui remplit les fonctions de bourgmestre depuis le décès de Jules WAROUX, est installé définitivement après les élections de 1946.

La zizanie est, à nouveau, maîtresse du village. La désunion a des effets néfastes sur tous les plans : humain, social, politique, religieux. Elle provoque néanmoins une sorte d'émulation au sein des sociétés rivales tant musicales que dramatiques, très prisées même à l'étranger.

L'Evêché, devant la situation particulière de MAUBRAY qui "mange" régulièrement son pasteur, fait appel en 1947 à un jeune prêtre, économiste du collège de KAIN, et qui a la chance de posséder une famille aisée, dévouée, unie sur laquelle il pourra s'appuyer en cas de coups durs...

Les oeuvres paroissiales démontreront une activité débordante sous l'impulsion de l'Abbé Léon DEPAUW. Le patro des jeunes filles et des garçons ne cessera d'être utile et florissant. "Notre Journal" paraît pour la première fois le 25 mars 1951. Plusieurs sections tant récréatives que sociales connaissent également des années fastes.

La querelle scolaire n'épargne pas la commune. En 1952, une nouvelle école communale pour filles est ouverte, tandis que le couvent des soeurs continue ses activités sous forme d'école libre...

Dans le courant de la même année, une ligne d'autobus TOURNAI - PERUWELZ traverse MAUBRAY. Elle éprouve depuis lors son matériel dans les nids de poules et les ravines de la route d'Etat...

Le 6 juillet, la messe de **premices** de l'Abbé Omer HELLIN, enfant de la paroisse, est l'occasion de belles festivités.

En 1953, sous le bourgmestre Emile DEHOUX, toujours remarqué au front de bandière socialiste depuis 1918, la place communale est parfaitement aménagée. Elle sera le théâtre de luttes de jeu de balle intéressantes, l'équipe locale parviendra même à militer, avec fruits, dans les rangs de la Provinciale.

La société royale des Francs Tireurs célèbre de son côté, la fête du centenaire en grandes pompes.

En 1954, l'église de MAUBRAY est restaurée et de nouvelles cloches garnissent le clocher.

L'année suivante, la commune réalise l'éclairage public d'une façon moderne et d'un rendement intéressant, à la satisfaction générale.

En 1959, Oscar PONDEVILLE reprend le fauteuil de bourgmestre tandis que Charles MANICOURT est garde-champêtre.

En 1962, la distribution d'eau est décidée et la pose des tuyaux entrave quelque peu la circulation.

Ici encore, il sied d'applaudir une amélioration sensible de l'habitat rural, tout à l'actif de nos édiles communaux.

Le 16 septembre 1962, la Société Royale des Fanfares fête son centenaire et plusieurs phalanges musicales prêtent leur concours à un beau cortège et aux différents concerts organisés dans le village...

Le 21 juillet 1964, la Coupe du Roi est disputée avec éclat sur le ballodrome de MAUBRAY. En présence du Représentant du Roi, le Colonel PIERART, de nombreuses Autorités et d'une foule enthousiaste, les formations provinciales du Jeu de balle pelote livrèrent une lutte superbe. Le Brabant triompha de NAMUR, des FLANDRES et du HAINAUT...

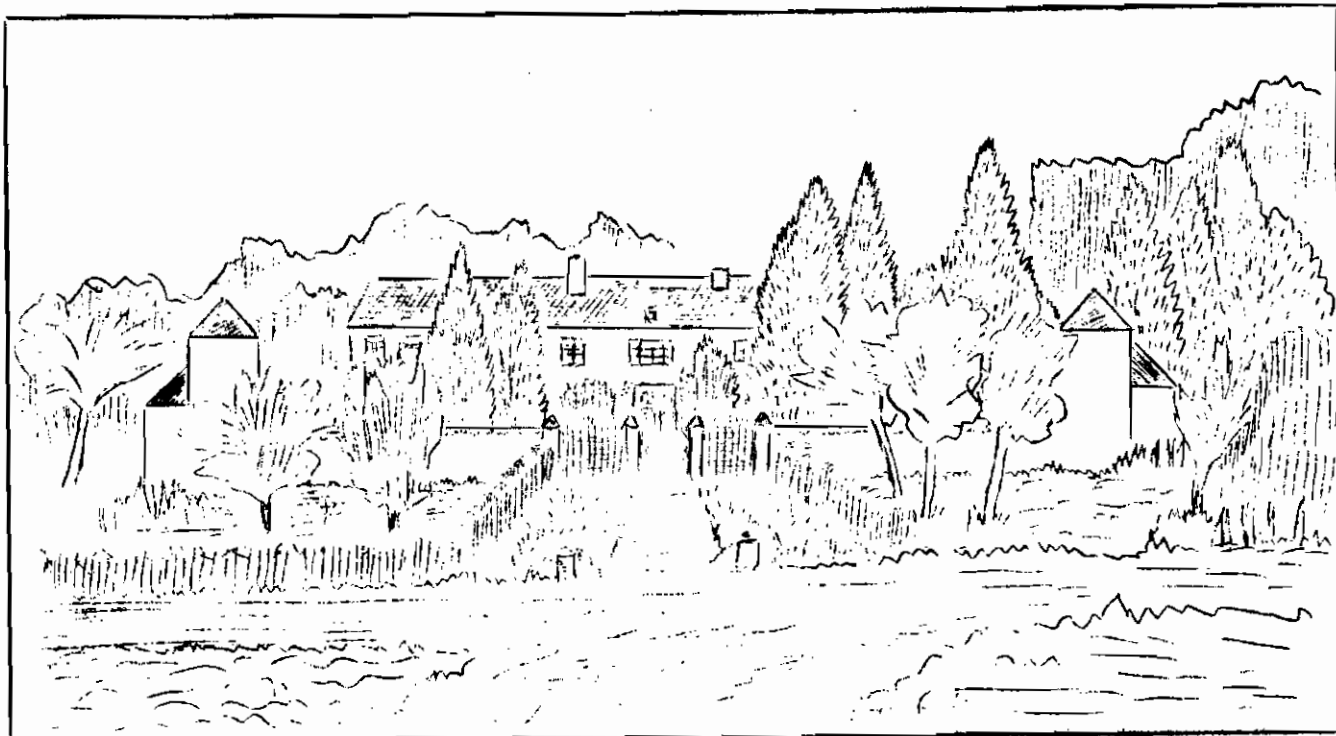
Le lundi 5 octobre 1964, a lieu l'inauguration officielle de la section du canal NIMY-PERONNES entre BLATON et PERONNES.

Ce jour mémorable met le point final aux travaux gigantesques qui, pendant plusieurs années, animèrent et transformèrent radicalement le sud du village.

Le canal NIMY-PERONNES qui rognait le budget de quelques trois milliards de francs, entraîne le remplacement de 18 écluses surannées par deux écluses, sises à Péronnes, de conception moderne, dont la chute est respectivement de 12,50 et 5,60 mètres.

Accessible aux bateaux de 1.350 tonnes, il s'insère harmonieusement dans la liaison DUNKERKE-ESCAUT-MEUSE-RHIN.

... Le château de Bitremont a été rasé au cours de travaux...



Le canal BLATON-PERONNES a été réalisé en trois sections ;

- 1) Du Mont des Groseilliers à la sortie de BLATON en terrains rocheux d'une longueur de 2.275 mètres
- 2) élargissement du canal existant sur 7.200 mètres entre BLATON et WIERS
- 3) de WIERS à PERONNES, 10.300 mètres en site neuf.

L'impressionnante tranchée de Bitremont d'une longueur de 2.200 mètres a nécessité plus de 4 millions de m³ de terrassements ! La construction de la grande écluse à la limite de MAUBRAY a exigé 445.000 m³ de déblais et 81.000 m³ de béton. Le plan d'eau qui s'étale entre les deux écluses, a une superficie de 45 Ha.

Le nouveau canal est une réalisation remarquable de la technique moderne et contribuera à la relance économique du HAINAUT.

Mais que d'efforts il reste à accomplir ! Tant que l'Escaut n'aura pas été rectifié au gabarit de 1.350 tonnes, tant que les parcs industriels n'auront pas été créés, développés, convertis dans la région hennuyère, tant que l'autoroute de la Wallonie, artère indispensable et complémentaire n'aura pas été construite, cette belle voie navigable ne connaîtra jamais une batellerie supérieure à celle que vécut l'ancien canal, nonobstant une rapidité accrue des transports...

En 1965, Emile DEHOUX est bourgmestre de la commune. La situation matérielle des habitants est encore améliorée par l'instauration d'un nouveau service : le ramassage des immondiçes.

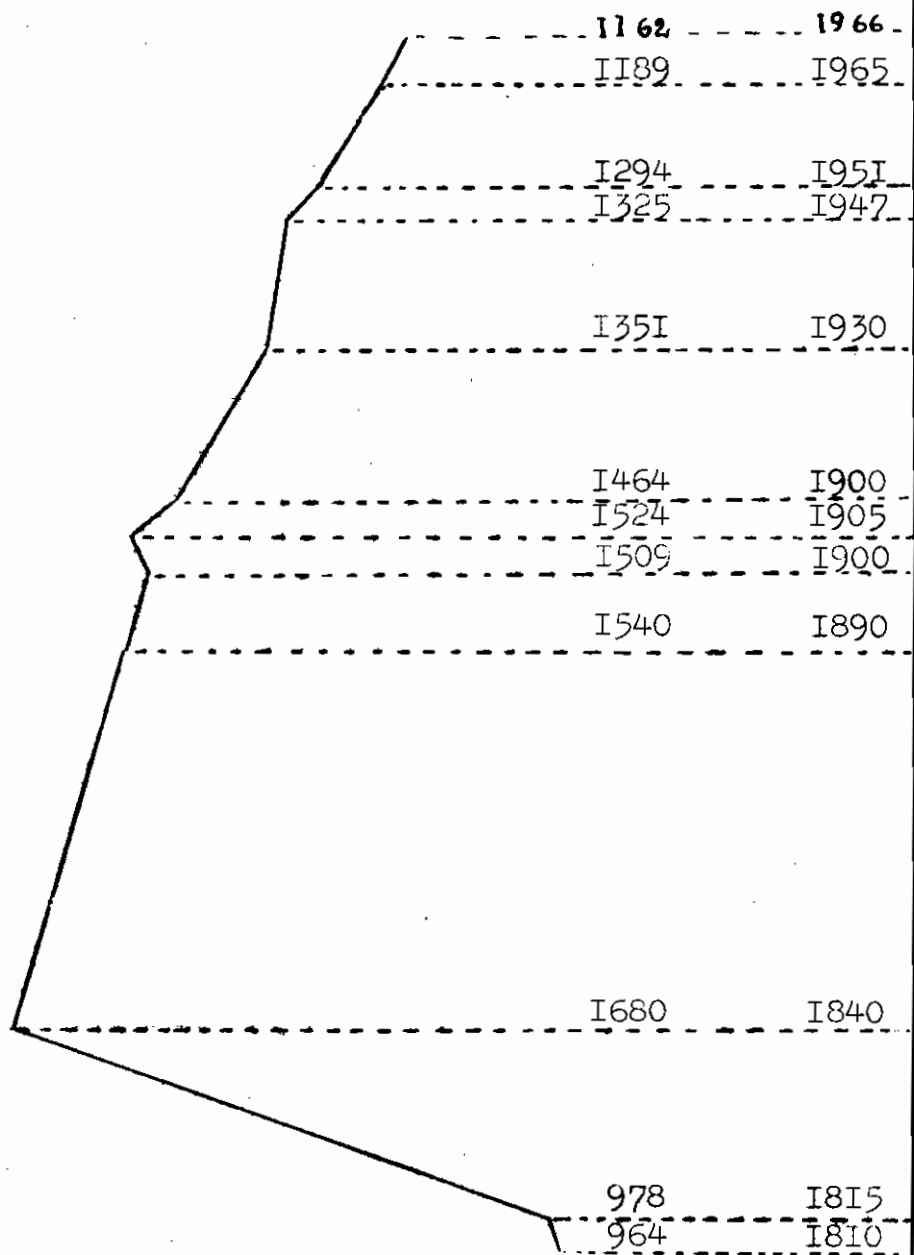
Les fastes du quarantenaire de la Fanfare l'Union se déroulent le 12 décembre 1965. Elles obtiennent un succès retentissant.



EVOLUTION de la POPULATION

de 1810 à 1966

nombre
d'habitants année



M A U B R A Y : TERRE D'AVENIR. ?...

Quoique village-berceau (les naissances sont supérieures aux décès) MAUBRAY a perdu 491 habitants depuis 1840, 136 habitants depuis 1947.

Un tiers des habitations sont vétustes et les constructions sont rares. Une cinquantaine de maisons seulement ont été érigées depuis un siècle. Si la commune a l'eau courante, les égouts font défaut. Un autre point noir, il est de taille : les routes ! Les administrateurs communaux successifs ont toujours eu le souci d'améliorer la voirie. Ils se sont toujours heurtés à la même pierre d'achoppement : le manque de ressources. Quant à l'Etat, disons le tout net, il ne tient nullement ses obligations et le chemin qui lui incombe est lamentable.

MAUBRAY (1.080 Ha) est essentiellement agricole : plus de 650 Ha. sont livrés à l'agriculture et il compte environ 50 fermes.

Pourtant, 80% des travailleurs sont occupés -ailleurs- dans les usines. Le manque d'industrie fait fuir les jeunes ménages. L'artisanat a disparu, les sablières pratiquement inexploitées. L'école communale a fermé ses portes après le départ du dernier instituteur : Robert DUTRIEUX.

Sur le plan des loisirs, la télévision, les centres récréatifs extérieurs ont détruit le goût de la jeunesse locale pour la pratique des sports, de la musique, du théâtre au sein de la cité. Le syndicat d'initiative, fondé il y a quelques années, ayant à son actif de belles manifestations est en net déclin... la jeune clique, la Jeune Pêche, la Société royale des Fanfares, la dramatique Ars et Caritas sont dissoutes...

Le tableau est particulièrement sombre, et tous les efforts doivent se circonscrire autour d'un seul problème : redonner la vie au village à périr de le voir devenir désertique. Et il le deviendra si chacun s'obstine à ne considérer égoïstement que son petit coin et à s'enliser dans une politique à courte vue.

Ceux qui soulevés par une légitime ambition politique briguent un siège au Conseil Communal doivent être imbus d'une seule idée. S'ils ne sont pas disposés à résoudre le problème de rénovation maubraisienne, ils n'ont pas leur place au sein de "l'aéropage" où ils endosseront une lourde responsabilité. Quelle que soit leur idéologie, quel que soit le parti qui retient leur sympathie ! Et tout habitant est astreint à coopérer de son mieux à la tâche difficile, mais primordiale...

On a beaucoup parlé de reconversion. Certains critères militent en faveur de cette possibilité : l'existence, au sud, d'une voie navigable au gabarit européen de 1.350 tonnes, la présence, au centre, d'une ligne de chemin de fer, le projet de construction de l'autoroute au nord.

Peu de régions peuvent prétendre posséder de tels atouts. Malgré ce bilan, nous risquons de rester capot.

Les énormes tranchées du nouveau canal se prêtent peu à l'installation d'une entreprise. Les frais à engager rebuteront certainement toute initiative. Il est concevable qu'une industrie quelconque préférera s'établir en deça des écluses, en terrain plat, éliminant de surcroît l'asphyxie en cas de gel prolongé.

Quant à l'autoroute de wallonie, les rampes d'accès sont inéluctablement prévues beaucoup trop loin du village pour intéresser une société capable de le régénérer tout en conservant le souci de rentabilité.

D'ailleurs, avons-nous à offrir un parc aux amateurs éventuels ? La commune n'a pas de terrains appropriés ou très peu. Et parviendrait-on à convaincre les propriétaires terriens, dont le plus important possède quelques 330 Ha. à se débarrasser de leurs biens ?

Ne nous leurrions donc pas plus longtemps sur les chances de succès d'une hypothèse qui ressemble fort à une utopie. Alors ?... que l'on se borne à faire simplement de MAUBRAY un beau village où l'on peut vivre agréablement.

L'Administration n'a négligé aucune association (intercommunales et autres) susceptible de pouvoir améliorer les conditions de vie de ses habitants et la défense de ses droits : c'est fort bien... et qu'elle en use !...

L'industrialisation, la construction de logements sociaux, l'aménagement des routes, l'érection d'établissements pour vieillards et de home de repos, la reconversion agricole dépassent le cadre et les possibilités d'une seule commune. Une véritable politique communale progressiste s'appuie sur les considérations régionales...

Puisque l'industrialisation nous est pratiquement refusée, que l'on fasse de MAUBRAY une "parc naturel" dont l'accès est aisé et le site agréable, que l'on recherche l'implantation d'une activité nouvelle complémentaire dans le domaine agricole ou artisanal... Il ne manque pas de services spécialisés qui pourraient orienter toute une couche de la population vers des débouchés rentables... Ailleurs on le fait bien !

Il est prouvé qu'une région entière peut revivre par la création ou l'amélioration d'une route, par une nouvelle orientation des activités. Un village isolé par de mauvaises communications est voué à la mort, et MAUBRAY est jusqu'à présent isolé ! Un village essentiellement agricole qui se replie sur lui-même est appelé à devenir un champ... un vaste champ avec quelques grosses fermes et un petit cimetière où l'avenir est investi.

Il est grand temps que MAUBRAY sorte de son isolement et de sa léthargie, il dépend de chacun de nous qu'il en soit ainsi !

Que vive MAUBRAY, terre ardente... ma terre, votre terre !... c'est le vœu le plus cher que je forme en terminant ce livre...

Si je vous ai convaincu, que ma peine soit bénie...



OUVRAGES CONSULTÉS.

- MAUBRAY, par Lucien VERFAILLE
- L'Abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas des Prés, par J. VOS
- L'Abbaye Saint-Amand, par Emile MAES
- Nos anciens domaines bénédictins, par Gustave BOULMONT
- Collection des Guides Belges Tournai et Tournaisis, par L. CLOQUET
- Dictionnaire géographique, historique du Hainaut, par Théodore BERNIER
- Cartulaires de l'église de MAUBRAY
- Archives de l'Administration Communale de MAUBRAY
- Recueil destitres, actes de la terre et seigneurie de Wasmes recueilli par l'ordre de Messire Philippe François Théodore HANECART de Briffoeil, chevalier, Seigneur de Briffoeil, Wasmes, Tours, Landas etc.
- Histoire de Belgique, par WILLAERT
- Histoire de la civilisation, par Will DURANT
- Atlas d'Histoire Universelle, par Joseph HALKIN
- Fontenoy - récit de la bataille de 1746 - par F. DESMONS
- Le Maugré, par Maurice des Ombiaux
- Antoing, par Charles DUVAL
- Dictionnaire historique et géographique des communes belges par E. DE SEYN
- Wiers et son église, par Jules RENARD
- Histoire de Braffe, par Joseph GORLIA
- Histoire de Vezon, par Eugène LEVEQUE
- Tournai, clef du royaume, par Marcel AMAND
- Tournai, Berceau de la France, par Marcel AMAND
- Notice historique sur les voies de communications, par Nicolas PARENT
- Notice historique sur les paroisses et les curés du diocèse de Tournai, par J. VOS
- Archives de A. LAEBENS, instituteur retraité à Tournai.
- Articles du Nord Eclair, du Courrier de l'Escaut, de l'Avenir, du Soir.
- Orchies, par Roger FELIX, Gustave LHOMME, Pierre CARNEAU, Emile DRAUX.

MAUBRAY - AN 1966 -

